

## STUDII DE GRAMATICĂ CONTRASTIVĂ

Nr. 32/2019

EDITURA UNIVERSITĂȚII DIN PITEȘTI

## COMITET ŞTIINŢIFIC/COMITÉ SCIENTIFIQUE/ SCIENTIFIC COUNCIL BOARD

Nadjet CHIKHI, Universitatea din M'sila, Algeria
Laura CÎŢU, Universitatea din Piteşti, România
Jean-Louis COURRIOL, Universitatea Lyon 3, Franţa
Salam DIAB-DURANTON, Universitatea Grenoble Alpes, Franţa
Dan DOBRE, Universitatea din Bucureşti, România
Laurent GAUTIER, Universitatea din Burgundia, Franţa
Joanna JERECZEK-LIPIŃSKA, Universitatea din Gdańsk, Polonia
Lucie LEQUIN, Universitatea Concordia, Montréal, Canada
Milena MILANOVIC, Institutul de Limbi Străine, Belgrad, Serbia
Stephen S. WILSON, City University, Londra, Anglia
Adriana VIZENTAL, Universitatea Aurel Vlaicu din Arad, România

# COMITET DE LECTURĂ/ COMITÉ DE LECTURE/PEER REVIEW COMMITTEE 2019

Soufiane BENGOUA, Universitatea din Mostaganem, Algeria Daniela DINCĂ, Universitatea din Craiova, România Alina GANEA, Universitatea Dunărea de Jos din Galați, România Simina MASTACAN, Universitatea V. Alecsandri Bacău, România Adina MATROZI, Universitatea din Pitești, România Joachim N'DRE DAMANAN, Universitatea Bouaké, Coasta de Fildeș Liudmila PRENKO, Universitatea de Stat din Daghestan Frédéric SHEHADEH, Universitatea Paris-Sorbona Paris 4, Franța Florinela ȘERBĂNICĂ, Universitatea din Pitești, România Silvia BONCESCU, Universitatea din Pitești, România Cristina UNGUREANU, Universitatea din Pitești, România

## DIRECTOR REVISTA/ DIRECTEUR DE LA REVUE/ DIRECTOR OF THE JOURNAL

Laura CÎŢU, Universitatea din Pitești, România

## REDACTOR-ŞEF /RÉDACTEUR EN CHEF/ EDITOR IN CHIEF

Cristina ILINCA, Universitatea din Pitești, România

## COLEGIUL DE REDACȚIE/COMITÉ DE RÉDACTION/EDITORIAL BOARD

Ana-Marina TOMESCU, Universitatea din Piteşti, România Raluca NIȚU, Universitatea din Piteşti, România Ana-Maria IONESCU, Universitatea din Piteşti, România Silvia BONCESCU, Universitatea din Piteşti, România

> ISSN-L: 1584 – 143X e-ISSN: 2344-4193

revistă bianuală/revue biannuelle/biannual journal

Revistă indexată în baze de date internaționale/Revue inscrite dans des bases de données internationales/Indexed in international data bases

ERIHPLUS, EBSCO, Index Copernicus, DOAJ, CEEOL, MLA

## FACULTATEA DE TEOLOGIE, LITERE, ISTORIE ȘI ARTE

Aleea Școlii Normale, nr. 7, cod 110254, Pitești, România; Tel. / fax : 0348/453 300 Persoană de contact/personne de contact/contact person: Cristina ILINCA studiidegramaticacontrastiva@yahoo.com; http://www.studiidegramaticacontrastiva.info

Editura Universității din Pitești Târgul din Vale, 1, 110040, Pitești, Romania Tél.: +40 (0)348 453 116; sorin.fianu@eup.ro

## **CUPRINS/ TABLE DES MATIÈRES/ CONTENTS**

## GRAMATICĂ CONTRASTIVĂ/GRAMMAIRE CONTRASTIVE /CONTRASTIVE GRAMMAR

#### Mirela Valerica Ivan

Les noms d'animaux dans les proverbes français et leur equivalent en roumain/Animal Nouns in French Proverbs and their Equivalent in Romanian/ Numele de animale în proverbele franțuzești și echivalentul lor în română /7

#### Nicoleta Florina Mincă

**Types of Predicates in English and Romanian**/ Types de prédicats en anglais et en roumain/ Tipuri de predicate în engleză și română / 18

#### Amir Mehdi, Zoubir Smail

De la grammaticalité à la pragmaticalité: histoire d'instabilité fonctionnelle du connecteur « mais »/ From Grammaticality to Pragmaticality: History of Functional Instability of the "But" Connector / De la gramaticalitate la pragmaticalitate: povestea instabilității funcționale a conectorului « dar » / 27

### Djè Christian Rodrigue Tidou

Tout ce que tu as, j'a" ou le décryptage des invariants oraux dans l'humour ivoirien / "Tout ce que tu as, j'a" or the Deciphering of Oral Invariants in the Ivorian Humor/,, Tout ce que tu as, j'a" sau descifrarea inavariabilelor orale din umorul ivorian /33

## Karima Zarzi, Nabil Sadi

Le français en usage chez les étudiants subsahariens en Algérie/French in Use among Sub-Saharan Students in Algeria/Franceza utilizată de către studenții subsaharieni în Algeria/49

## TRADUCTOLOGIE/ TRADUCTOLOGIE/ TRANSLATION STUDIES

## Carmen-Ecaterina Ciobâcă

Enseigner le culturème juridique français à travers la littérature : quand la traduction didactique devient véhicule de compréhension/ Teaching French Culture-Bound Legal Terms through the Literary Approach: When Didactic Translation Becomes Vehicle of Understanding/ Predarea culturemelor juridice frantuzeşti: când traducerea didactică devine mijloc de înțelegere /63

#### Cristina Ilinca, Carmen Bîzu, Silvia Boncescu, Roberta Cozmîncă

Extraction et gestion terminologique par manipulation d'un corpus multilingue de textes spécialisés (domaine technique)/ Terminological Extraction and Management Manipulating a Multilingual Corpus of Specialised Texts (Technical Domain)/ Extracție și gestiune terminologica prin manipularea unui corpus multilingv de texte specializate (domeniul tehnic) / 79

## **VARIA**

#### Samir Meftah, Mourad Bektache

De l'ethos dit à l'ethos montré en (inter)action : E. Macron lors du débat de l'entre-deux-tours/ From the Expressed to the Demonstrated Ethos Shown in (Inter)Action: E. Macron during the Second-Round Debate/ De la ethos spus la ethos afişat în (inter)acțiune : E. Macron în timpul dezbaterii dintre cele două tururi de scrutin / 91

## LES NOMS D'ANIMAUX DANS LES PROVERBES FRANÇAIS ET LEUR EQUIVALENT EN ROUMAIN<sup>1</sup>

**Résumé:** Le thème du présent article est centré sur la mise en évidence d'une relation d'équivalence entre le proverbe français et sa traduction en roumain. Nous y parlerons très brièvement du caractère figé des proverbes, ainsi que du figement et du défigement des proverbes. Ensuite, nous proposons l'analyse des connotations culturelles des animaux utilisés dans les proverbes français et leur équivalent en roumain. En même temps nous parlerons dans ce travail des similitudes et des dissimilitudes entre les proverbes français et roumains. Finalement, nous allons expliquer leur(s) sens et, par comparaison, nous analyserons des méthodes de traduction pour transposer leur charge culturelle.

Mots-clés: proverbes, animaux, figement, défigement, traduction, équivalence.

## ANIMAL NOUNS IN FRENCH PROVERBS AND THEIR EQUIVALENT IN ROMANIAN

Abstract: This paper is aimed at highlighting the equivalence relationship between French proverbs and their translation into Romanian. First of all, the frozen character of proverbs, proverb freezing and defreezing potential will be tacked with. An analysis of cultural connotations of animals used in French proverbs and their equivalent in Romanian will be followed by a short presentation of the similitudes and differences between French and Romanian proverbs. Finally, some translation methods will be presented as solutions for cultural connotation transfer from one language to the other.

Key words: proverbs, animals, freezing, degreezing, translation, equivalence.

#### Introduction

Les proverbes ont fait l'objet d'abondantes études sous différents points de vue. Dans cet article, nous nous proposons d'analyser la relation d'équivalence entre le proverbe français et sa traduction en roumain. D'abord, nous décrirons brièvement le figement qui caractérise ces suites ainsi que son corollaire, le défigement. Pour ce faire, nous prendrons appui sur un corpus de proverbes sur les animaux, car nous pensons que ce thème peut susciter la motivation de nos apprenants dans l'apprentissage du français langue étrangère. Nous aborderons très brièvement le procédé de défigement, car il permet de confirmer le figement de ces expressions. Nous distinguerons quatre volets. Le premier point établira les caractéristiques des proverbes en nous centrant sur leur caractère figé. Nous rappellerons les notions de figement et défigement des proverbes. Le second point présentera les difficultés du traducteur devant ces proverbes. Le troisième parlera des qualités et des défauts des animaux transférés à l'homme par l'intermédiaire de ces proverbes. Finalement, le dernier

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Ivan Mirela Valerica, Université de Pitesti, mirelav ivan@yahoo.com

point abordera les similitudes et les dissimilitudes entre les proverbes français et roumains. Pour cela, nous expliquerons leur(s) sens et, par comparaison, nous analyserons des méthodes de traduction pour transposer leur charge culturelle.

#### Le caractère figé des proverbes. Figement et défigement des proverbes.

Le figement lexical « est caractérisé par un ancrage culturel représentatif de l'impossibilité de procéder par agencement de correspondances de langue (dire) pour effectuer une traduction et, par conséquent, de la nécessité de rechercher des équivalences de discours (vouloir dire) » (Durieux, 2005: 9) Quand le figement puise dans un fond culturel commun, sa formulation est similaire dans les langues concernées, dans notre cas, en français et en roumain. C'est le cas aussi des proverbes y analysés.

Le figement est une propriété des langues naturelles. Par ce phénomène, « les éléments d'un syntagme deviennent indissociables et perdent leur liberté et leur sens. Le sens d'une séquence figée n'est pas donc égal à la somme des significations des éléments la composant. Il est opaque, non compositionnel. A la différence de la combinaison libre des mots formant le discours libre, dans le figement, les mots entretiennent entre eux une affinité de combinaison plutôt rigide. [...] Le concept de *figement* change de dénomination selon les auteurs. On retrouve pour ce phénomène dans la littérature des appellations comme phrasème, semi-phrasème, lexie complexe, séquence polylexicale, expression idiomatique, idiotisme, énoncé lié, phraséologisme, coassociation, etc. » (Salloum, 2005: 119) Parmi ces types de figements on range aussi les proverbes.

Le figement et le défigement des proverbes ont fait l'objet d'abondantes études. En tant que professeur de français langue étrangère dans une faculté de lettres, nous nous intéressons aux difficultés d'acquisition/apprentissage de ces unités figées. Dans cet article, nous nous proposons d'analyser un corpus de proverbes sur les animaux, nous pensons en effet que ce thème peut susciter la motivation de nos apprenants, d'étudier le procédé de défigement et de proposer l'équivalent du proverbe français en roumain.

Le procédé de défigement, appelé aussi dans la littérature « détournement, déslexicalisation ou déproverbialisation des proverbes » n'est pas banal; « il constitue une manipulation lexicale, syntaxique ou sémantique de ces unités. Ces différences formelles entraînent une modification du sens. De nombreux écrivains surréalistes et oulipiens ont pratiqué ce genre de détournement dans un but essentiellement ludique [...]. Mais il serait faux de croire que seuls les textes littéraires ont recours à ces créations, les réalisateurs, les journalistes et les publicistes déforment abondamment ces suites, pour surprendre l'interlocuteur et créer une atmosphère de connivence entre le lecteur et lui-même, par le biais d'une connaissance partagée comme l'illustrent les exemples ci-dessous : "Une hirondelle ne fait pas le printemps - Une hirondelle a fait le printemps (film de Cristian Carron 2001); "Aide-toi, le ciel t'aidera Grèce"- Aide-toi, l'Europe t'aidera (Le Monde 05/03/2010) ». (Català Guitart, 2012: 60)

On sait bien que les proverbes sont des énoncés stéréotypés qui sont passés dans la langue et qui font partie de l'héritage commun et de la sagesse populaire de plusieurs langues et peuples. Le sens des proverbes « n'est pas compositionnel, c'est-à-dire qu'il ne résulte pas de la somme des sens des unités lexicales qui les composent. Il est soit littéral soit figuré ou à la fois littéral et figuré.» (Tsaknaki, 2000: 229) Les proverbes sont des vérités partagées et ils ont le pouvoir de satiriser des personnes et des situations d'une façon

indirecte. Les proverbes sont impersonnels, donc leur utilisation nous permet de ne pas vexer des personnes concrètes. Bien que l'usager hésite à parler clairement et carrément, le récepteur s'aperçoit de ce qui le concerne, donc en comprend parfaitement le sens. Les proverbes donnent des conseils, constatent, avertissent ou ironisent et deviennent sarcastiques.

« Les proverbes sont des unités figées relevant de la littérature populaire qui se caractérisent par la brièveté et leur caractère moral. Ils ont été largement étudiés sous différents points de vue (à titre d'exemple: Anscombre, 2000; Conenna, 1988; Kleiber, 2000; Mejri, 2001; Schapira, 1999; Sevilla, 2010). De ce statut de séquence figée vont découler plusieurs conséquences, comme, par exemple, la fixité formelle à divers niveaux, prosodique, morphologique, syntaxique, lexicale et sémantique et ce à différents degrés. » (Català Guitart, 2012: 60).

#### Difficultés dans la traduction des proverbes

La segmentation du figement en unités de traduction libres, si la séquence n'accepte pas une lecture compositionnelle, mène à la production d'un contre-sens voire d'un non-sens. « Ces traductions sont non seulement lourdes et tortueuses mais elles suscitent une pléthore de calques et d'emprunts injustifiés qui portent préjudice à la langue d'accueil. Le remède à ces *handicaps* linguistiques consiste donc à reformuler entièrement la phraséologie en évitant les contaminations langagières importées. Considérées comme des unités de traduction, les séquences figées sont des segments d'énoncé correspondant à un sens global. » (AL-RIAcm, 2005 : 105)

Vu que le présent article propose, entre autres, la mise en évidence d'une relation d'équivalence entre le proverbe français et sa traduction en roumain, il convient de préciser la notion d'équivalence: « Il y a une relation d'équivalence lorsqu'une traduction véhicule le contenu du texte original, dans une formulation de même registre que le texte original, sous une forme aussi naturelle et spontanée et dont la lecture suscite les mêmes émotions et les mêmes réactions que la lecture du texte original. Seule une démarche de réécriture permet de satisfaire ces critères. » (Durieux, 2005: 8)

Malgré le fait que les proverbes ont fait l'objet d'études et de travaux divers, il existe assez peu de recherches traductologiques. « Comme les mêmes vérités s'expriment souvent de façon différente d'une langue à l'autre, la tâche du traducteur présente des difficultés, quand il s'agit de la traduction des proverbes. Il est appelé à communiquer les vérités d'une langue limitée à une communauté linguistique à plusieurs sociétés. [...] Les proverbes ainsi que les expressions stéréotypés, les idiomes et d'autres énoncés plus ou moins figés appartiennent aux séquences qui portent une charge culturelle et forment la phraséologie d'une langue. Les différences culturelles doivent être conservées lors de la traduction. Le traducteur transfère ces particularités par l'acte de traduire. » (Tsaknaki, 2000: 237)

Exprimer et transmettre le message que les proverbes portent de la civilisation émettrice à la civilisation réceptrice n'est pas toujours une tâche facile pour le traducteur qui est responsable de la communication interculturelle réussie. « La traduction est obligée de traverser les frontières imposées par la culture et rendre le même message dans la langue d'arrivée. Le dilemme du traducteur est donc le suivant: rechercher l'équivalent supposé du

proverbe ou préférer la traduction mot à mot? » (Idem) Nous avons choisi les deux, ce qui fait que notre traduction soit à la fois littérale et libre.

Pour un roumain francophone, par exemple, qui souhaite maîtriser très bien les proverbes français, l'idéal est que le traducteur lui rende le message du proverbe français en faisant référence aux éléments de sa culture, ensuite de trouver l'équivalent du même proverbe en roumain et l'inverse. Il est sans doute impossible pour le traducteur de connaître tous les proverbes, car il n'est pas un expert en parémiologie. Il ne connaît pas l'ensemble de la littérature proverbiale. « Avant de traduire, le traducteur doit d'abord identifier et comprendre le poids culturel du proverbe. Ensuite il doit chercher dans la langue cible son équivalent, afin d'en rendre le sens le plus fidèlement possible. Sa liberté est restreinte. Il doit aussi tenir compte des qualités formelles et rhétoriques du proverbe (rime, rythme, structure binaire, syntaxe archaïque, assonance, allitération). Le premier pas que le traducteur est obligé de faire est de se mettre à la recherche d'équivalents dans la bibliographie existante (dictionnaires de langue et de proverbes, recueils, réseau électronique, etc.). » (Tsaknaki, 2000: 238) Mais cela conduit à une impasse: l'existence de peu de dictionnaires bilingues ou multilingues consacrés aux proverbes implique des difficultés quelquefois insurmontables pour le traducteur dans sa recherche d'équivalents dans la langue d'arrivée. Ainsi le traducteur doit-il résoudre tout seul le problème que la traduction des proverbes présente. Une fois que le traducteur a trouvé l'équivalent, il doit tenir compte du contexte, qui est souvent différent et imprévisible.

#### Les qualités et les défauts des animaux transférés à l'homme

Une grande partie des proverbes est inspirée du royaume des animaux, de ceux qui appartiennent à l'environnement domestique de l'homme ainsi que des animaux sauvages. Le lion est généreux, brave et il aime la chasse. Le lièvre, le cerf et le mouton sont peureux. Le mouton est aussi calme. Le chien aime bien la querelle, est irascible, sensible, courageux et impoli. Le renard est rusé et l'âne est peureux, idiot, insensible et indolent. Le loup est perfide. Très souvent l'homme emprunte les caractéristiques des animaux.

Après une petite recherche dans des articles et des dictionnaires français et roumains portant sur des animaux figurant dans les proverbes, nous avons trouvé beaucoup d'expressions qui comparent la conduite de l'homme à celle d'un animal. Une personne peut être rusée et maligne comme le renard, féroce et sanguinaire comme le loup, rapide comme le lièvre. Quelqu'un peut aussi posséder les qualités du chien, c'est-à-dire être violent, dur et cruel. S'il est câlin, il est comme un chat. Une personne bête, insensible et têtue rappelle un âne et une personne perfide et méchante se comporte comme un serpent.

Les noms d'animaux prévalent dans les proverbes. L'existence de ces proverbes est due à de nombreuses raisons :

1. Une source de création de bien des proverbes est le « naturel » supposé des animaux transféré à l'homme. Les unités lexicales du proverbe français et du proverbe roumain ne sont pas souvent identiques et la situation dans laquelle ils peuvent être utilisés n'est pas toujours la même, mais les proverbes s'inspirent des caractéristiques des animaux. Les qualités que chaque peuple donne séparément aux animaux influencent aussi la production des proverbes:

- pour exprimer la perfidie, on utilise la même idée dans les deux langues; on dit en français *II ne faut pas mettre le loup berger* et en roumain on dit *A pus lupul paznic la oi* [Il a mis le loup garder les moutons], c'est-à-dire qu'il ne faut pas donner au loup des brebis à garder.
- pour exprimer la méchanceté et la perfidie, on utilise en français le proverbe *II y a serpent caché sous des fleurs*, tandis qu'en roumain le proverbe correspondant utilise le même animal, mais diffère en reste: *A crește un șarpe la sân*. [Elever un serpent au sein]. Dans les deux langues on utilise ce proverbe en parlant de choses dangereuses dont les apparences sont séduisantes.
- **2.** La création d'un proverbe peut être inspirée ou issue d'un événement historique. L'étymologie de ces proverbes est le plus souvent latine, comme dans les exemples suivants:
- L'homme est un loup pour l'homme, du latin Homo homini lupus extrait de la pensée de Plaute (Asinaria, II, 4, 88), reprise est illustrée par Bacon et Hobbes, et qui revient à dire que l'homme fait souvent beaucoup de mal à ses semblables. En roumain, il équivaut à Cel mai mare dusman al omului e omul [Le pire ennemi de l'homme est l'homme].
- Ne jetez pas des perles aux pourceaux (en latin Margaritas ante porcos): paroles de l'Évangile (saint Matthieu, VII, 6) qui, dans l'application, signifient qu'il ne faut pas parler à un sot de choses qu'il est incapable d'apprécier. En roumain on dit fréquemment Nu da perlele la porci! [Ne donne pas les perles aux pourceaux!] ou, avec le même sens, on utilise Nu strica orzul pe gâste! [Ne gaspille pas l'orge pour les oies!]
- Tenir le loup par les oreilles (en latin Tenere lupum auribus): expression de Térence (Phormion, III, 2) qui signifie « se trouver dans l'embarras », ou bien encore « la difficulté est surmontée », peut avoir comme équivalent en roumain A lua taurul de coarne [Prendre le taureau par ses cornes], proverbe qui exprime l'idée que la personne visée s'est décidée d'affronter et de surmonter une difficulté.
- **3.** Une autre raison pour l'existence de ces proverbes est due aux morales des fables (par exemple de La Fontaine, d'Ésope) qui ont donné naissance à quelques proverbes, comme les suivants :
- C'est la montagne qui accouche d'une souris se dit quand les résultats d'un projet ambitieux sont dérisoires (image popularisée au XVII<sup>e</sup> siècle par La Fontaine dans Fable LV, X: La Montagne qui accouche). En roumain, on n'a pas un proverbe qui ressemble à celui français, mais il y a un autre qui a un sens très proche: La pomul lăudat să nu te duci cu sacul [À l'arbre loué, ne vas pas avec le sac!]<sup>1</sup>
- Un bon renard ne mange jamais les poules de son voisin signifie qu'un homme habile ne commet pas un méfait dans un endroit où il est connu. On n'a pas encore trouvé un équivalent en roumain pour ce proverbe.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> On met entre crochets la traduction mot-à-mot du proverbe roumain. A remarquer que le sens de la traduction littérale d'un proverbe roumain en français fait parfois défaut!

## Les noms d'animaux dans les proverbes français et leur équivalent en roumain

#### 1) Equivalent formel

Le cas idéal en ce qui concerne le proverbe à traduire est sa traduction littérale. Le proverbe de la langue cible est formé des mêmes unités lexicales, a le même sens et peut être utilisé dans la même situation que le proverbe de la langue source. Les deux langues utilisent le même animal pour exprimer une idée. C'est le cas qui facilite au traducteur de rendre le sens le plus littéralement possible. Voici quelques exemples:

- Chien qui aboie ne mord pas : celui qui crie beaucoup n'est pas le plus à craindre. En roumain on dit exactement de la même manière : « Câinele care latră nu mușcă ».
- La faim chasse le loup hors du bois (fait sortir le loup du bois) veut dire que la faim, la nécessité amène à faire ce qui est contraire à son tempérament, à ses goûts, à sa volonté. « Foamea goneşte pe lup din pădure » ou « Omul la nevoie se prinde și de ascuțișul sabiei » transmettent en roumain la même idée que la nécessité contraint les hommes à faire des choses qui ne sont pas de leur goût.
- La poule ne doit pas chanter devant le coq signifie que le mari doit rester le maître du ménage (Dict. XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s.). En roumain, l'équivalent parfait de ce proverbe est « Găina înaintea cocoșului nu cântă. »
- Les chiens aboient, la caravane passe (proverbe arabe): la malveillance d'autrui ne constitue pas un obstacle qui pourrait faire dévier d'un chemin dont on est sûr. En roumain on utilise aussi « Câinii latră, caravana trece » ou « Câinii latră, ursul merge » pour exprimer la même idée que celui qui est sûr de sa voie ne s'en laisse pas détourner par la désapprobation la plus bruyante.
- Mettre la charrue devant (ou avant) les bœufs signifie ne pas faire les choses dans l'ordre; commencer par où l'on devrait finir. L'équivalent parfait de ce proverbe en roumain est « A pune căruța înaintea boilor ».
- Qui se fait brebis, le loup le mange: les gens qui ont trop de bonté sont victimes des méchants. En roumain aussi on dit « Cine se face oaie, îl mănâncă lupii » ou « Dacă ești bun, ești (luat de) prost » [Tu es bon, tu es (pris pour) sot].
- Qui vole un œuf, vole un bœuf signifie être peu à peu entraîné sur le chemin du vol. En d'autres termes, qui commet un crime minime, se montre par là capable d'en commettre un plus considérable. Son équivalent en roumain est « Azi furi un ou, mâine furi un bou » [Aujourd'hui on vole un œuf, demain on vole un bœuf].
- Une hirondelle ne fait pas le printemps nous transmet l'idée qu'un seul exemple ne permet de tirer aucune conclusion générale. De la même manière on utilise en roumain « Cu o rândunică nu se face primăvară » ou « Cu o floare nu se face primăvară » pour dire qu'on ne peut rien conclure d'un seul cas, d'un seul fait.
- Quand le chat n'est pas là, les souris dansent (ou Le chat parti, les souris dansent): quand l'autorité supérieure est absente, les subalternes en profitent. En d'autres termes, quand maîtres ou chefs sont absents, écoliers ou subordonnés mettent à profit leur liberté. En roumain on dit « Când pisica nu-i acasă, joacă șoarecii pe masă » [Quand le chat n'est pas à la maison, les souris dansent sur la table].

Même si deux proverbes sont équivalents, ils présentent souvent d'autres différences au niveau sémantique et phonologique, différences concernant soit la longueur, soit la rime, soit l'organisation binaire:

- Quand on parle du loup, on en voit la queue : quand on parle d'une personne redoutable (ou, par extension, d'une personne quelconque), elle apparaît. En roumain on dit « Vorbeşti de lup şi lupul la uşă » [On parle du loup et le loup est à la porte].
- Vendre la peau de l'ours (avant de l'avoir tué) signifie disposer de quelque chose que l'on ne possède pas encore ; par extension spéculer sur la réalisation de quelque chose que l'on désire. Nous avons en roumain le proverbe « A vinde pielea ursului din pădure » [Vendre la peau de l'ours de la forêt].
- La nuit, tous les chats sont gris: l'obscurité efface toutes les différences entre les personnes ou entre les choses, autrement dit qu'on ne peut pas bien, de nuit, distinguer les personnes et les choses. Le proverbe roumain qui lui correspond représente la variante presque littérale du proverbe français (excepté l'adjectif français « gris» qui est remplacé en roumain par l'adjectif « noirs »): « Noaptea, toate pisicile sunt negre ».
- Brebis comptées, le loup les mange veut dire qu'on n'est jamais à l'abri d'un accident, malgré les précautions prises. Il y a en roumain un proverbe très semblable « Lupul nu caută că oile sunt numărate. », mais le plus connu par les Roumains est le suivant: « De ce ți-e frică, de-aia nu scapi » [De ce qu'on a peur, on ne s'en débarrasse pas].
- À renard endormi ne vient bien ni profit: le sens est qu'un renard endormi n'attrape pas de poules. Pour exprimer la même idée, on dit en roumain: « Vulpea care doarme nu prinde găini. » [Le renard qui dort n'attrape pas des poules].
- Le loup change de poil, mais non de naturel: comme le loup peut changer de peau, mais il ne peut pas changer de nature, de même l'home vicieux, malicieux et qui a de mauvaises habitudes ne peut pas changer profondément. Ce proverbe a comme équivalent en roumain « Lupu-și schimbă părul, dar năravul ba » [Le loup change de poil, mais non la mauvaise habitude].

## 2) Équivalent communicatif

Malgré le grand nombre de similitudes qu'on observe dans les expressions de la langue française et roumaine quand on rend des qualités d'un animal à l'homme (vie de chien, bête comme un âne, rusé comme un renard, travailler comme un bœuf, etc.), il existe aussi un grand nombre de différences.

Quand une traduction littérale n'est pas possible dans la langue cible, le traducteur peut appliquer le processus de la traduction communicative, c'est-à-dire traduire un proverbe par un proverbe, tous deux pouvant être utilisés dans la même situation dans la culture cible, mais formés d'unités lexicales différentes. Dans cette situation on peut avoir les cas suivants:

## a) animal remplacé par un autre

Un proverbe inspiré du monde des animaux peut également avoir, comme tous les proverbes, beaucoup de variantes qui choisissent, dans la langue cible, des animaux différents. Par exemple les proverbes français suivants ont en roumain des équivalents qui ont le même sens ou un sens très proche, mais utilisent d'autres animaux:

- Avoir un chat dans la gorge signifie être enroué, ne plus pouvoir parler ou chanter. Pour nous, les Roumains, ce proverbe français est au moins bizarre, mais l'explication pour cette métaphore est donnée par une confusion ou un jeu de mots entre "matou", le fameux chat qui s'incruste dans la gorge et 'maton". Ce dernier terme, désignait

à l'origine du lait caillé ou les grumeaux de ce lait. Or, lorsqu'on a la voix enrouée, c'est souvent qu'on est malade et qu'on a des glaires dans la gorge, glaires que, par comparaison aux grumeaux du lait caillé, on peut appeler un maton ou, par erreur ou jeu de gru-mot, un matou donc un chat.

En roumain on utilise le loup pour transmettre le même message: « A văzut lupul » [Il a vu le loup].

- C'est le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat veut dire que c'est une chose impossible ou une situation périlleuse (Dict. XIXe et XXe siècle). Vraiment, ce qu'on n'a jamais vu et on ne le verra jamais, c'est le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat. En roumain, pour exprimer l'idée de chose impossible, on utilise la même logique dans le proverbe « Când o zbura porcul » [Quand le cochon volera].
- Chat échaudé craint l'eau froide: toute expérience malheureuse doit servir de leçon de prudence. Autrement dit, quand on a été attrapé en quelque chose, on craint tout ce qui a l'apparence d'une nouvelle surprise. L'auteur de l'histoire des chats prétend que ces animaux ne peuvent être dupés deux fois et qu'ils sont armés de défiance contre ce qui les a trompés. En roumain, quand on veut dire qu'on redoute même l'apparence de ce qui nous a déjà nui on utilise un proverbe très semblable, mais au lieu du chat on choisit le chien: « Câinele opărit fuge și de apă rece » [Le chien échaudé s'enfuit de l'eau froide]. Un proverbe plus connu en roumain et qui a le même sens est « Când te arzi cu ciorbă, sufli și-n iaurt », mais il ne contient aucun animal.
- Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée nous enseigne qu'un querelleur s'attire toujours des ennuis. On dit en roumain « Fiecare pasăre pe limba ei piere » [traduction mot-à-mot: chaque oiseau périt à cause de sa langue].
- Il ne faut point d'ailes à la mouche qui vole: l'action prouve la puissance de celui qui agit, de même que chez la mouche, son vol prouve qu'elle possède tout ce qu'il faut pour exécuter ce mouvement. Ce proverbe peut avoir comme correspondant en roumain les deux proverbes suivants: « A învăța gâsca să înoate » [Il enseigne la nage à l'oie] ou « A învăța vulturul să zboare. » [Il enseigne le vol au vautour].
- Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage (ou la gale) ou Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage signifie qu'on trouve toujours un prétexte quand on est décidé à se débarrasser de quelqu'un ou de quelque chose. Son équivalent roumain est « Vulpea când n-ajunge la găini zice că sunt spânzurate » [Quand le renard n'arrive pas aux poules dit qu'elles sont pendues]. Mais le proverbe le plus connu par les Roumains, utilisé quand on en veut à quelqu'un et on l'accuse faussement est « Vulpea când n-ajunge la struguri zice că sunt acri » [Quand le renard n'arrive pas aux raisins dit qu'ils sont aigres].
- Qui ne nourrit pas le chat nourrit le rat: celui qui veut éviter un dommage, prend le risque de s'en créer un plus important. On trouve en roumain un proverbe qui transmet le même message: « Ca să ardă șoarecii, nu da foc morii!» [Pour que les rats brûlent, n'incendie pas le moulin!]
- *Qui hante chien, puces remporte*: le sens est que celui qui dort avec des chiens, se lève avec des puces. En roumain on dit « **Brânza de capră strică și pe cea de oaie** » [Le fromage de chèvre altère celui de brebis].
- On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre a en roumain un équivalent très proche: « Cu miere se prind muştele » [On prend les mouches avec du miel]. Au même proverbe français correspond en roumain un autre proverbe qui n'utilise

aucun nom d'animal, mais qui est plus connu et plus utilisé que le premier: « **Vorba dulce mult aduce** » dont on tire la même leçon: quand on parle doucement, on a toujours des avantages et les chances qu'on y réussisse accroissent.

- Le chien a quatre pattes, mais il n'est pas capable de prendre quatre chemins. Ce proverbe n'existe pas en roumain, mais on peut lui trouver un proverbe roumain qui ait un sens semblable : « Cine aleargă după doi iepuri, nu prinde nici unul » [Qui court après deux lièvres, n'attrape aucun d'eux].

## b) animal remplacé par un autre symbole

- À bon chat, bon rat: se dit quand celui qui attaque trouve un antagoniste capable de lui résister. Pour exprimer la même idée, on utilise en roumain le proverbe « Fiecare naş îşi găseşte naşul » [Chaque maître trouve son maître].
- À brebis tondue, Dieu mesure le vent: veut dire que les épreuves qui nous sont imposés sont proportionnées à nos forces. En roumain on dit « Dumnezeu nu-ţi dă mai mult decât poţi duce » [Dieu ne te met pas à des épreuves que tu ne puisses pas dépasser].
- À chaque oiseau son nid est beau veut dire en français que chacun trouve beau ce qui lui appartient. Un proverbe roumain qui a presque le même sens est le suivant : « Fiecare se simte bine în casa lui » [Chacun se sent bien dans sa maison] ou un autre qui a dans sa structure un nom oiseau : « Fiecare cioară iși vede puiul frumos » [Chaque corneille voit son petit beau].
- Bon chien chasse de race se dit quand on veut dire que les enfants héritent les qualités ou les défauts de leurs parents. Un autre proverbe français qui a le même sens est Tel le nid, tel l'oiseau. En roumain, quand on veut exprimer la même idée qu'on hérite généralement des qualités de sa famille, on utilise « Aşchia nu sare departe de trunchi » [la traduction mot-à-mot: le copeau ne saute pas loin du tronc, mais c'est mieux de dire en français « la pomme ne tombe pas loin du tronc »].
- N'éveiller pas le chat qui dort : signifie ne réveillez pas une histoire ancienne qui pourrait vous nuire. En roumain, quand on veut dire qu'il ne faut pas réveiller une fâcheuse affaire ou une menace assoupie, on entend souvent le proverbe « Nu mai dezgropa morții! » [N'exhume plus les morts!].
- Il attend que les alouettes lui tombent toutes rôties dans le bec (dans la bouche). Ce proverbe se dit de quelqu'un de paresseux qui veut tout obtenir sans fournir l'ombre d'un effort. En roumain, pour exprimer la paresse et le désir de gagner tout facilement, sans travailler, on utilise souvent le proverbe « Pică pară mălăiață în gura lui Nătăfleață » [traduction mot-à-mot: Tombe poire blette dans la bouche de Nigaud !]. On utilise aussi « Mură-n gură » [Mûre dans la bouche] ou « Muieți-s posmagii? » [La biscotte est-elle mouillée ?]. Tous les trois sont équivalents et s'adressent aux personnes qui attendent que tout leur tombe du ciel sans faire le moindre effort pour réaliser leurs désirs.

## c) absence d'équivalent

Il y a des proverbes en français dont on connaît le sens, mais on ne lui trouve pas un équivalent roumain. Au moins on peut s'efforcer de trouver en roumain un proverbe qui ait un sens assez proche ou semblable, mais qui ne garde aucun mot de la langue source ou presque:

- Donner un œuf pour avoir un bœuf signifie en français rendre un petit service de façon à un obtenir un plus grand ou faire un petit présent dans l'espoir d'en recevoir un

plus considérable. On ne trouve pas en roumain un proverbe qui ressemble à celui français, mais il y a toutefois en roumain une expression qui rapproche un peu du sens du français et qui était très utilisée par les personnes âgées: « Dă-mi nimic să-ți spun ceva » [Donne-moi rien pour te dire quelque chose!].

- Il a battu les buissons et un autre a pris les oiseaux, autrement dit qu'il s'est donné de la peine et un autre en a bénéficié. On peut trouver en roumain un proverbe qui a un sens assez proche, mais celui-ci se réfère à trois personnes, à la différence du proverbe français où on parle de deux personnes : « Doi se ceartă și al treilea câstigă » [Deux personnes se disputent et la troisième gagne].
- Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne veut dire qu'il n'y a pas à choisir entre deux solutions également mauvaises. On rencontre en roumain deux proverbes très connus et très utilisés quand on veut exprimer cette idée : « Aceeaşi Mărie cu altă pălărie » [La même Marie avec un autre chapeau] ou « Ce mi-e una, ce mi-e alta » [Soit l'un, soit l'autre, ça m'est égal!].
- On ne saurait faire boire un âne s'il n'a pas soif est utilisé dans le sens qu'on ne peut pas forcer une personne entêtée à faire ce qu'elle n'a pas envie de faire. Le proverbe roumain suivant donne le même conseil, celui de ne pas se créer des complications inutiles : « Nu te lega la cap dacă nu te doare!» [Ne te bande pas si tu n'as pas mal à la tête !]. Et les exemples peuvent continuer.

#### Conclusions

La nature figée des proverbes offre des possibilités intéressantes comme support pédagogique non seulement pour l'apprentissage des structures mais aussi et surtout pour la sensibilisation des étudiants aux valeurs qu'ils transmettent. Notre choix s'est porté sur les proverbes concernant les animaux, en vue de l'intérêt qu'ils peuvent susciter. À ce niveau, le mécanisme de défigement s'avère un outil didactique performant et motivant. C'est dans ce but que nous pouvons amener à faire découvrir à nos étudiants le trésor que cachent les proverbes en les manipulant à différents niveaux.

On a vu que la tâche du traducteur présente des difficultés, quand il s'agit de la traduction des proverbes, car il est appelé à communiquer les vérités d'une langue limitée à une communauté linguistique à plusieurs sociétés. Les différences culturelles doivent être conservées lors de la traduction. Exprimer et transmettre le message que les proverbes portent de la civilisation émettrice à la civilisation réceptrice n'est pas toujours une tâche facile pour le traducteur qui est responsable de la communication interculturelle réussie.

C'est pourquoi dans ce travail nous avons parlé aussi des similitudes et des dissimilitudes en français et en roumain en ce qui concerne les proverbes. Nous avons effectué une comparaison entre les deux et nous avons ensuite proposé des méthodes de traduction pour communiquer leur charge culturelle. Pour faire cela, nous avons cherché dans la langue cible l'équivalent du proverbe en question, afin d'en rendre le sens le plus fidèlement possible. Nous avons essayé ainsi de minimiser le dilemme du traducteur (celui de rechercher l'équivalent supposé du proverbe ou préférer la traduction mot à mot), en choisissant les deux, ce qui fait que notre traduction soit à la fois littérale et libre.

#### Références bibliographiques

AL-RIAcm, Gisèle, (2005), « Le loup dans tous ses états. Une étude psycholinguistique du figement », Cahiers de la MRSH, n° 44, novembre 2005, pp. 101-112

Balliu, Christian, (2005), «L'histoire de la traduction: une somme théorique», *Cahiers* de la MRSH, Caën, n° 44 / 2005, pp. 15-33

Català Guitart, Dolors, (2012), Figement et défigement des proverbes comme outil didactique du FLE, Barcelona, Paremia, (2012), pp. 59-66, <a href="http://manuscritdepot.com/doc-transfert/paremiologie\_01.pdf">http://manuscritdepot.com/doc-transfert/paremiologie\_01.pdf</a> Durieux, Christine, (2002), « La traduction: outil d'uniformisation ou de différenciation culturelle ? », Bilinguisme, traduction et francophonie, IXème Sommet de la francophonie, USEX, Liban, pp. 23-32 Durieux, Christine, (2005), « La traduction: identités et altérités », Cahiers de la MRSH, Caën, n° 44 / 2005, pp 7-14

Dictionnaire encyclopédique Le petit Larousse en couleurs, Larousse, Paris, 1995.

Hurtado, Albir A., (1990), La notion de fidélité en traduction, Didier, Erudition, Paris

Ivan, Mirela, (2017), « La fidélité en traduction. Le traitement des figements lexicaux comportant le mot pain », Studii de gramatica contrastiva, no 27 / 2017, pp. 97-104

Salloum, Sawsan, (2005), « Le figement lexical dans la publicité », Cahiers de la MRSH, n° 44, novembre 2005, pp.113-126

Tsaknaki, Olympia, 2000, « La traduction des noms d'animaux dans les proverbes », *Actes du Colloque international Traduction humaine, traduction automatique, interprétation*, Tunis : 28-29-30 septembre 2000 (Série Linguistique n° 11)

https://www.espacefrancais.com/proverbes-expliques-les-animaux/, consulté le 15 avril 2019.

Mirela Valerica IVAN est docteur en philologie (le thème de la thèse: «Hypostases du discours intime dans le roman personnel du XIXème siècle ») et titulaire de deux masters, l'un sur études culturelles françaises à l'Université de Bucarest, l'autre dans le domaine de la science et la pratique de la traduction (domaine français-roumain, roumain-français). Chargée de cours et de recherche, dans le cadre du Département de Langues Etrangères Appliquées, Faculté des Lettres, Université de Pitesti, elle est Membre de l'Association Roumaine des Départements Universitaires Francophones (ARDUF) et de l'Association des Chercheurs en Linguistique Française (ACLIF). Ses domaines de recherche sont la théorie et la pratique de la traduction, la théorie et l'analyse du discours et la didactique du Français sur Objectifs Spécifiques.

## TYPES OF PREDICATES IN ENGLISH AND ROMANIAN<sup>1</sup>

Abstract: The paper aims at presenting the types of predicates specificity in both English and Romanian. In English, a predicate consists of a verb in a personal mood either expressed or implied. The predicate classification is made according to the criterion of content and to that of structure. There are verbal predicates, nominal predicates and mixed types of predicates. In Romanian, there are verbal predicates and nominal predicates as well, and there are distinct types of predicates — adverbial and interjectional.

Key-words: linking verb, predicative, verbal, nominal, personal mood

#### TYPES DE PRÉDICATS EN ANGLAIS ET EN ROUMAIN

Résumé: Cet article se propose de presenter les types de spécificités des prédicats en anglais et en roumain. En anglais, un prédicat est formé d'un verbe à un mode personnel exprimé ou implicite. La classification des prédicats est faite en fonction du contenu et de la structure. Il existe des prédicats verbaux, des prédicats nominaux et des types mixtes. En roumain, il existe aussi des prédicats verbaux et nominaux et il existe aussi des catégories comme le prédicat adverbial et interjectionnel.

Mots-clés: verbe connecteur, predicative, verbal, nominal, mode personnel

Sentences are interpreted in English in similar terms in grammar and in logic. It has been proved that most of the information is transmitted through the predicate group (the verb + objects + adverbial modifiers), while the subject group (noun or noun equivalents plus attributes) is the element spoken about, described, analysed, etc. The subject group is known as the "theme", while the predicate group is described as the "rheme"- the element of action, the carrier of the essential information about the theme.

The predicate-part of the sentence attracts most of the attention and has the greatest prominence through phonetic factors too: stress, pitch, rhythm. Although the subject and the predicate are considered in many languages the main parts of the sentence, in English the role of the subject is more reduced than that of the predicate, in spite of its almost obligatory presence.

The predicate is that principal part of the sentence which ascribes an action, a state or a quality to the subject:

... "The sun was brighter and the glare came on the water and then, as it rose clear, the flat sea sent it back at his eyes so that it hurt sharply and he rowed without looking into it." (Hemingway, The old man and the sea)

The predicate includes a verb in a personal mood, either expressed or implied. When the verb is expressed, it may belong to any of the types or categories of the verb. As

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Mincă Nicoleta Florina, University of Pitești, nico.minca@yahoo.com

a rule, parts of the sentence which do not include a verb in a personal mood, but only a non-finite or non-personal form (infinitive, gerund or participle) are not considered to be a predicate. There are cases where some forms can be deprived of their personal verbal form through ellipsis:

Care for a cigarette?

You ought to speak to him, tell him he is wrong...

Unlike the classification of subjects, which is made first according to the criterion of content and then to the criterion of composition / structure, the classification of predicates is usually made from both these points of view at the same time. So, we can identify: *verbal predicates*, *nominal predicates* and *mixed types of predicates*.

#### 1. Verbal Predicates in English

They include at least one personal form of a notional or auxiliary verb – generating simple predicates – or a non-personal form of a notional verb preceded by a semi-auxiliary of modality or of aspect – generating compound verbal predicates.

## 1.1. Simple Predicates

*The Simple Predicate Proper* (Simple Verbal Predicate) states an action and possibly the time when it is effected. It is expressed by a verb in a personal mood, in a certain tense:

She said that by that time she would have been waiting for an hour already.

*Have* you *hurt yourself*?

We can range within simple predicates even analytic forms or compound tenses, irrespective of the number of auxiliaries they include, because these tenses are conceived as morphological units and the auxiliaries contributing to their formation are considered grammatical instruments, devoid of semantic force.

### 1.1.2. The Phrasal Predicate

It consists of phrases which form a whole, indivisible from the semantic point of view, sometimes tending to be replaced by a single verb and depending for their meaning on other words in the phrase than the verb.

Robert gave a violent start.

They usually take a walk before they have breakfast.

## 1.2. Compound Verbal Predicates

They are predicates which indicate both the action and the way in which it is performed and its relation to the time factor.

## 1.2.1. The Compound Modal Verbal Predicate

It includes a modal verb or a modal phrase with a verb in a predicate mood + a verbal (non-finite form) of the verb to be conjugated. The modals may be either defective (*must, can, should,* etc.) or non-defective ( *to have to, to wish*, etc.). The modal phrases may have various structures – 'I would rather', 'you had better', 'I can't help', etc.

He decided that he wouldn't wait for them any longer.

They have to obey our rules in this company.

#### 1.2.2. The Compound Aspect Verbal Predicate

It is made up of a personal form of a verb denoting a lexical aspect and a non-personal form of the principal / predicative verb. Thus, unlike the forms denoting grammatical aspect (common or continuous / progressive) and giving rise to simple verbal predicates, the verbs lend to the main verb which they precede the other – lexical - aspects, changing its content or value: 'to start', 'to begin', 'to stop', 'to cease', 'to go on', 'to keep on', 'used to'.

Has he started studying yet?

Why doesn't she stop teasing her sister?

Go on trying!

He used to go to market every Saturday.

#### 2. Nominal Predicates in English

#### 2.1. The Nominal Predicate Proper

It shows the state or quality of the subject or the evolution of that state or quality. The nominal predicate proper is made up of a linking verb and of a predicative:

Steve was ready to talk; it was only time that seemed to be wanting.

The linking verbs or copulas are all intransitive verbs. They take upon themselves the task of indicating the morphological categories of the verb, therefore the formal elements of the predicate (aspect, voice, mood, tense, person and number) while the meaning of the predicate is generally not expressed by them.

There are several categories of semi-auxiliary verbs which can be used as linking verbs:

• Verbs of being or state – to be, to stand, to feel:

The ground was wet with dew.

The meeting stands adjourned.

• Verbs of remaining or continuing – to continue, to keep, to remain, to hold:

The weather still continues fine.

The rule still holds good.

• Verbs of becoming or of transition from one state to another like: to become, to get, to grow, to turn, to fall, to run, to prove, to turn out:

The leaves were turning gold and red.

They were whispering together before they fell asleep.

• Verbs of seeming or appearing, which retain a certain modal force: to seem, to appear, to look:

He appeared bewildered.

At that time she *looked a wiser woman* than in the days she wanted nothing but facts.

A certain variety can also be found among predicatives that may be expressed by various parts of speech:

• a noun in the nominative or genitive:

He is *a doctor*.

The bag is Susan's.

• predicative adjectives:

Her face is aglow.

It is *kind* of you to help them.

• personal, possessive, indefinite or interrogative pronouns:

This computers is *his*.

That is indeed something.

♦ a noun, a gerund or pronoun accompanied by a preposition:

Jenny looked in perfect health.

His son looked like him.

♦ a cardinal or an ordinal numeral:

They were twenty.

That man was the eighth.

• an infinitive or an infinitival phrase:

"To be or not to be, that is the question." (Shakespeare)

♦ a gerundial phrase:

His hobby is hunting the second-hand bookshops.

♦ a predicative clause:

What you are telling me is exactly what I had expected.

## 2.2. The Double / Complex Predicate

The Double Predicate is a form specific to the English language which hardly finds proper equivalents in other languages. The prototype is the famous sentence "The moon rose red" which shows that in a double predicate we have to do with the contraction of the predicates of two sentences ( *The moon was red when it rose* or *The moon rose. It was red*.)

The general meaning of this type of predicate is sometimes that of a nominal predicate of being, at other times it is one of becoming, of appearing, of remaining, etc.

The houses *lay silent* in the moonlight.

The sun came out hot.

## 3. Mixed Types of Predicates in English

There are types of predicates which may combine together, creating mixed forms, such as phrasal and nominal predicates, or compound modal and phrasal predicates, compound

modal plus aspect verbal predicates, compound verbal and nominal predicates, verbal aspect plus compound nominal predicates, etc.

Rainy days *can be unpleasant*. (compound modal verbal plus nominal predicate) To be sure I *will give you a call* as I pass. (compound modal verbal + phrasal predicate)

He began to feel hungry. (compound aspect verb + nominal predicate)

In Romanian, the predicate is exclusively expressed by personal mood verbs. Only a personal mood verb is admitted in the position of a predicate because auxiliary, modality and aspect verbs are not recognized as contextually non-predicative. There are two main types of predicate – the verbal predicate and the nominal predicate; the predicates expressed by adverbs, which do not admit the relation to a linking verb, and through interjections are thought to be verbal predicates, while that one expressed by an adverb and a linking verb – a nominal predicate.

Any verb in a predicative mood accomplishes the syntactic position of a predicate, thus the non-predicative specificity of the linking verb is not recognized. On the other hand, the unique character of the position of a predicative is recognized, as it is unilaterally dependent to the regent verb, which is not considered a linking verb but a regent verb of the predicative in the nominative.

#### 4. Verbal Predicates in Romanian

#### 4.1. The Simple Verbal Predicate

It is expressed by a predicative verb in a personal mood or by a verbal phrase or an impersonal verbal phrase in a personal mood:

Tânărul îndeamnă calul tinând scurt zăbala.

Flăcăul n-a luat seama că negustorul i-o luase înainte.

I-a explicat să nu puie la inimă cuvintele babei.

The verbal predicate realized by a verb in the infinitive with an imperative value is characteristic to very rare constructions such as: 'a se agita bine înainte de folosire', 'a nu se pleca în afară', 'a nu se fuma'. This type of predicate is competed by some sentences with predicative forms: *Se agită* bine inainte de folosire!; *Nu vă plecați* în afară!; Fumatul *este interzis*!

## 4.2. The Compound Verbal Predicate

It is made up of a semi-auxiliary modality verb -a putea, a trebui, a vrea, a fi, a avea, a părea, or of a semi-auxiliary aspect verb -a începe, a prinde, a da, a sta, a porni, a apuca, and a verb in the 'conjunctiv' or infinitive moods, or even seldom, in the participle or in the 'supin' moods.

Predicative phrases with modality verbs:

Cum ai putut să-mi calci moșiile de la tată-meu?

Dacă te-ai băgat in joc, trebuie să joci.

Zamfir era să innebuneasca de multă bucurie.

Predicative phrases with verbs of aspect:

După aceea, el începu să se plimbe în lungul odăii.

Afară stă să plouă.

Stânca stă să se prăvale în prăpastia măreață.

Când dă să zboare, cade jos și moare.

From a functional point of view, both verbs of the phrase make up a unit with the same syntactic position. The verb in the 'conjunctiv' or infinitive moods is modified from a syntactic function point of view by the semi-auxiliary which precedes it. Thus, the mood, tense, person and number that characterize the semi-auxiliary are the same as concerns the predicate.

The second member of the compound verbal predicate could be a verbal phrase or a verbal expression in the 'conjunctiv' mood or in the infinitive mood:

Îi vine să se dea cu capul de pereți.

Trebuie să-ți dai seama de adevăr.

There are some verbs which are admitted in the position of a compound verbal predicate by various verbs in the passive voice:

Copilul a început a fi apreciat de profesori.

Ion urmează să fie trimis in delegație.

Peste două zile, avea să fie văzut prin oraș.

## 5. Nominal Predicates in Romanian

The nominal predicate is made up of a predicative and a linking verb which is a syntactic instrument for the nominal predicate structure. The position unity of the linking verb and of the predicative consists in the whole predicative phrase that realizes the interdependence relation to the subject. In the structure of the nominal predicate the most frequent linking verb is the verb 'a fi'. Somehow, there is a difference between the verb 'a fi' and the other possible linking verbs: 'a părea', 'a rămane', 'a însemna', 'a ajunge', 'a se face'. These verbs bring a semantic characteristic to the nominal predicate structure:

George părea fratele mai mare; Valentin era fratele mic.

In the first sentence, the subject function of characterization is realized by the whole predicative phrase – părea fratele; the verb 'părea' brings to the predicative phrase the significance of 'appearance'. In the second sentence, the linking verb 'era' identifies the subject through the predicative 'fratele'. If we tried to change the place of the two verbs, we would also change the meaning of the communication.

There some predicative phrases that are built 'in absentia', without the linking verb 'a fi'. In these cases, the verbal element is eluded and the statement becomes a nominal sentence:

"Feţişoara lui, / *Spuma* laptelui; / Mustăcioara lui, / *Spicul* grâului; Perişorul lui, / *Pana* corbului; / Ochişorii lui, / *Mura* câmpului."

'The nominal verbal predicate' is made up of a predicative and a lexical and grammatical linking verb and can signify:

• permanence:

Mă cheamă Radu și am stat ucenic la episcopie.

Hanul lui Haramin se afla așezat la o răspântie de drumuri.

• keeping quality:

Tot obraznic ai rămas, nene Iancule!

Poporul se păstra cu stoicism liber.

• equivalence:

'Bunar' înseamnă în limba nohailor fântână.

Tu să nu te mai numești prieten al meu.

• hypothesis, appearance:

Eu îi păream lui grozav de înțelept...

El *s-a arătat mirat* de povestirea monahului.

• obtaining a quality:

Nu se face el ofițer cum nu mă fac eu popă!

Nedelcu s-a ales un pungaș de rând.

The nominal realization of a predicative can be realized through:

♦ a noun in the nominative, accompanied by an article, if it is determined and through expansion:

Ion este inginer.

Maria este economista.

♦ a pronoun:

Cartea mea este aceea de pe masă.

Soluția pe care o propun este alta.

♦ a noun in the genitive:

Caietul este al lui Gheorghe.

Pălăria pare a Mariei.

• an adjective and a numeral in the nominative:

Fata este frumoasă și cuminte.

Fiul meu este al treilea din stânga.

• a prepositional nominal phrase in the genitive or in the accusative:

Noi suntem împotriva propunerii tale.

El nu este pentru alegerea ta.

♦ The predicative can be expressed by a nominal form of the verb. The infinitive occurs in the position of a predicative just like any other noun in the nominative:

Unul din scopurile noastre *este de a combate* lipsurile și *de a lupta* împotriva inechității.

The 'supin' mood with the function of a predicative is permanently marked by the preposition 'de':

Multe sunt de făcut și puține de vorbit.

Calmul lui este de invidiat.

The form of a participle in the position of a predicative resembles that of an adjective:

Femeia părea supărată.

Copiii sunt agitați și neliniștiți.

♦ The adverbs in the position of a predicative are co-occurrent with a subject expressed by an infinitive, a 'supin' or a subjective clause and can be preceded of followed by a linking verb:

A plănui este mai ușor decât a îndeplini planul.

Este imposibil de oprit apa.

♦ The subordinate predicative clause is introduced by relative pronouns and adverbs, or by the conjunctions: 'să', 'că', 'dacă':

Întrebarea este ce mâncăm azi. Situația a rămas cum o știi. Întrebarea este dacă îl mai găsim.

#### 6. Adverbial Predicates

The adverbial predicate is realized by adverbs or predicative adverbial phrases which do not admit the co-occurrence of a predicative verbal form in the same sentence, but they form a predicate which is interdependent towards a non-personal subject. The interdependence relationship to the sentence subject is realized through the connective 'că':

Bineînțeles că totul s-a petrecut așa.

Firește că voi veni la timp.

Desigur că este adevărat.

#### 7. Interjectional Predicates

The predicate realized through interjections is a specific type, being considered a distinct class. The interjections in a predicate position characterize imperative statements, that can be orders or urges addressed directly to the collocutor:

Hai să mergem!

Iată-l pe prietenul nostru!

Poftim, dragă, o cafeluță!

The realization of the predicate through onomatopoeias has a referential purpose, they update by approximate imitation the physical noise produced during different processes. These processes suggested by the onomatopoeia – predicate may be updated in the past, but, expressly, they are always connected to the moment of speaking:

Copilul *zvâr* cu piatra și sparge geamul.

Atunci vrabia zbâr repede din copac.

#### Conclusions

The problem of the predicate in English is closely linked to that of predication, analysed in connection with a verb. The classification of predicates is usually made from both points of view of content and of structure at the same time. So, we can identify: verbal predicates – simple, phrasal and compound; nominal predicates – subdivided into proper and double; and mixed types of predicates, joining elements from predicates of the first type to others from the second type.

In Romanian, any verb in a predicative mood accomplishes the syntactic position of a predicate, thus the non-predicative specificity of the linking verb is not recognized. On the other hand, the unique character of the position of a predicative is recognized, as it is unilaterally dependent to the regent verb. There are verbal predicates — simple and compound and nominal predicates, made up of a predicative and a linking verb which is a syntactic instrument for the nominal predicate structure. The position unity of the linking verb and of the predicative consists in the whole predicative phrase.

The adverbial predicates are realized by adverbs or predicative adverbial phrases which do not admit the co-occurrence of a predicative verbal form in the same sentence, but they form a predicate which is interdependent towards a non-personal subject.

The interjectional predicate is realized through interjections being considered a distinct class from the others.

#### References:

Alexander, L., G., (1999), Longman English Grammar, Longman, London and New York

Avram, Mioara, (2001), Gramatica pentru toți, Editura Humanitas, Editia a III-a, București

Bantaș, Andrei, (1991), Essential English, Editura Teora, București

Bădescu, Alice, (1994), Gramatica limbii engleze, Editura Științifică, Bucuresti

Budai, Laslo, (2002), Gramatică engleză, Editura Teora, București

Dictionary of Contemporary English, Longman, Second Edition, 1994

Diaconescu, Ion, (1989), *Probleme de sintaxă a limbii române actuale. Construcție și analiză*, Editura Științifică și Enciclopedică, București

Huddleston, Rodney and Geoffrey K. Pullum, (2002), *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge, Cambridge University Press

Iordan, Iorgu, Robu Vladimir, (1988), *Limba română contemporană*, Editura Didactică și pedagogică, Bucuresti

Irimia, Dumitru,(1997), Gramatica limbii române, Editura Polirom, Iași

Levițchi, Leon, Preda, Ioan, (1992), Gramatica limbii române, Editura Mondero, București

Levițchi, Leon, (1995), Gramatica limbii engleze, Editura Teora, București

Mccawley, James, (1998), The Syntactic Phenomena of English, University of Chicago Press

Paidos, Constantin, (2001), English Grammar. Theory and Practice, Editura Polirom, Bucuresti

Swan, Michael, (1996), Practical English Usage, Oxford University Press, Oxford

Thomson, A., J., Martinet, A., V. (1995), A Practical English Grammar, Oxford University Press, Oxford

Van Valin, Robert, (2001), An Introduction to Syntax, Cambridge University Press

Nicoleta Florina MINCĂ is a lecturer at the Department of Applied Foreign Languages, Faculty of Theology, Letters, History and Arts, University of Piteşti. She has been teaching English as a foreign language for twenty five years and held a Doctor's degree in Philology in 2008, at "Lucian Blaga" University, in Sibiu. Her area of interest includes applied linguistics, translation, and English for Specific Purposes. She is the author of several English practical courses in Economics and Law such as: A Practical Course in Economics, English for Business, Economic Matters in English, English for Students in Law, Business English. She also published a number of papers and articles focused on linguistics, didactics, ESP, English literature.

## DE LA GRAMMATICALITÉ À LA PRAGMATICALITÉ : HISTOIRE D'INSTABILITÉ FONCTIONNELLE DU CONNECTEUR « MAIS »<sup>1</sup>

**Résumé**: Les phénomènes de la métamorphose grammaticale sont très récurrents dans les usages grammatical et contextuel: le premier est celui de la migration d'une classe à une autre; une majorité de marqueur discursif s'édifie à partir de la décatégorisation – recatégorisation (Dostie & Push, 2007: 4) de morphèmes appartenant à d'autres classes. Le deuxième est celui de l'opacité des frontières entre les différents marqueurs.<sup>2</sup>

Dans le cadre de cette recherche, nous allons mettre l'accent sur les divers usages canonique et contextuel du connecteur « mais »<sup>3</sup> en étayant, à travers des exemples, cette instabilité catégorielle.

Mots-clés: connecteur « mais », grammème, pragmatème.

## FROM GRAMMATICALITY TO PRAGMATICALITY: HISTORY OF FUNCTIONAL INSTABILITY OF THE "BUT" CONNECTOR

**Abstract:** The phenomena of grammatical metamorphosis are very recurrent in grammatical and contextual uses: the first is that of the migration from one class to another; a majority of DM is built from the decategorization - reclassification of morphemes belonging to other classes. The second is that of the opacity of the boundaries between the different markers.

In the context of this paper, we will focus on the various canonical and contextual uses of the "but" connector by supporting, through examples, this categorical instability.

Keywords: "but" connector, grammeme, pragmateme.

#### Introduction

La classification taxinomique des *marqueurs de relation* recouvre une catégorie bien particulière de morphèmes. En effet, son origine remonte à la tradition scolaire et non pas à la grammaire. Cette dénomination est présente dans le système éducatif algérien, que ce soit dans les guides ou dans les manuels scolaires ; celle-ci est désignée souvent sous les termes : marque, articulateur ou expression (par exemple expression de temps). « Prendre des notes à partir du texte, noter les mots et idées suggérés par les champs lexicaux, les anaphoriques, le sémantisme des articulateurs logiques » (DAPF<sup>4</sup>, 2011 : p 3)

1

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> **Mehdi** Amir, Université de Tiaret, amir.mehdi@hotmail

Smail Zoubir, Université de Saida, smail fos@yahoo.fr

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Cette opacité crée une stabilité d'ordre définitionnel

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Cette recherche fait recours surtout aux deux approches : lexicale et énonciative

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Direction algérienne des programmes de formation

Cette prolifération nominative indique en réalité la métamorphose catégorielle de ces particules endophrastique et exhophrastique et leur rôle dans la construction de la signification (sémantisme) et l'interprétation (pragmatisme).

« Ce(s) marqueur(s) d'intégration linéaire remplit (issent) un rôle de liage sémantique entre les différentes unités propositionnelles et marque (ent) aussi leur connexité. De plus, il(s) contribue (ent) à la sérialisation discursive en contrôlant une portion de texte. C'est ce qu'Adam appelle la portée (portée à gauche et portée à droite).» (Mehdi, 2018 : 38).

Dans le cadre de cette recherche, il sera question d'aborder cette instabilité catégorielle à travers des exemples, en faisant appel aux deux approches : lexicale et énonciative. Ceci afin de nuancer les différents emplois grammaticaux et usages contextuels du connecteur « mais ».

#### 1. « Mais » entre « grammème et pragmatème »

L'opposition se définit comme un fait argumentatif, qui s'inscrit dans une dimension énonciative s'articulant autour de deux axes : l'énonciation de deux arguments conflictuels d'une part, et d'autre part, la mise en valeur d'un fait par rapport à un autre. En fait, ce choc énonciatif est souvent assumé par le connecteur *mais*, ce qui nous donne le plan suivant : proposition « P1 mais P2 » est vrai si et seulement si « P1 » est vrai et « P2 » est vrai ». L'opposition, dans ce cas, émane de l'énonciateur qui essaye d'établir des divergences ou des convergences à partir de cette mise en œuvre relationnelle. Dans l'équation de l'opposition, les deux propositions P1 et P2 ont deux directions argumentatives paradoxales. La vérification du sens argumentatif se fait au moyen d'un fait qui implique l'énoncé :

• «P1» Les partisans soulignent son apport au progrès, mais «P2» leurs adversaires rejettent cette idée (P1 mais P2).

Dans l'opposition directe, le fait « l'assertion » issu de P1 est empêché au profit de la consolidation du fait issu de la P2. Cette implication de P2 donne naissance à un nouvel ordre où P2 > P1:

« Par exemple, mais impose, comme conditions d'emploi, deux conclusions contradictoires (r et non-r) alors que son schéma pose l'éradication de la conclusion issue de l'inférence dont P est une prémisse au profit de la conclusion dont Q est une prémisse.» (Ducrot, 1983 : 12)

Quant à Amossy (2006), les connecteurs d'opposition, peuvent jouer deux rôles : un rôle de liaison, et un autre de mise en relation argumentative, dans le sens où ils peuvent avoir un ancrage discursif très influent. « Le connecteur peux opérer entre deux énoncés, entre deux lexèmes, entre de l'implicite et de l'explicite, entre énonciation et énoncés » (AMOSSY, 2006). L'articulateur *mais* selon Anscombre et Ducrot (1988) peut former aussi des suites

mélangées avec de nombreux marqueurs :

- il peut être interrogatif/concessif (mais au moins);
- modalisateur (mais bien);

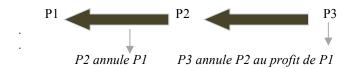
Aussi, ces différents usages consolident-ils la valeur adversative de ce connecteur multifonctionnel et polyvalent (mais pourtant).

Selon Anscombre et Ducrot (1988:8):

« Cette conjonction (mais) joue sur les seules valeurs argumentatives des énoncés qu'elle relie, elle permet d'isoler les propriétés argumentatives des valeurs informatives et appréciatives ».

Ce connecteur s'emploie de manières diverses dans le cadre énonciatif, il assume tantôt l'opposition, tantôt la modalisation. Cette instabilité énonciative relativise l'usage pragmatique de celui-ci.

Quant à l'opposition indirecte, elle comprend la mise en œuvre de la proposition P2 et annule celle de P1. Elle peut être schématisée de la façon suivante :



## L'opposition indirecte<sup>1</sup>

Ce schéma peut s'expliquer de la façon suivante : « P1 mais P2 » est une suite discursive où P1 vient en amont et P2 en aval ; mais c'est un connecteur, qui les met en liaison. L'argumentation opposée indirecte ne pourrait voir le jour que s'il y aura une conclusion P3, distincte de P1.

Ex : Je ne prendrai pas de dessert : j'adore le sucré, mais ça fait grossir (Ascombre, 2002 : 123)

## 2. Mais: d'un marqueur normatif à un marqueur anti-implicatif

La réfutation se définit comme une sorte d'inversion de la contradiction, en d'autres mots, au lieu de contrecarrer un fait, elle consolide et étaye une négation. Cette négation dite polémique a une place très importante dans l'acte de réfutation.

«La réfutation réagit toujours à un acte représentatif. Si la relation existant entre le contenu d'une réfutation et celui de l'assertion précédente est une relation de contradiction, cela signifie qu'il existe entre les interlocuteurs un désaccord. Mais la réfutation peut s'instaurer aussi polyphoniquement comme relation contradictoire entre deux points de vue énonciatifs.» (Tutescu, 2002 : 36).

En fait, cette réfutation est assurée souvent par des connecteurs jouant un rôle d'antiimplicatif ou de compensatoire :

Exemple : L'énergie nucléaire est récente dans le domaine des énergies mais elle a apporté beaucoup d'avantages à l'homme mais compensatoire

\_

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Schéma déjà utilisé dans mes travaux antérieurs (Mehdi, 2018)

Exemple : Les énergies renouvelables existent sous plusieurs formes mais ces énergies ne sont pas obligatoirement propres mais anti-implicatif

Pour J.-M. ADAM (1984), ce « mais » de réfutation est présent dans une stratégie dialogique conflictuelle. Il apparaît surtout dans des suites discursives de forme : Ce n'est pas P1, mais P2 et qui a une valeur pragmatique globale de réfutation comprenant une correction d'un fait.

Exemple : ce ne sont pas les énergies renouvelables qui sont responsables de la pollution mais c'est le charbon Nég P1, mais P2

Ce faisant, les connecteurs d'adversativité peuvent tous exprimer la réfutation, à condition qu'une négation porte sur P1 ou P2. Adam soutient que le « mouvement énonciatif » de la réfutation s'apparente au schéma instructionnel suivant :

- « Réfutation par la négation de la proposition P sous-jacente à NON-P ;
- Attribution de P1 à un énonciateur autrement-dit à un système de valeurs normé, culturel et idéologique avec lequel le locuteur ne s'identifie pas (ou plus), soit un impact dialogique ou polyphonique (1990 : 196).

## 3. « mais » diplomate ou concessif

Selon l'approche énonciative, la concession renvoie à une procédure argumentative complexe, ayant pour but la présentation d'un argument, par rapport au locuteur ou à l'interlocuteur, comme solide et sûr pour une conclusion inverse. Elle se manifeste lorsque l'interlocuteur ou le locuteur n'assume pas l'énonciation de PI au profit de l'énoncé P2 qui contient le connecteur.

« Concéder, cela revient donc non seulement à se prononcer sur la vérité de p, mais à situer la vérifonctionnalité de ce contenu du point de vue d'un autre locuteur (le ON pouvant renvoyer tant à l'interlocuteur qu'à d'autres locuteurs virtuels, c'est-à-dire à l'opinion publique). » (Moeschler & De Spengler, 1981 : 10)

Quant à l'approche lexicale, « concéder » veut dire l'action d'accorder un avantage à un adversaire dans un contexte de communication. Cette tendance théorique peut être schématisée comme vérité de P1 et présuppose la NON-vérité de P2 :

« Cette approche « énonciative » révèle deux propriétés de la concession :

- 1 -l'idée d'opposition entre deux conclusions (et non-r) et,
- 2- l'idée d'une relation hiérarchique entre les contenus valant comme arguments pour ces conclusions » (Moeschler & De Spengler, 1981 : 11).

En ce qui concerne l'approche argumentative, la notion de concession est définie comme un fait argumentatif complexe, composé nécessairement de deux mouvements: un premier ayant trait à la reconnaissance de la vérité d'un contenu P, et un deuxième, complexe, invalidant la valeur d'un autre argument P pour une certaine conclusion.

Comme il a été montré, le nœud concessif explicite est généralement assuré par les connecteurs d'opposition. Ce type d'enchaînement suppose que le locuteur n'assume pas l'énonciation de P1, lorsque le connecteur est inséré dans l'énoncé P2. Cela dit que l'instruction unique suppose l'annulation du fait que le l'énonciateur prend l'énonciation de P1 à son compte.

#### Conclusion

Nous avons tenté à travers cette réflexion d'étaler une liste taxinomique portant sur le connecteur « mais », ceci afin de cerner à la fois sa catégorisation grammaticale « grammaticalité », et son usage contextuel « pragmaticalité ».

En effet, d'autres recherches ont mis l'accent sur la fonction minimaliste de ce *« connecteur »*, dont l'action est limitée au champ phrastique, par exemple, la conjonction de coordination (mais) et les conjonctions de subordination (tandis que, bien que....), et sur la fonction maximaliste d'autres connecteurs : il se trouve aussi qu'il y a des connecteurs qui ne se limitent pas à la phrase en ce sens qu'ils assurent entièrement l'organisation d'un texte. Tels les conjonctions, les adverbes (alors, puis, ensuite), les groupes prépositionnels (d'une part, d'autre part) (Ducrot, 1983; Rossari, 2001). Riegel et *al.* mentionnent que certains connecteurs dépassent l'enchaînement local des propositions « ils fonctionnent comme des organisateurs textuels», et structurent le texte dans la mesure où ils ne fonctionnent plus comme de simples marques de relation sémantique entre deux propositions mais, ils peuvent assumer un rôle de liage (enchaînement entre les propositions), et un rôle d'empaquetage (structuration du texte en ensemble de propositions). (Schiffrin, 1987).

Bref, Cette recherche a montré que le connecteur en question est une conjonction, qui établit une relation compensatoire, anti-implicative ou concessive entre les énoncés ou les éventualités, et implique un rapport logico-pragmatique, en jouant un rôle dans les relations de discours.

Ce connecteur correspond, en réalité, à une classe syntaxico-fonctionnelle dans le sens où il est considéré comme une unité syntaxique ayant pour fonction de mettre en relation des énoncés, en établissant une relation d'ordre discursif à plusieurs facettes.

#### Références bibliographiques

Amossy, R., (2006), L'argumentation dans le discours, Paris, Armand Colin,

Ascombre, J-C & Ducrot, O., (1988), L'argumentation dans la langue, Liège, Pierre Mardaga,

Ascombre, J-C., (1989), « Théorie de l'argumentation, topoï, et structuration discursive », Revue québécoise de linguistique, vol. 18, n° 1, p. 13-55.

Ascombre, J-C., (2002), «Mais/pourtant dans la contre-argumentation directe : raisonnement, généricité, et lexique » *Linx*, Presses universitaires de Paris Nanterre.[En ligne] : <a href="http://journals.openedition.org/linx/104">http://journals.openedition.org/linx/104</a> (consulté le 20 mai, 2019)

Dostie, G. & Push, C., (2007), « Présentation et les marqueurs discursifs: Sens et variation», Paris, *Langue française*, 154, 3-12.

Ducrot, O., (1980), Les mots du discours, Paris, MINUIT,

Ducrot, O. & Anscombre, J.-C., (1983), L'argumentation dans la langue, Paris, MARDAGA,

Ducrot, O., (1982), « Note sur l'argumentation et l'acte d'argumenter », *Cahiers de Linguistique française* 4, 143-163.

Ducrot, O., (1983), « Opérateurs argumentatifs et visée argumentative », Cahiers de Linguistique française 5, 7-36.

Ducrot, O. & J.-M. Schaeffer, (1995), *Nouveau dictionnaire des sciences du langage*, Seuil, 668 p. Paris.

Mehdi, A., (2018), Effet des connecteurs adversatif et temporel sur la compréhension d'un texte scientifique en L2 en contexte plurilingue. Thèse de doctorat, Université de Mostaganem-Algérie.

#### Studii de gramatică contrastivă 32/2019

Mehdi, A., (2018), «Du cadrage temporel à l'effet cognitif : cas des deux connecteurs « aujourd'hui et enfin », *Studii și cercetări filologice. Seria limbi străine aplicate.* N.17, Université de Pitesti-Roumanie.

Moeschler, J. & de Spengler. N., (1981), « Quand même: de la concession à la réfutation », Cahiers de Linguistique française 2, 93-112.

Rossari, C., (2001), « Les relations de discours: Approches rhétoriques, approches pragmatiques et approches sémantiques ». *Verbum*, XXIII(1), 59-72.

Rossari, C., (2001), Les enjeux d'une étude des contraintes imposées par les marques relationnelles, p. 419-437, Odense University Press.

Schiffrin, D., (1987), Discourse Markers, New York: Cambridge University Press.

Tutescu, M., (2003), *L'argumentation: Introduction à l'étude du discours*, Université de Buacarest. [En ligne]: <a href="http://ebooks.unibuc.ro/lls/MarianaTutescu-Argumentation/36.htm">http://ebooks.unibuc.ro/lls/MarianaTutescu-Argumentation/36.htm</a> (consulté le 15 décembre 2016)

Amir **MEHDI** est maitre de conférences (HDR) en didactique des langues au département des lettres et langues étrangères, faculté des lettres et des langues, Université de Tiaret, Algérie. Ses travaux de recherche, qui s'inscrivent dans le champ de la didactique et de la psychologie cognitive, portent notamment sur le FOS, les collocations, les connecteurs logiques et sur l'enseignement du français dans le contexte algérien. Il est auteur d'une dizaine de publications sur ces sujets et d'un ouvrage édité à Paris en 2012 intitulé « connecteurs causaux et traitement inférentiel : pour une approche didactique stratégiques »

Zoubir **SMAIL** est maitre de conférences «B » en didactique des langues à l'université Saida. Ses travaux de recherche, qui s'inscrivent dans le champ de la didactique, portent notamment sur le FOS et sur l'enseignement du français dans le contexte algérien. Il est auteur ou co-auteur d'une dizaine de publications sur ces sujets.

# TOUT CE QUE TU AS, J'A'' OU LE DECRYPTAGE DES INVARIANTS ORAUX DANS L'HUMOUR IVOIRIEN<sup>1</sup>

Résumé: Bien que l'analyste se demande ce qu'est l'humour (Noguez: 2000), la problématique soulevée n'empêche pas les manifestations diverses de la réalité ainsi questionnée. Au contraire : sous ses formes écrite, gestuelle ou verbale, l'humour reste une activité humaine à dimension sociale qui adosse le rire au vécu des groupes (Bergson : 1900). On comprend alors qu'il y ait un ''humour juif'' (Klatzmann : 1998), qui serait différent d'un humour ivoirien, par exemple. En Côte d'Ivoire, une longue tradition de la dérision, alimentée par les contextes sociaux et portée par les média et par les artistes, a contribué à particulariser l'humour. Certes, les publications de livres compilant des histoires drôles ne connaissent pas de réel succès, mais le zouglou<sup>2</sup>, le nouchi<sup>3</sup> et les performances verbales des humoristes font de l'humour un art aujourd'hui prisé dont l'oralité demeure le socle (Tidou : 2015). Ainsi, au fur et à mesure des émissions télédiffusées annuellement et autres canaux de diffusion, comme l'émission Bonjour (plus l'année concernée), l'humour ivoirien se forge une identité qui se fonde sur des invariants relevant majoritairement de l'oralité. Entre (auto)dérision et histoires drôles, rapport à la langue coloniale (le français) et réception des vagues d'immigrants, histoire collective et expérience individuelle (encore que celle-ci dépende pour beaucoup de celle-là) mâchés par le jeu verbal de l'humoriste, il s'agit pour nous de décrypter ces invariants oraux qui spécifient l'humour en Côte d'Ivoire pour en faire un humour à l'ivoirienne.

Mots clefs: humour, oralité, invariants, nouchi, spectacle

# "TOUT CE QUE TU AS, J'A" OR THE DECIPHERING OF ORAL INVARIANTS IN THE IVORIAN HUMOR

Abstract: Although the analyst asks himself what humor is, (Noguez: 2000), the raised problem do not prevent the various manifestations of the questionned reality. On the contrary: in its written, gestural and verbal forms, humor stays an human activity with a social dimension that leans laughing to the group's experiences (Bergson: 1900). That's why, there is an «jewish humor» (Klatzmann: 1998), different of an ivorian humor, for example. In Ivory Coast, a long tradition of derision, powered by the social contexts and carried by the media and the artists, helped to create a type of humor. Certainly, books with funny stories are not successful, but the zouglou<sup>4</sup>, the nouchi<sup>5</sup> and the verbal performances of humorists make humor becomes today a prized art that have orality as pedestal (Tidou: 2015). So, with annual TV shows as Bonjour (the year), the ivorian humor forges itself an identity based on oral invariants.

Between (self)derision and funny stories, relationship to colonial language (french) and reception of several waves of migrants, collective history and individual experience (and this one depends to that one) chewed by the verbal performance of humorists, for us, it's about deciphering the oral invariants that specify humor from Ivory Coast to make it becames ans specific ivorian humor.

Keywords: Humor-orality-invariant-nouchi-show

33

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> **Tidou** Djè Christian Rodrigue, Université Félix Houphouët-Boigny, christian.tidou@gmail.com

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>Chanson et danse urbaines née dans les milieux estudiantins abidjanais dans les années 90.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup>Variété de français qui s'apparente à un argot.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Urban song and danse born in the circles of students of Abidjan in the years 90

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Variety of French witch in similar to a slang

#### Introduction

Entre l'humour et l'oralité, il y a ce lien actualisé par Meschonnic (1982)<sup>1</sup> et dont le cinéaste Henri Duparc (1998) fait remonter les sources dans les traditions<sup>2</sup> en ce qui concerne l'Afrique : «L'humour, c'est une philosophie que je tire de la culture de nos peuples. Toute la tradition orale, les contes jusqu'à radio trottoir, en passant par les chants en est émaillée. »<sup>3</sup>, souligne-t-il. La parole reste, en effet, l'un des canaux privilégiés de l'humour. Le discours humoristique la met en fête à travers des jeux lexicaux, syntaxiques et sémantiques... qui sont autant d'appropriations linguistiques. Ce discours est le lieu d'une oralité qui, loin d'être « passéiste », « nostalgique », « rétrograde » ou « de basse échelle » (Baumgardt : 2008 ; 387), revisite les pratiques orales et les adapte au milieu urbain, comme c'est le cas en Côte d'Ivoire (Tidou, 2016). De la sorte, les prestations artistiques (ivoiriennes) modernes ayant un caractère verbal deviennent propices à une analyse de l'oralité parce qu'elles procèdent à des créations néo-orales fondées sur « la vertu de la parole », du « dire » et parfois du « tout-dire » (Dérive et Baumgardt, 2008 : 248). Leur analyse peut donc s'inscrire dans une approche diachronique qui « amène aussi naturellement à s'intéresser à de nouvelles formes d'oralité, notamment urbaines et médiatisées qui ouvrent un nouveau secteur d'études en littératures orales. » (Dérive et Baumgardt, 2008: 381)<sup>4</sup>. Porter notre regard sur le discours humoristique ivoirien, nous nous situons aussi dans une perspective comparatiste<sup>5</sup> car « chaque culture a produit ses propres figures du rire, encore vivantes dans la mémoire collective, certaines sont devenues universelles, d'autres demeurent l'apanage d'une nation, mais on peut envisager une typologie des comiques nationaux » (Moura, 2010 : 35).

Dans cette logique, les humoristes ivoiriens cultivent l'un de ces « rires d'Afrique » (Barlet, 1998 : 3). Bien que l'espace scénique soit plus propice à un rire qui semble plutôt « inoffensif » (Ramat, 2013 : 118), ces artistes n'ont de cesse de créer et de re-créer le sens, de le former et de le dé-former. En effet, dès que le sens des mots et expressions, ordinairement dénotés est re-construit, leur réception sémantique dépend de l'appartenance commune des interlocuteurs à l'environnement linguistique et au contexte référentiel auxquels renvoient les énoncés. Ces considérations sociolinguistiques ouvrent la voie à une

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Cette relation entre l'humour et oralité a constitué l'un des axes majeur de l'un de nos articles antérieurs, publié suite au colloque Modyco de Paris X Nanterre en 2014 dans le Français en Afrique, 30.

<sup>30.</sup>Les traditions noires africaines dont il est question dans le propos du cinéaste ne sont pas les seules à faire la part belle à l'oralité. A travers les diverses occasions de prise et de célébration de la parole propres à la culture latine, Régine Utard reconnaît « l'importance de la notion d'oralité pour un peuple connu pour sa passion de la parole ». Cf. Régine Utard, « Les structures l'oralité dans le discours indirect chez Tite-Live », in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°2, juin 2002, p. 178.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup>Africultures, n°12, p. 14

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> La néo-oralité permet de balayer d'un acte de parole l'immobilisme supposé des formes et genres oraux africains. Dérive et Baumgardt en témoignent : « Un cliché relatif à la littérature orale a longtemps consisté à l'envisager sous forme d'un répertoire verbal ethnique clos et stable, indéfiniment répété avec quelques variantes de peu d'importance, selon l'équation personnelle ou sociales de l'interprète. » (2008, 381)

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> D'autres l'ont fait pour les humours juif (Klatzman ; 2013), allemand, anglais (Gelfert), français,

nationalisation des humours, eu égard aux « clefs des codes et de la sensibilité des diverses cultures » (Moura, 2002 : 29). C'est à l'analyse de cet aspect national de l'humour que se consacre cet article intitulé *Tout ce que tu as, j'a'' ou le décryptage des invariants oraux dans l'humour ivoirien*. Qu'en signifient les termes ? Qu'en sont la problématique et les hypothèses ?

L'anacoluthe et la faute de conjugaison contenues dans cet énoncé - double effet de surprise de j'a [3a]- veulent rendre compte du rapport à la langue d'un type particulier de locuteurs : les jeunes dames socialement peu instruites<sup>1</sup>. Le faisant, l'énoncé construit un sens nouveau car, du point de vue sociolinguistique, la langue peut devenir un critère d'identification.

Les invariants linguistiques sont des constituantes structurelles ou systémiques non modifiables. En s'opposant aux variables, qui en sont des réalisations possibles, ils génèrent des paradigmes et des syntagmes. Selon Deulofeu (1992), les invariants renvoient soit à « un système syntaxique permissif, prévoyant plusieurs réalisations pour une même structure sous-jacente », (niveau interne) soit à « une étude synchronique et diachronique de l'établissement des normes linguistiques dans les vernaculaires des sous-communautés *et* dans la variété standard de référence » (1992; 66-67). Dans la présente analyse, les invariants correspondent aux faits (néo)-oraux récurrents et constants dans les productions verbales des humoristes ivoiriens.

Notre hypothèse est que les mécanismes mis en œuvre par ces humoristes créent des constances dont l'invariance ouvre sur des écarts discriminatoires avec des humoristes ou humours d'autres horizons. Ces traits distinctifs communs aux humoristes ivoiriens ne remettent pas en cause l'existence de variables individuelles comme gage de créativité. Mais ils soulèvent la problématique de leur identification et de leur réception sémantique. Il s'agit donc ici de rechercher ces mécanismes et procédés communs, d'en esquisser une taxinomie et d'en analyser le rendement sémantique. Pour cette approche linguistique du discours, Moirand indique la démarche.

Décrire / comparer des ensembles textuels, c'est s'interroger sur leurs fonctionnements en mettant en rapport formes et sens, formes et fonctions, c'est par conséquent dégager des régularités mais aussi des variabilités formelles, sémantiques, fonctionnelles, rhétoriques... Cela suppose une démarche qui part de l'observation construite d'un corpus d'abord exploratoire puis de plus en plus élaboré [...] à partir d'outils permettant de déterminer des catégories comparables ; démarche qui se poursuit par des classements, des mises en relation, des comparaisons de ces indices repérés et catégorisés ; démarche qui aboutit à une réflexion qui tente d'expliquer les raisons des variabilités, des intertextualités, des altérations discursives. (Moirand, 1992 : 29)

L'analyse menée selon « la théorie sémiotique de l'École de Paris »<sup>2</sup> sera appliquée à un corpus élaboré à partir des prestations de quelques humoristes ivoiriens lors des émissions annuelles *Bonjour 2011, 2012, 2013, 2014* et 2015.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup>Dans le duo Manan Kampess-Félicia, Félicia est le second pseudonyme que Laurent Ibo, alias Jimmy Danger, acteur, homme de théâtre et humoriste ivoirien. Manan Kampess est le personnage joué par Doh Kanon. Leur duo imite les femmes de condition modeste et n'ayant pas une grande maîtrise de la langue française.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>C. Morin, « Pour une définition sémiotique du discours humoristique », *Protée*, vol. 30, num. 3, 2002, p. 91

En guise de plan, après avoir décrit l'environnement de cet humour-spectacle de Côte d'Ivoire, nous analyserons les pratiques verbales récurrentes dans sa manifestation, avant d'en déduire les interprétations sémantiques contextuelles.

#### 1. Environnement de l'humour-spectacle en Côte d'Ivoire

Selon Moura (2010 : 21) : « le comique est désormais une force significative de la culture contemporaine de masse (...) ». La production de l'humour et du risible¹, formes du comique donne lieu à de plus en plus de rendez-vous médiatisés, comme le prouvent le Djamel Comédie Club ou le Festival du Rire de Marrakech. A ces rendez-vous d'humour-spectacle, un humoriste (se) promet de déclencher l'hilarité d'un public² qui s'est librement déplacé pour se divertir. L'artiste use donc de « n'importe quel message, transmis par un acte, un message, un discours, un écrit ou une musique et destiné à produire un rire ou un sourire »³, démultipliant ses talents : parolier, chanteur, danseur... en one man show, en duos ou plus, dans un paysage linguistique particulier.

## 1.1. One man show, duos ou troupes

Il n'y a certainement pas de peuple sans humour. Toutefois, pour la traçabilité du comique en Côte d'Ivoire, il faut remonter aux années 70-80 pour retrouver dans l'hebdomadaire Ivoire Dimanche (ID) *Monsieur Zézé*, une bande dessinée satirico-humoristique. La télévision ivoirienne voit apparaître sur ses écrans deux humoristes à cette même période : Toto et Dago. A leur suite, il y a le duo Wintin Wintin Pierre et Vieux Foulard<sup>4</sup> que le journaliste Ben Ismaël décrit comme « des comédiens de grands talents »<sup>5</sup>. La technique de ces deux humoristes reprend celle du duo formé par Toto et Dago : une association de deux personnages dont l'un incarne le citadin moderne cultivé et élégant, et l'autre l'homme rural inculte, inélégant et rustre... Le parallélisme entre les deux duos s'établit comme suit : Toto correspond à Vieux Foulard et Dago à Wintin Wintin Pierre. Ces duos coexistent avec le type d'humoriste solitaire qu'inaugure Bamba Bakary. Ce dernier preste en one man show et porte l'humour ivoirien au-devant des scènes.

Au début des années 90<sup>6</sup>, il s'opère vraiment un boum humoristique en Côte d'Ivoire. A la faveur de l'enrichissement du paysage audio-visuel, la radio Fréquence 2

1.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup>Par ce vocable, Jean Fourastié veut éviter le piège d'une définition insuffisante de l'humour et l'appréhende par l'une de ses manifestations les plus concrètes et les plus courante qu'est le rire.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>L'humour, en général, ne se résume pourtant pas à la production de l'hilarité. Lisons sur ce point Jean-Marc Moura: « L'humour se distingue du comique en ce qu'il est perçu comme une attitude de l'esprit ne se laissant pas résumer à la production de l'hilarité. » (2010: 32)

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup>Moura J-M, citant J. Bremmer et H Rodenbourg, *Le sens de l'humour littéraire*, Puf, Paris, 2010, p. 9.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup>Djédjé Tiébé Alain alias Wintin Wintin Pierre est décédé le lundi 18 juillet 2005.

<sup>5</sup>www.rezoivoire.net

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Le multipartisme est de retour en Côte d'Ivoire au début de cette décennie. Ce regain confirmerait les analyses de Moura concernant le déterminisme entre les libertés individuelles, les égalités sociales et l'humour. (Cf. *L'histoire sociale*, pp. 37 et suite, dans *Le sens de l'humour littéraire*. Toutefois, les

propose « Allocodrome »<sup>1</sup>. Ce divertissement fait la part belle à l'humour. Plusieurs sources du rire sont exploitées : sketchs, imitations de personnages publics ou typés (ivres, bègues, sourds, muets, ...), histoires drôles, mise en dérision des pratiques langagières fondées sur des particularités linguistiques culturelles des différents peuples de Côte d'Ivoire... Dolo Adama dit Adama Dahico<sup>2</sup> est une vedette de cette époque. Son concept du *Dôrômikan* brode sur le personnage ivre du camerounais Jean Miché Kankan<sup>3</sup>, tout en faisant preuve d'originalité.

A la télévision ivoirienne, Dimanche Passion, dans les années 2000, jouait le même rôle qu'Allocodrome. Des humoristes de la radio venaient prester à l'écran. Mais la télévision proposait plus de sketchs que d'histoires drôles, plus de troupes que d'individualités.

Les radios privées accroissent les possibilités d'expression des humoristes, en proposant aujourd'hui des émissions humoristiques. L'After work de la radio privée Nostalgie<sup>4</sup> et le *Kpakpato pressé* d'ONUCI FM<sup>5</sup> connaissent une fortune intéressante. Dans la presse écrite ivoirienne, l'hebdomadaire Gbich procède essentiellement par textes et dessins d'humour. Avec plus de 1000 numéros, ce magazine a été porté sur les fonds baptismaux par des caricaturistes. Toutes ces productions sont diffusées sur internet où d'autres sites se sont spécialisés dans la fabrication du rire.<sup>6</sup>

Comme on le voit, « notre époque est portée à la valorisation du rire » Moura 2010: 21). Médias et presse utilisent l'humour qui, en Côte d'Ivoire, devient davantage l'affaire des humoristes professionnels. Nous les regroupons en trois catégories selon qu'ils prestent seul, en duo ou à plus de trois, cette tendance étant rares mais pas inexistante. Les humoristes travaillant individuellement sont les plus nombreux : Adama Dahico, Chuken Pat, Le Magnific, Joel, Ambassadeur Agalawal, Ramatoulaye DJ, Elément en K2K, DJ Montana, Zongo, Decothey, Digbeu Cravate, Abass, El Professor, Oualas, Mala Adamo... Les duos autrefois formés part Toto et Dago, Wintin Wintin Pierre et Vieux Foulard, sont aujourd'hui l'affaire de Zongo et Tao, Manan Kampess et Félicia, Walo Tapia

remarquent étant surtout faites pour l'Europe, elles demandent à être confirmée par des études plus

poussées pour ce qui est de l'Afrique.

<sup>1</sup>Dans le parle ivoirien, l'alloco est un mets concocté par friture du déshabillé de banane plantain bien mûr. L'allocodrome est le lieu où se réunissent les adeptes de ce mets. Il renvoie aussi à un lieu de rassemblement où les échanges sont soutenus par le partage.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>Son non d'artiste est une composition dans laquelle l'on retrouve un patronyme malinké (Adama) et un mot nouchi (Dahico) qui signifie le fait d'être ivre.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup>De son vrai nom, Dieudonné Afana, il laisse dans la mémoire collective une contribution importante et décisive à l'éclosion de l'humour. Alain Cyr Pangop écrit à son propos : « L'Afrique de l'ouest à longtemps vibré sous les rires et les dérisions de cet auteur comique. Il a conquis les tréteaux occidentaux avec un égal succès à Berlin, à Paris, à Rome, etc » (Cf., Humoresque, 38, 2013, p. 130). Le succès de Adama Dahico dans son adaptation du personnage ivre de Kankan lui a valu de nombreux lauriers : « J'ai été meilleur humoriste Afrique francophone en 2011. Et dernièrement en août 2012, au festival international de l'humour africain à Libreville, j'ai reçu le trophée du meilleur humoriste pour l'ensemble de mes œuvres. Avec plus de 24 pièces que j'ai écrites moi-même. » (www.resoivoire.net)

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup>101.1 FM

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup>92. FM

<sup>6</sup> www.nouchi.com

et Koloco Germain, Mala Adamo et Koloco Germain... Les troupes, moins nombreuses, étaient hier celle de Gbi de fer et sont aujourd'hui Les Zinzins de l'art. Cette taxonomie est loin d'être exhaustive.

#### 1.2. Paysage linguistique de l'humour

Nous nous contenterons de résumer ici des analyses présentées dans le cadre du Colloque organisé par Modyco à Nanterre Paris X autour de la thématique des «Métropoles francophone en temps de globalisation » en 2014 en les appuyant par de nouveaux développements.

Notre communication<sup>1</sup> a montré que le discours humoristique abidjanais en particulier et ivoirien en général se construit dans un environnement linguistique fluctuant entre le français populaire ivoirien, le nouchi et le français standard. La théorisation en la matière s'est appuyée sur Lafage (1996) et Kouadio (2010). Lafage présente le français populaire ivoirien comme un parlé « fort approximatif, d'acquisition non guidée et peu intelligible à un francophone venu d'ailleurs » (1991 : 96). Cet état de la langue était en vogue dans les années 70-80 et les humoristes en usaient pour s'assimiler au citadin ivoirien en insécurité linguistique. Ceux d'aujourd'hui en usent pour camper le même type de locuteurs. Ainsi, à Bonjour 2011, l'Amiral en K2K imite un commandant FRCI<sup>2</sup> qui procède à un contrôle routier.

« 1-Bonjour *méssié*. Bonjour Madame. / 2-Pardon, je peux voir *ton* pièce ? /3-*Méssié*, c'est toi qui est ça? / 4-Moukosson ici ti as beaucoup cheveux / 5-et pis ici ti as coiffé? / 6-Eské ti as un permis dé change coiffire? / 7-I man lô c'est quel document hein? / 8-Bon mis-toi

1-[b̃ʒur mesie b̃ʒur madam] 2-[pard̃ ʒə pə vwar t̃δ piɛs] 3-[mesie sɛ twa ki ε sa] 4-[mukosɔ̃ isi tia boku ʃœvœ] 5-[e pi isi tia kwafe] 6-[ɛske ti a ɛ̃ permi de ʃãʒ kwafir] 7-[imãlɔ s kel dokymã hē] 8-[bɔ̃ mitwa isi]

Les mots [mesie] (monsieur), [tɔ̃ piɛs] (ta pièce), [ɛske] (Est-ce que), [tia] (tu as), rendent compte de l'approximation dont parle Lafage. Quant à [mukosɔ̃], terme malinké signifiant Pourquoi...? et [imãlə], question en malinké traduisant Ne sais-tu pas que...?, ce sont des emprunts à ce vernaculaire maîtrisé par le locuteur pour pallier son incompétence en français.

Pour ce qui est du nouchi, « argot des jeunes » selon Kouadio (2010), l'exemple présenté par Oualas, humoriste ivoirien d'origine libanaise, confirme nos premières analyses. Dans l'extrait ci-transcrit, il relate ses échanges avec un chauffeur de taxi. Bien que de peau blanche, il est contraint de s'exprimer en nouchi pour obtenir une réduction tarifaire:

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup>Tidou Christian, « Par l'humour et pour le rire ou les influences orales de l'humour citadin sur le français parlé à Abidjan », in, Le français en Afrique, n°30, 2016.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>FRCI était le sigle pour Forces Républicaines de Côte d'Ivoire, appellation désignant l'armée ivoirienne au lendemain de a crise post-électorale. Nombre des soldats de cette armée, parce qu'il était des jeunes désœuvrées recrutés pour les besoins de la causes, des chasseurs traditionnels descendus du nord, ne pouvaient s'exprimer que dans un français approximatif.

« Oualas : Vié môgô, Marcory qui est tout prêt-là non, krika-même je te dis-là, c'est aller-

retour »

Chauffeur: Mon petit, faut grimper on wa partir. »

En nouchi, le *vié môgo*, c'est l'aîné, *krika* renvoie au billet de mille francs CFA. Ces recours au Français Populaire Ivoirien (FPI) et au nouchi n'empêchent pas que certains humoristes, parfois les mêmes, aient recours au français standard.

Certains humoristes prestent dans une langue plutôt standard, sans recours ni allusion au nouchi ni au Français Populaire Ivoirien. Zongo en fait la démonstration à *Bonjour 2015* dans un propos où l'on peut remarquer une adjonction construite autour de l'adverbe *sans*:

Le XXI<sup>ème</sup> s..., un siècle sans pareil / où on ne peut rien faire sans appareil. / On a des fumées sans feu / Des téléphones sans file / Des voitures sans clef / Du coup dans la société, il y a des hommes sans parole / Des femmes sans pudeur / Les deux rentrent dans une relation sans lendemain et sans sentiment / ça donne une grossesse sans propriétaire / avec un enfant sans père / qui devient un délinquant sans pitié / Et la société devient une société sans stabilité / Le pays devient un pays sans modernité / Et le monde même devient un monde sans lendemain.

Mais l'usage du français standard déborde presque toujours sur quelques pédantismes accompagnés de rhoticité, lorsque ceux des humoristes dont la langue de travail est familière enchaînent les *gros* mots et tentent de rendre compte de la beauté et du prestige du français. Pour courtiser une jeune fille en des termes appropriés, Le Magnifik utilise le vocabulaire des TIC :

« Bébé, tu sais que sans toi ma vie est *comme un portable sans réseau?* / Je voudrais que tu *te connectes dans ma vie* pour que nous puissions *vivre un sous-compte bourré d'amour.* / Espérant *le bluetooth de tes pensées*, je voudrais que tu saches que tu es celle qui va charger *la batterie de mon cœur.* »

L'expression est somme toute normale et grammaticalement recevable. Mais les images mêlent le lexique des TIC à celui des sentiments et font vivre une expérience sonore risible.

L'usage conscient de ces trois états de la langue (Français Populaire Ivoirien, nouchi et français standard) caractérise l'humour ivoirien et le différencie de celui d'autres horizons, parce que les deux premiers parlés sont propres à la Côte d'Ivoire. Mais, au-delà de ces éléments empiriques, quels sont les constantes du discours humoristique de Côte d'Ivoire?

# 2. Pratiques orales récurrentes chez les humoristes ivoiriens

Expliquant le jeu linguistique des humoristes, Morin écrit qu'une «langue particulière est utilisée par le sujet parce que les choses vont mal, langue qui est chargée d'attirer l'attention sur cette mauvaise marche du monde. » (2002 : 92) Les excès qui caractérisent, selon lui, l'humour prennent pour cible la langue elle-même avant d'en arriver à son

contenu thématique. La situation d'oralité dans laquelle évolue l'humoriste actualise les notions de performance. Mais comme il ne peut y avoir de connexion humoristique sans complicité linguistique et référentielle entre l'humoriste et son discours, nous analyserons successivement la performance, les retours thématiques et les chansons risibles.

# 2.1. La performance linguistique

Le comique reste « quelque chose de vivant » (Bergson, 1900). Sa vitalité réside en partie dans l'acte de parole. Nous l'étudierons à travers les accumulations et les énoncés sollicitatifs.

#### 2.1.1. Les accumulations

Accumuler, dit Le Petit Robert, c'est mettre ensemble en grand nombre. L'accumulation peut consister en une simple addition de mots, en une multiplication de synonymes, en des récits à tiroir ou en des dialogues interminables. L'humoriste sature et gave son public de mots successifs. Dans cette succession, le risible naît autant de la surprise de l'auditoire pris dans le tourbillon du débit verbal de l'artiste que de la créativité dont ce dernier fait preuve. A défaut de rapporter ici le débit verbal qui relève de l'actio rhétorique, présentons quatre exemples d'accumulation :

Le premier est une addition de mots différents par Les Zinzins de l'art à *Bonjour 2014*. Un homme se plaint de la fainéantise de son épouse. Il demande à Dieu et obtient de devenir une femme. Les rôles conjugaux étant inversés, il s'occupe des tâches ménagères. Et l'humoriste de rendre compte de sa journée de travail non sans jouer sur les sonorités des fins de mots:

«Il a lavé d'abord les gobelets, les bracelets, son bébé, les torchons, les chiffons, les caleçons, les consoles, les bols, les casseroles, les draps, les matelas, la véranda, les verres, les cuillères, les serpillères, les soupières, les rideaux, les râteaux, les fourneaux, les frigos, les fourchettes, les assiettes, les serviettes, les écumoires, les armoires, les tiroirs, les couloirs, les bouilloires, les louches, les couches et les babouches. »

Montana répète ce même procédé à *Bonjour 2013* en citant trente-huit verbes du premier groupe comme réponse d'un élève à qui une institutrice demande d'en donner des exemples. C'est à un autre exemple d'accumulation que nous devons le titre de cette communication quand Félicia énumère les biens qui font d'elle l'égale de son amie Manan Kampess (5) : « Mais toi la vieille go-la même là, ya quoi ? Ya quoi ? Tu as maison, j'ai maison, tu as l'a'an, j'ai l'a'an, tu as gars, j'ai gars, tout ce que tu as-là, **ja**! »

Un exemple de récit à tiroir est fourni par Ramatoulaye à Bonjour 2011. On y perçoit, en raison des phrases et des actions, une forte intensité dramatique. L'histoire drôle relate l'infidélité dans une famille dont un membre découvre sa séropositivité et informe sa mère :

« Sa maman dit : "Han! Faut plus rentrer à la maison." Il dit : "maman pourquoi ?" Sa maman dit : "Tu sais, si tu rentres à la maison, tu vas contaminer ta femme. Ta femme va contaminer ton oncle. Ton oncle va contaminer la servante. La servante va contaminer ton

papa. Ton papa va me contaminer. Moi, [yè]¹ contaminer le jardinier. Le jardinier va contaminer ta sœur. Or, pourtant, si ta sœur est contaminée, c'est que tout le village est contaminé. »

Quant à la catégorie désignée par dialogue continu, les Zinzins de l'art en donne un exemple à Bonjour 2013 quand ils décrivent la Côte d'Ivoire dont ils rêvent pour la nouvelle année. L'accumulation ressemble alors une adjonction centrée sur les mots *pays* et *année*:

« Leader: Nous souhaitons qu'en cette année 2013, notre *pays* soit un pays heureux et merveilleux

Chœur: Et non un pays malheureux et mafieux

L: Un pays en charme avec ses gendarmes (...)

C: Et non un pays avec une police qui sème la dépouille (...)

L : Une année de transfert d'argent pays

C: Et non une année de transfert des gens au CPI (...) »

Ce procédé revient sous plusieurs autres formes chez les humoristes qui, à travers ce débit verbal, veulent autant impressionner par leur maîtrise de mots que par leur endurance. L'attention n'est plus portée sur le sens du propos, minimisé devant la performance de l'humoriste. Le faisant, ils réclament l'attention du public sollicité.

#### 2.1.2. Les énoncés sollicitatifs

Il ne s'agit pas uniquement de la salutation liminaire que l'humoriste lance à son public à l'entame de son spectacle. Presque tous les artistes inaugurent leur prestation par cet acte de politesse et de mise en contact. Par les énoncés sollicitatifs, se distinguent nettement de ce vocatif introductif. En les utilisant, les humoristes ivoiriens attendent que le public continue leur propos ou donne sens à leurs logiques par une participation verbale, par un partage du mot et de la parole. Il ne s'agit donc pas uniquement d'une injonction à applaudir ou à s'ovationner (réactions non verbales) mais bien d'une co-énonciation du propos. Nous distinguons trois procédés de sollicitation :

**-Le jeu de questions-réponses** est la formule qu'utilise Abass à *Bonjour 2013* pour échanger avec son public. Ses questions sont fermées.

**Abass:** Les femmes, vous répondez par *c'est faux* ou *c'est vrai.* (...) Un homme, premier jour quand il te voit, et qu'il t'apprécie, c'est ton numéro il va demander, il va même pas demander ton nom. C'est faux ou c'est vrai?

Public: C'est vrai

A: Quand il va arriver chez lui-là, il va t'appeler oh, t'appeler. C'est faux ou c'est vrai?

P: c'est vrai!

**-La finalisation du mot** entamée par Adama Dahico est faite par le public à *Bonjour* 2015. C'est l'occasion d'un partage du mot avec le public.

Adama Dahico : On est venu pour se *cher...* / Public : ...*cher* AD : Après arrivent nos amis de la troisième *généra...* / P : ...*tion* AD : Nos amis de la *réfonda...*  $^{l}$  / P : ...*tion* 

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup>Contraction de « Je vais »

# -Jeu de l'artiste lead-vocal et du public-chœur

A Bonjour 2015, Ramatoulaye transforme son public en un chœur comme dans un concert où la foule fait corps avec l'artiste.

Ramatoulaye: Je viens de Gagnoa<sup>2</sup> oh / Public: Gagnoa, Gagnoa R: Tu viens de Gagnoa oh / P: Gagnoa, Gagnoa (...)

Autant à travers les performances verbales - rapide débit de parole - que par la sollicitation constante de leur public, non seulement les humoristes ivoiriens tiennent ce dernier en haleine, mais surtout, ils le font participer à la construction du discours humoristique. En devenant co-acteurs de leur divertissement, ce public (re)visite dans le même temps des thèmes régulièrement sollicités.

# 2.2. Les constantes thématiques

L'humour ivoirien présente des tendances thématiques. Pour analyser cette thématisation locale, il y eut été heureux de replonger dans toute son histoire. Mais, notre connaissance de l'espace a guidé des choix qui relevaient au début de la simple intuition. Quelques comparaisons des différents humoristes s'imposant pour étayer ce point important de l'analyse, nous avons travaillé sur les corpus video de *Bonjour 2013* et de *Bonjour 2014*. Les résultats de ce relevé produit via les supports numériques sont portés dans le tableau cidessous.

(10) Tableau des occurrences des thèmes des humoristes à Bonjour 2013 et Bonjour 2014

BONJOUR 2013			BONJOUR 2014 Humoristes et nombre d'occurrence du thème		
Humoristes et nombre d'occurrence du thème		THEMES			
-Malan Adamo ; -Amiral en K2K ; -Ramatoulaye ; -Joël	6	n°1 Caractérisations des peuples ivoiriens (Dioula, Bété, Guéré, Attié)	8	-Ramatoulaye, -Les Zinzins de l'art, -En K2K, -Joël	
-Malan Adamo ; -Montana ; -Amiral en K2K ; -Abass ; -Ramatoulaye.	5	n°2 Religions (pratiques et attitudes des chrétiens, des musulmans et des animistes)	5	-El professor, -Amiral en K2K, -Joël, -Le Magnifik, -Ramatoulaye	
-Bon-P -Abass -Ramatoulaye -Joël	4	n°3 Oppositions des genres (Femmes vs hommes + garçons)	5	-El Professor, -Les Zinzins de l'art, -Agalawal, -Zongo, -Ramatoulaye	

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup>Refondation est le titre du projet de société du Président Laurent Gbagbo adversaire du régime en place.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>Ville d'Origine du Président Laurent Gbagbo, adversaire du régime en place lors des élections de 2010 et de la guerre qui s'en est suivie.

Studii de gramatică contrastivă 32/2019

-Malan Adamo ; -Les Zinzins de l'art ; -Amiral en K2K ; -Le Magnifik ; -Abass.	5	n°4 FRCI et guerre ivoirienne	3	-El Professor; -Les Zinzins de l'art; -En K2K.	
-Agalawal ; -Amiral en K2K.	4	n°5 Actualité politique et économique	4	-Le Zinzins de l'art; -En K2K; -Agalawal; -Joël.	
-Malan Adamo ; - Montana ; -Le Magnifik ; - Ramatoulaye ; - Joël.	5	n°6 Loubard, nouchi et langue française (évocation de l'école)	3	-El Professor ; -Joël.	
-Agalawal ; -Le Magnifik ; -Ramatoulaye.	3	n°7 Autodérision (autocritique vestimentaire)	2	-Agalawal ; -Le Magnifik.	
-Agalawal ; -Le Magnifik ; -Joêl.	3	n°8 Oppositions de classes sociales (Yopougon+Abobo vs Cocody+Riviéra)	1	-El Professor.	
-Agalawal ; -Le Magnifik.	2	n°9 Oppositions Zouglou-Coupé décalé	2	-Le Magnifik ; -Agalawal.	
-Malan Adamo	0	n°10 Imitation des personnages politiques	2	-El Professor ; -Joël.	

# Tirons quelques conclusions:

- le contenue de ce tableau n'est pas exhaustif. D'autres thèmes reviennent avec moins de régularité. Ce sont par exemple les discours brodant sur les personnages typés présentant un handicap (sourd, aveugle...), les TIC, le sport et les contre performances des Eléphants de Côte d'Ivoire, les oppositions temporelles entre le passé et le présent, la famille :
- de façon générale, tous ces termes concernent « la vie quotidienne » (Pangop, 2013 : 124) que l'humoriste a en commun avec son auditoire ;
- certains thèmes en englobent d'autres. Par exemple, celui des FRCI implique automatiquement les Dioula et des alternances codiques comme jeu sur la langue. De même, dès que sont évoqués les loubards ou nouchi, l'environnement de l'école est sollicité pour opposé le français standard au leur ;
- le tableau présente les thèmes préférés de chaque humoriste, ceux sur lesquels il axe volontairement on suppose son propos parlé ou chanté.

# 2.3. La chanson risible

La musique fait partie de l'univers humoristique ivoirien depuis les cassettes inaugurées par le camerounais Jean-Miché Kankan dans les années 90. Elle était cependant détachée de la petite chansonnette poussée par le personnage ivre en rentrant chez lui, en allant au bistrot ou quand il était conduit dans un commissariat. C'est l'humoriste Adama Dahico qui, le

premier, suit cet exemple en mettant sur cassette des récits humoristiques. Il innove en chantant parfois dans un style plutôt parlé, sorte de psalmodie ivresque. Les humoristes ivoiriens actuels perpétuent ce recours à la chanson pour diversifier les stimuli de leur auditoire. Certains, comme l'Ambassadeur Agalawal et Ramatoulaye ont même mis sur le marché discographique des CD et cassettes sur lesquels la chanson prend le pli humoristique. Le Magnifik, suivant cette tendance, a offert au public de *Bonjour 2014* environ 15 minutes de prestation sous forme d'humour musical, empruntant autant à la pop musique, au zouglou qu'à la chanson mandingue moderne.

Trois cas de figures apparaissent dans ces cas d'humour en chanson chez les humoristes ivoiriens: des créations propres, l'adaptation de paroles nouvelles sur des airs célèbres et la contextualisation des chansons. Les créations propres concernent les CD et cassettes que nous avons mentionnés plus haut. L'une des plus célèbres reste le titre Baygon de Ramatoulaye à *Bonjour 2013*, dont le refrain se fait en français populaire ivoirien: [5z5 p5pe baig5 le peti mustik v5 muri]. Traduire: « Ils ont pompé Baygon¹, les petits moustiques vont mourir. »

Pour le second cas de figure, Les Zinzins de l'art adaptent *Guerre tribale* d'Alpha Blondy :

Alpha Blondy: Dans un pays avec plusieurs ethnies, quand une seule ethnie monopolise le pouvoir pendant plusieurs décennies et impose sa suprématie, tôt ou tard, ce sera la guerre civile »

Les Zinzins de l'art: Dans un foyer avec plusieurs épouses, quand une seule épouse monopolise le mari, pendant plusieurs jours et nuits et déteste les autres épouses, tôt ou tard, ce sera la guerre d'épouses.

En ce qui concerne les explications ou la création quasi voltairienne de contexte à des chansons existant, Le Magnifik affirme, par exemple, à *Bonjour 2015*, que le titre *Nous pas bouger* de Salif Kéita aurait été composé pour exprimer son refus de quitter une salle de spectacle d'où ses artistes venaient d'être chassés. Mais on devine bien que l'humoriste fait simplement correspondre le refrain à une situation qui en accentuerait le comique.

La consolidation du discours humoristique ivoirien se fait dans un environnement où cette forme d'art a fini par s'imposer non seulement à travers les médias, mais aussi sur les scènes. L'entretien et le déplacement onéreux des anciennes compagnies théâtrales ayant défavorisé ces dernières, la facilité avec laquelle peut être sollicité un humoriste a été favorable à cet art urbain. Dans la société moderne où il émerge, l'humoriste ivoirien doit compter avec la concurrence qui appelle de sa part un renouvellement constant de son art. Il semble avoir trouvé le sésame : dans un environnement linguistique triparti où « la norme est fluctuante » (Pangop, 2013 : 131), il fait confiance à ses performances verbales, sollicite le public et pousse la chansonnette autour d'une thématique axée sur le quotidien de son auditoire. Quelles clefs peuvent aider à le comprendre ? Quels sens donne-t-il à son art ?

-

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup>Baygon est une marque allemande d'insecticide à usage domestique.

# 3. Les sens, entre construction et déconstruction

Les lignes précédentes ont montré que l'humour africain en général, et ivoirien en particulier est « riche de ses multiples ressorts et d'une inventivité jamais prise à défaut. » (Astuc, 2013 : 8). Nous en avons présenté des ressources qui, loin d'être exclusives aux Ivoiriens – le comparatisme nous l'indiquera – lui donne à tout le moins une couleur nationale. Mais en tant qu'art, cet humour qui s'urbanise ne saurait être parnassien, car il ne va pas sans intensions qui prennent le public pour destinataire et la société ivoirienne pour cible. Quels outils aident à le décrypter? Sous l'angle des littératures orales, nous établirons une mise en relation avec les formes du conte africain. La sociolinguistique par contre aidera au cadrage des éléments de langue.

#### 3.1. Humour ivoirien et forme du conte africain

Venant d'un peuple qui a confié l'essence de son identité à la parole, l'humour africain n'est pas que parole dite, il est aussi et souvent histoires racontées reprenant les canevas narratifs des genres oraux. L'humour ivoirien n'a rien perdu de cette capacité à raconter dont le conte offre le paradigme. C'est au regard de son schéma que l'on peut affirmer les dettes de l'humour envers les formes narratives orales. Les histoires manifestent la fertilité inventive des artistes. Ceux-ci les (r)allongent ou les raccourcissent à leur guise. Si Chucken Pat en raconte une seule (le Dioula qui mange des œufs dans un car climatisé durant le trajet Abidjan-Bouaké, alors qu'il est le voisin d'un Bété et d'une femme Baoulé) qui dure huit minutes à Bonjour 2015, Ramatoulaye enchaîne plusieurs récits. Sa macronarration contient ainsi de micro-récits autonomes tant par leur structure que par leur compréhension : 1-le Dioula et le permis de conduire ; 2-le Vieux Senoufo dans le car ; 3les trois soulards et le taxi immobile; 4-le nouvel infirmier et le patient cardiaque; 4-la voiture qui fait une marche arrière sur 30 km; 5-le zouglouman chantant devant le Président de la République. La structure du récit traditionnel n'est jamais absente, mais simplement remise au goût du jour. On comprend alors le propos de Pangop (2013 : 124), pour qui, à travers les diverses formes du néo-traditionnalisme, « on a affaire à une expression artistique qui fait penser à la culture traditionnelle à la confluence de la modernité. » L'intention morale n'est jamais perdue de vue et elle vise à changer ce qui peut l'être dans ces rires divertissants qui sont d'agréables moments de pédagogie ludique au cours desquels des savoirs sont transmis : Bouaké est une ville dont sont originaires les Baoulé nous dit Chucken Pat; les Senoufo viennent de Korhogo apprend-on avec Ramatoulaye; Laurent Gbagbo vient de Gagnoa...

La position de l'humoriste qui occupe la scène et s'offre au public, sa situation d'interlocution directe, la participation du public à la construction de son discours, les injonctions et les sollicitations de ce public...les corrections qu'il peut faire, les adaptations du récit, les coupes... fonctionnent comme dans le cercle du conte où interagissent conteur et auditoire, public et artiste dans une complicité toujours renouvelée. Jamais prise à défaut, l'oralité reste dynamique et qui cadre le décor sociolinguistique des propos partagés.

#### 3.2. Décaler le sens

Que le français de Côte d'Ivoire soit une langue vivante est une vérité de Lapalisse. (Lafage, 1991). Les analyses diachronique et/ou synchronique en font un élément du système social dont il ne peut se soustraire. C'est un élément culturel s'actualisant et devant s'analyser selon l'actualité du pays. Ce relativisme en rend la cognition dépendant d'un certain degré de connaissance de la société ivoirienne. L'humoriste en K2K l'affirme à *Bonjour 2015* à propos des FRCI : « Si tu n'es pas avec nous, tu ne peux pas comprendre. » C'est pourquoi « la sociolinguistique urbaine problématise l'urbanité et l'urbanisation linguistique. » En plus du nouchi, l'urbanisation de la langue des humoristes ivoiriens aboutit à plusieurs procédés qui décalent le sens dont nous présentons ici certains :

# a-Les fautes grammaticales volontaires :

- -Tout ce que tu as, j'a (Manan Kampess et Félicia);
- -Les *chevals* s'en va. (Le Magnifik, 2014 Abidjan)

# b-La redéfinition des mots et cigles : le FER ou Fonds d'Entretien Routier devient :

- -Femmes Exposant ses Rondeurs.
- -Fonds d'Envoi de Recharge. (Agalawal, Bonjour 2015)

#### c-Les erreurs de mots fondées sur les difficultés d'articulation :

- -Vous êtes comme des vagins (voisins) (Président Malan Adamo, Bonjour 2015)
- -Elle a accouché par sahérienne (césarienne) (En K2K, Bonjour 2015)

#### d-Les néologismes

-Dans mon vuage (ma vue) (Ramatoulaye 2015, San Pedro)

# e-Les images en contexte ivoirien

-Chouchou<sup>1</sup>, je tiens à toi comme **propriétaire de maison tient à son loyer.** (Le Magnifik, Bonjour 2013)

Ces différents mécanismes confirment l'analyse de Morin (Morin : 2002 ; 91) selon laquelle : « Le sujet énonciateur produit un discours double fait de stéréotypes langagiers (qui peuvent bien sûr eux-mêmes contenir des stéréotypes socioculturels) que l'énonciataire implicite doit saisir en même temps que leur déformation. »

#### Conclusion

\_

Malgré leurs traits généraux, les discours humoristiques se distinguent les uns des autres. La dimension culturelle de l'humour mise en lumière par Bergson (1900) en fournit l'explication majeure. Celle-ci est renforcée, en tant que critère de différenciation et

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup>Désignation familière de la dulcinée ou de la femme courtisée.

d'identification, par l'histoire collective des sociétés. Y a-t-il donc un humour spécifiquement ivoirien ? Oui ! Et pour plusieurs raisons.

D'un, la panoplie de thèmes sortis de cette société correspond à la vie urbaine et à celle de l'arrière-pays ivoirien. L'humour « s'affirmant dans des configurations sociales spécifiques » (Moura, 2010 : 37), le vécu ivoirien ne peut que constituer un facteur de différenciation. De deux, la performance verbale, les thèmes, cette façon d'inviter la chanson et les chansons convoquées sont des mécanismes aidant à construire un humour à l'ivoirienne. De la sorte, une histoire drôle, même empruntée à une autre culture, est racontée différemment par l'humoriste ivoirien qui doit tenir compte de son public à lui. Ces procédés constants (nouchi, Français Populaire Ivoirien, chansons, constructions lexicales et sémantiques ...) identifiables chez les humoristes de Côte d'ivoire fonctionnent comme des invariants qui définissent l'humour ivoirien. Emprunté à la linguistique, le terme « invariant » a permis de désigner les récurrences verbales, thématiques et les performatives au service du déclenchement du rire. C'est par ces mécanismes que le mot prend un sens qui n'est plus celui que fournit l'actualité, et qu'il quitte sa signification première pour prendre des connotations humoristiques culturelles à visées diverses : ludique, satirique, ironique... l

Cette analyse jette aussi les lumières sur les transformations de l'oralité dont le dynamisme n'est plus de nature à l'enfermer uniquement dans les fiefs passéistes. Les discours et formes de l'oralité sont capables de se régénérer. Les humoristes ivoiriens n'écrivent certainement pas un texte répété en des spectacles divers. La variabilité de leur propos en témoigne. Ils s'inscrivent dans un canevas, à l'instar du conteur qui dit une histoire connue de son auditoire, mais en prenant soin de faire preuve d'originalité. Les représentations qui découlent des appropriations du mot et du français en tant que jeu humoristique s'inscrivent à la fois dans la sociolinguistique et dans une attitude que le chercheur doit apprécier selon une approche comparatiste.

Si les humours ne nationalisent, tout en conservant des traits communs à la sémiotique du discours humoristique, quelles sont les proportions tolérées ? Comment se fait cette rencontre du national et du général tout en conservant la part d'individualité sur laquelle reposent les schémas captivants de la créativité ? En attendant de répondre à ces questions nouvellement surgies, concluons ce propos par un adage bien de Côte d'Ivoire : « Si le cailloux est dur, il faut le prendre par le côté où il est mou. »

#### Références bibliographiques

Barlet, Olivier, (1998), «Entretien avec Henri Duparc », in Africultures, n°12, Rire d'Afrique.

Bergson, Henri, (2012), Le Rire: essai sur la signification du comique, Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque Payot » (n° 833), 201 p

Deulofeu, José, (1992), « Variation syntaxique : recherche d'invariants et étude des attitudes des locuteurs devant la norme », in *Langages*, 26° année, n°118, pp. 66-78

Derive, Jean, et Baumgardt, Ursula, (2008), *Littératures orales africaines*, Paris, Karthala, 2008, 439 p.

Klatzmann, Joseph, (2013), L'humour juif, Que sais-je? Puf, Paris, 128 pages

Lafage, Suzanne, (1991), «L'argot des jeunes ivoiriens, marque d'appropriation du français?» in Langue française, n°90, pp. 95-105

Mesconnic, Henri, (1982), « Qu'entendez-vous par Oralité ? », Langue française, n°56, pp. 6-23.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup>Ces visées ne constituent pas ici l'objet de notre propos. Elles n'ont donc pas été analysées.

#### Studii de gramatică contrastivă 32/2019

Moura, Jean-Marc, (2010), Le sens de l'humour littéraire, Paris, Puf, 312 p.

Morin, Christian, (2002), « Pour une définition sémiotique du discours humoristique », in *Protée*, vol 30, 2002, pp. 91-98

Pangop, Alain Cyr, (2013), « Scènes populaires et aventures théâtrales des humoristes d'Afrique subsaharienne, » *Humoresques 38*, Rires africains et afropéens, 194 p

Tidou, Christian, (2016), « Par l'humour et pour le rire ou les influences orales de l'humour citadin sur le français parlé à Abidjan » in Le Français en Afrique n°30, Acte du Colloque sur Les métropoles francophones en temps de globalisation, Paris X Nanterre, 05 au 07 juin 2014.

Utard, Régine, 2002, « Les structures l'oralité dans le discours indirect chez Tite-Live », in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°2, p. 178-200.

Dje Christian Rodrigue **TIDOU** est Docteur en Littérature Orale, option conte. Maître-Assistant à l'Université Félix Houphouët-Boigny, ses domaines de recherche sont le conte africain, l'humour et les oralites dans leurs aspects traditionnels et dans leurs mutations actuelles. Auteurs d'une série de publications scientifiques dans ces champs de recherche, il est aussi auteurs de livre de contes pour jeunesse.

# LE FRANÇAIS EN USAGE CHEZ LES ÉTUDIANTS SUBSAHARIENS EN ALGÉRIE<sup>1</sup>

**Résumé**: La présente contribution se veut une étude sociolinguistique portant sur l'usage et la place de la langue française chez les étudiants subsahariens poursuivant leurs études en Algérie. Notre principal objectif est de décrire et d'examiner les pratiques langagières adoptées par lesdits étudiants dans les différentes situations de communication ainsi que dans leurs relations avec l'entourage où une attention soutenue sera prêtée au français en tant que la langue de formation dans les différentes disciplines en Algérie.

**Mots-clés** : étudiants subsahariens- universités algériennes- pratiques langagières- langue française- contact des langues.

#### FRENCH IN USE AMONG SUB-SAHARAN STUDENTS IN ALGERIA

Abstract: This contribution is intended to be a sociolinguistic study on the use and place of the French language among sub-Saharan students pursuing their studies in Algeria. Our main objective is to describe and evaluate the language practices adopted by the said students in the different communication situations as well as in their relations with those around them where sustained attention will be paid to French as the language of training in the differents disciplines in Algeria.

Key words: sub-Saharan students- Algerian universities- linguistic practices-French language- contact of languages

# Introduction

L'Afrique fut l'objet de théâtre de multiples invasions ce qui offre un panorama assez riche mettant en exergue plusieurs langues et variétés. Son passage sociolinguistique est le fruit de son histoire d'avant mais surtout d'après la colonisation. Il est caractérisé par une diversité linguistique qui nous interpelle et qui n'a jamais cessé de susciter des interrogations quant au devenir des langues africaines face aux langues étrangères qui y ont été installées notamment le français.

Cette recherche est le fruit d'une expérience personnelle que nous avons vécue durant notre cursus en Sciences du langage, où nous nous sommes rendu compte du lien très faible entre les langues que parlent les étudiants subsahariens et la langue officielle de leurs pays surtout qu'ils continuent encore à utiliser le français bien qu'il s'insère dans la continuité de l'histoire coloniale. Comme le souligne Simpson :

Bien que toutes les anciennes colonies de France et de Belgique aient reçu leur indépendance il y a plus de cinquante ans, utilisent encore le français comme langue officielle (2008 : 4)

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Karima **Zarzi** et Nabil **Sadi**, Université de Bejaia, Laboratoire LESMS, <u>zarzikarima@gmail.com</u>, sadinabil@hotmail.com

Nous mettons l'accent ici sur les pratiques langagières des étudiants suscités inscrits à l'université de Bejaia et à l'université de Constantine dans les différentes situations de communication ainsi que dans leurs relations avec l'entourage. Au-delà de sa fonction communicative, la langue :

Est aussi un signe d'appartenance à une communauté, à une culture ; c'est dans la langue que l'individu trouve un ancrage pour son identité. Elle s'inscrit dans la conscience identitaire qui caractérise les peuples et leurs civilisations (Dridi, 2009 : 9)

Nous mettrons l'accent sur le français qui se veut la langue de formation dans les différentes disciplines en Algérie.

# 1. La situation sociolinguistique en Afrique subsaharienne et la place du français dans la réalité africaine

#### 1.1. Plurilinguisme et contact des langues

Comme dans le monde entier, la langue en Afrique est un élément très important pour la sauvegarde de sa culture et de son identité. Comme l'affirme Ki-Zebro :

Dans l'identité, la langue compte beaucoup. Le siècle qui a commencé verra-t-il le dépérissement des langues africaines ? La lente asphyxie des langues africaines serait dramatique, ce serait la descente aux enfers pour l'identité africaine ; car les africains ne peuvent pas se contenter des éléments culturels qui viennent de l'extérieur (2003 : 8-9)

Quand nous parlons de l'Afrique subsaharienne, nous parlons certainement d'une multitude de groupements africains, de nations, de groupes et de familles linguistiques qui étaient le fruit du programme de partage du territoire africain par les puissances européennes à l'époque où plusieurs ethnies ont été éparpillées sur le territoire de plusieurs Etats africains postcoloniaux.

La situation du plurilinguisme dans ce coin du monde a été décrite de façon judicieuse dans l'ouvrage intitulé *Les langues africaines* de Heine et Nurse (2004). Dans la 13<sup>ème</sup> édition de la revue *Ethnologue, Languages of World*, Grimes (1996) avance le nombre de « 2035 langues africaines » mais il ne s'agit certainement que d'approximations vu l'introduction de nouvelles langues et la disparition d'autres. Ajouter à celles-ci les langues introduites dans le paysage africain subsaharien au cours des deux derniers millénaires telles que : l'arabe, le malgache, l'afrikaans, l'anglais, le français, l'espagnol et le portugais. Le rapport final de la conférence intergouvernementale, rédigé par l'UNESCO, sur les politiques linguistiques en Afrique fournit les informations suivantes:

- Selon la définition des langues et dialectes, il y a en Afrique entre 1250 et 2100 langues concentrées dans une zone limitée à l'Ouest par le Sénégal et à l'Est par Ethiopie, autour de ce qu'on appelle « ceinture de fragmentation ». Environ 105 millions de personnes parlent 410 langues au Nigeria, 30 millions de personnes en République Démocratique du Congo (ex-Zaïre) utilisent 206 langues et l'Ethiopie a 97 langues pour une population de 45 millions, au Cameroun 185 langues sont utilisées par 8 millions d'habitants, 58 langues pour 3 millions d'habitants au

Bénin, 31 langues pour deux millions de congolais de Brazzaville, 120 langues pour 28 millions d'habitants en Tanzanie avec le kiswahili comme « lingua franca », 12 langues au Mali dont 90% utilisent quatre langues et 65% une seule langue, le bamanakan, 60 langues pour une population de 9 millions dont la moitié parle le Moore. (1997 : 28)

#### 1.2. La francophonie en Afrique subsaharienne

Dès son apparition dans les années 60, la question sur la francophonie en Afrique se trouve biaisée et entraine de sérieuses problématiques surtout qu'elle s'insère dans la continuité de l'histoire coloniale, ce qui peut lui assurer un avenir viable sur les terres africaines. Quelle définition peut-on réellement donner à cette francophonie ? Et quelle est sa nature exacte ? La définition la plus courante est la suivante :

On entend aujourd'hui par **francophonie** (avec une minuscule initiale) l'ensemble des PEUPLES ou des groupes de locuteurs qui utilisent partiellement ou entièrement la langue française dans leur vie quotidienne ou leurs communications (Leclerc, 2018)

La difficulté de donner à une société francophone une définition bien nette et précise a suscité depuis plusieurs années une attention qui ne se dément pas. Les années 60 ont témoigné de la mise en place du réseau universitaire qui a donné naissance à une élite africaine francophone. Or, une distance inquiétante s'est fortement creusée entre cette élite et le peuple à cause du changement du registre linguistique. Comme le démontre BALL: « Il y a des pays où le français a un statut officiel mais où il n'est pas employé que par une minorité de la population éduquée comme c'est le cas dans plusieurs pays d'Afrique » (1997 : 13). Le Burundi en est un bon exemple car il a le français comme deuxième langue officielle mais très peu de gens le parlent automatiquement (2%) parce que la majorité écrasante du peuple pratique « le kurundi » (98%) (Leclerc, 2017). Selon Mc Laughlin, pour qu'une société donnée soit nommée francophone :

Il suffit à un pays d'avoir encore le français comme langue nationale plusieurs années après l'indépendance, sans aucune référence à la diffusion et au nombre de locuteurs, pour être considéré un pays francophone. (2008 : 98)

Plusieurs discours, au fil du temps, ont été tenus sur la fonction, le statut et la place du français en Afrique ce qui a créé une ambigüité autour de cette francophonie africaine surtout que le français a été utilisé comme une langue de communication seulement durant la colonisation. Après les indépendances, plusieurs nations ont continué à utiliser le français pour s'ouvrir sur le monde et pouvoir échanger avec les autres nations. En effet, le français était la langue d'enseignement et de l'administration de l'ensemble des pays africains, alors faut-il les considérer comme francophones ? Peut-on parler de francophones quand il s'agit des personnes sachant parler le français sans pouvoir l'écrire ? A vrai dire, qui sont les francophones ? Dans le rapport de l'OIF sur Le dénombrement des francophones dans le monde et :

Ce dans un contexte africain où le français est une langue apprise et d'enseignement, nous a conduit à ne considérer comme « francophones » sans

distinction de niveaux, que les personnes sachant lire et écrire en français » (2010 : 10)

Ce qui nous permet de considérer les peuples africains comme francophones.

# 2. Questionnements

A leur arrivée sur le sol algérien, les étudiants subsahariens se trouvent confrontés à une autre culture, une autre langue et d'autres traditions etc. Il s'agit d'un contexte environnemental complètement différent de celui de leurs pays, ce qui les oblige à s'y adapter et à adopter un nouveau style de vie notamment en situation de communication ce qui nous conduit à poser les questions suivantes :

- Quelles langues utilisent les étudiants subsahariens en Algérie et dans quelles situations ?
- Quels sont les facteurs déterminant ces choix et usages des langues ?
- Pourquoi le français est-il encore employé dans cette région ? Et quel est son statut réel ?

#### 3. Corpus

#### 3.1. Public d'enquête et échantillonnage

Pour la collecte de notre corpus, nous avons opté pour un échantillon de convenance pour nous assurer de la disponibilité des informateurs et de l'accessibilité des résultats. Sur 50 étudiants subsahariens inscrits à Bejaia et à Constantine, 13 sont de sexe féminin et 37 sont de sexe masculin. Inscrits dans diverses filières : (médecine, sciences vétérinaires, sciences de la matière, lettres et langues étrangères,...). Leur âge varie entre 17 et 33 ans.

En effet, ces étudiants représentent les pays africains suivants : Burkina Faso, Togo, Tchad, Nigeria, Guinée Bissau, Tanzanie, Kenya, Niger, Sud-Soudan, Zimbabwe, Ghana, Mali, Lesotho, Angola, Guinée Equatoriale, Mauritanie, Congo, ce qui représente un corpus important par sa diversité linguistique, sociolinguistique et géographique.

# 3.2. Instrument d'enquête

Comme toute enquête, la nôtre 1 nécessite d'adopter un outil d'investigation pour l'analyse de notre corpus. Pour ce faire, nous avons interrogé notre échantillon d'étudiants au moyen d'un questionnaire parce que :

L'enquête essentiellement fondée sur le questionnaire présente l'avantage de travailler sur des situations concrètes où le phénomène linguistique et culturel apparait dans sa complexité globale (El Gherbi, 1993 : 51).

En effet, il nous permettra de toucher un nombre conséquent de sujets en un temps réduit, opportunité que l'entretien ne peut l'offrir du fait que « l'échantillon nécessaire à la

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Cette enquête s'est déroulée en décembre 2018

réalisation d'une enquête par entretien est de taille plus réduite que celui de l'enquête par questionnaire » (Blanchet et Gotman, 1998 : 53-54). Le questionnaire comprend trois parties distinctes avec un objectif bien déterminé pour chacune :

- Identification de l'enquêté: cette partie, a pour objet d'identifier nos informateurs et fournir leurs renseignements signalétiques que nous jugeons très importantes pour comprendre leur impact sur le nombre des langues apprises ainsi que sur l'usage qu'ils se font des langues même s'il s'agit des informations d'ordre général comme : âge, sexe, niveau d'étude, lieu de résidence etc.
- Usage des langues : cette partie tend à identifier les langues que pratiquent ces étudiants ainsi que leurs usages dans les différentes situations de communication auxquelles sont confrontés quotidiennement.
- Compétences en français et usage de la langue française: précisons que la majorité des questions posées sont fermées (semi-fermées) pour faciliter la tâche aux questionnés dans leur coopération. Néanmoins, quelques questions sont ouvertes à dessein d'obtenir des réponses spontanées et à la fois riches en informations.

Ainsi, notre but est de déterminer la place de la langue française dans le quotidien de nos informateurs et l'usage qu'ils en font du français ainsi que d'évaluer leurs compétences dans cette langue.

# 4. Méthodologie

D'après les données obtenues, il s'avère nécessaire de nous appuyer sur deux approches : l'approche quantitative et l'approche qualitative parce que l'analyse de notre corpus ne peut être saisie nous semble-t-il qu'à travers celles-ci comme l'affirme Albarello : « Tel type de questions implique fréquemment tel type d'analyse et telle analyse n'est réalisable qu'à partir de tel type de questions » (1995 : 49). La première nous permet d'opérer une analyse statistique descriptive des réponses obtenues et la deuxième nous aidera dans l'interprétation des résultats.

Les données recueillies ont été saisies et traitées à l'aide du logiciel Sphinx plus qui offre plusieurs fonctionnalités pour le dépouillement des 50 questionnaires.

- 5. Analyse des résultats
- 5.1. Identification des enquêtés
- 5.1.1. Échantillon par sexe

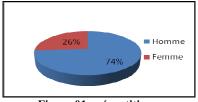


Figure 01 : répartition par sexe

Il relève de cette présentation graphique que la répartition entre les deux sexes est différente où la majorité des répondants sont des hommes contrairement au stéréotype courant qui stipule que les filles s'intéressent beaucoup aux langues alors que les garçons préfèrent les filières scientifiques et technologiques. Dans notre cas, les rôles peuvent s'inverser parce que ceux-ci n'ont pas les mêmes pratiques langagières dans une situation donnée.

# 5.1.2. Échantillon par âge

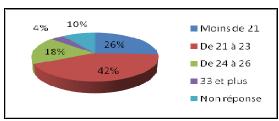


Figure 02: répartition par âge

L'âge des sujets enquêtés ici est regroupé en 4 tranches : moins de 21 ans, de 21 à 23 ans, de 24 à 26 ans et plus de 33 ans. La notion d'âge est assurément fondamentale pour la compréhension des comportements langagiers des usagers d'une quelconque langue parce que « la différenciation sociolinguistique selon l'âge des locuteurs est l'une des clés maitresses pour la compréhension de la dynamique des communautés linguistiques » (Thibault, 1997 :20). Nous remarquons ici que les jeunes étudiants, en particulier ceux âgés de 21 à 23 ans sont les plus susceptibles de s'intéresser à l'usage des langues étrangères notamment le français (à 42%) par rapport aux répondants plus âgés, particulièrement ceux âgés de 33 ans et plus (4%).

# 5.2. Usage des langues

# 5.2.1. Langues parlées en famille

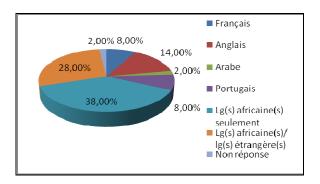


Figure 03 : langues parlées en famille

Les résultats sus-présentés montrent qu'une proportion très importante de répondants (38%) affirment n'utiliser que les langues africaines locales au sein de leurs familles à savoir : le moore, le dioula, le lamba, le toubou, le haoussa, le criolo, le swahili, le nuer, le ndebele, le shona, le bambara, le bamanam, le sotho, le sousou, le malinké, le poular et le zarma. Comme nous pouvons le remarquer, l'espace africain subsaharien est un amalgame de langues maternelles et l'échantillon pris pour notre enquête est loin d'être linguistiquement homogène. Cette diversité révèle la richesse linguistique dans cet espace géographique. Selon les estimations de Greenberg, celles-ci sont regroupées en

Quatre grands phylums ou superfamilles: le Niger-Congo qui compte 1436 langues (incluant la famille bantu, à qui l'on attribue 500 membres), l'afroasiatique ou afrasien, 371 langues, le Nilo-saharien, 196, le Khoisan, 35 (1971: 126-136).

28 % seulement de nos répondants ont déclaré qu'à côté des langues autochtones, ils ont aussi recours aux langues européennes.

L'anglais est la langue étrangère la plus utilisée par ces étudiants pour communiquer en famille avec 14 %. Il s'agit ici des pays dont l'anglais est la seule langue officielle tel est le cas du Ghana et du Sud-Soudan ou la deuxième langue officielle tel que le Kenya (swahili, anglais), la Tanzanie (swahili, anglais), le Lesotho (sotho du Sud, anglais). Les proportions des dits-étudiants affirmant ne communiquer qu'en français et en portugais dans cette situation sont similaires (8%) avec seulement 2% qui utilisent l'arabe comme seule langue de communication au sein de la famille.

#### 5.2.2. Langues parlées entre amis

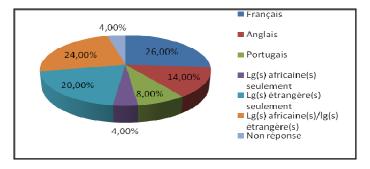


Figure 04 : langues parlées entre amis

Comme nous pouvons s'y attendre, compte tenu de la situation linguistique en Afrique subsaharienne, il y a une différence considérable dans la pratique des langues nationales mais aussi européennes héritées de la colonisation: français, anglais, portugais (selon le colonisateur). 36% de nos informateurs s'appuient principalement sur les langues africaines et étrangères pour échanger avec leurs amis, dont 18% engagent leurs conversations en utilisant plusieurs langues étrangères à la fois contre une proportion très faible (4%) qui le font uniquement en langues locales.

Quant à ceux qui affirment n'utiliser qu'une seule langue étrangère pour cette fin, les propositions varient d'une langue à une autre comme le montrent les chiffres suivants : français (16%), anglais (14%), portugais (6%). Tandis qu'une proportion légèrement plus basse des étudiants affirme ne communiquer qu'en arabe dans la présente situation à (2%), parce qu'il s'agit de leur langue maternelle.

# 5.2.3. Langues utilisées avec les enseignants

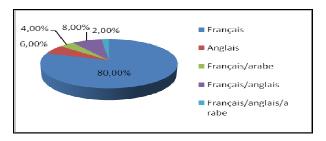


Figure 05 : langues utilisées avec les enseignants

Si l'on examine ces données qui se penchent sur la façon dont les étudiants subsahariens utilisent les différentes langues pour communiquer avec leurs enseignants, nous remarquons clairement que la communication se fait principalement en français (80%). La première langue étrangère étudiée et enseignée devient un moyen de communication à l'université parce qu'elle: « Sans être officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement elle reste la langue privilégiée de transmission du savoir » (Sebaa, 2002). Il est très important ici de rappeler que le français reste encore la deuxième langue de communication internationale après l'anglais ce qui confère à ces apprenants un avantages dans la réussite de leurs études.

Nous assistons aussi dans cette situation au phénomène de l'alternance codique ou «code switching» où les langues s'alternent dans les énoncés produits par ces étudiants: français/anglais (8%), français/arabe (4%) ou plurilingues : français/anglais/arabe (2%). Ce phénomène de contact de langues est souligné par Gardner-Chloros:

Il y a code switching parce que la majorité des populations emploie plus d'une langue et que chacune de ces langues a ses structures propres, de plus chacune peut comporter des dialectes régionaux ou sociaux, des variétés et des registres distincts dans un discours ou une conversation (1983 : 21)

Nous précisons qu'il s'agit ici d'une alternance situationnelle vu que l'usage de ces langues est principalement lié au changement d'interlocuteur, de lieu, de sujet et aux circonstances de communication.

# 5.2.4. Langues utilisées avec les agents administratifs

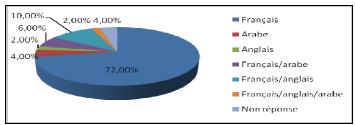


Figure 06 : langues utilisées avec les agents administratifs

Il ressort de ces résultats que le français est la première langue véhiculaire de communication entre nos répondants et l'administration au sein des universités avec un taux de 72%. D'autres étudiants déclarent employer l'anglais ou l'arabe en alternance avec le français selon le destinataire: français/anglais (10%), français/arabe (6%), français/anglais/arabe (2%).

# 5.2.5. Langues parlées en dehors du pays

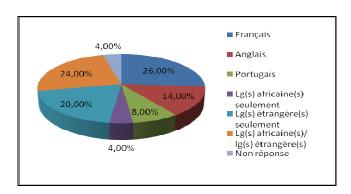


Figure 07 : langues parlées en dehors du pays

A partir de ces résultats, nous pouvons remarquer qu'il existe des différences dans l'emploi des langues africaines et étrangères quand les étudiants en question sortent de leurs pays. Nous distinguons ceux qui n'optent que pour une seule langue étrangère pour communiquer : le français (26%), l'anglais (14%), le portugais (8%), alors que 20% d'entre eux affirment utiliser plusieurs langues européennes dans la présente situation.

Par contre, nous notons une fréquence très faible (4%) d'utilisation des langues nationales dans les conversations avec les locuteurs d'autres pays. Ceci s'explique par le fait que la majorité ne les comprend pas.

# 5.2.6. Classement des langues :

Q 5 : classez par ordre de préférence les langues que vous pratiquez :	1 <sup>ère</sup> position	2 <sup>ème</sup> position	3 <sup>ème</sup> position	4 <sup>ème</sup> position	5 <sup>ème</sup> position	Non réponse
Français	44,0 %	36,0%	20,0%	0,0%	0,0%	0,0%
Anglais	24,0%	26,0%	24,0%	2,0%	0,0%	24,0%
Arabe	4,0%	18,0%	6,0 %	6,0%	0,0%	66,0 %
Langue(s) africaine(s)	22,0%	16,0%	12,0%	0,0%	0,0%	50,0%
Autre(s) langue(s) étrangère(s)	6,0%	4,0%	6,0%	2,0%	0,0%	82,0%

Tableau 01 : classement des langues

Nous pouvons constater à partir de ce tableau que :

- 44 % des étudiants subsahariens classent la langue française en 1ère position.
- 36 % la classent 2<sup>ème</sup> position. 20 % la classent en 3<sup>ème</sup> position.

Nous pouvons alors avancer que le français est la langue qui domine les pratiques de ces étudiants. Sa place et le statut qu'elle occupe dans les pays africains subsahariens lui confèrent ce rang particulier dans différents domaines : l'enseignement, l'administration etc.

# 5.3. Compétences en français et usage de la langue française

# 5.3.1. Recours à la langue française

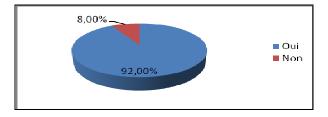


Figure 08 : recours à la langue française

Comme nous pouvons le constater à travers ces résultats, 92% des étudiants subsahariens affirment nettement qu'ils parlent la langue française comme première langue étrangère pour la simple raison que la grande majorité de ces pays sont des colonies françaises qui, au lendemain de l'indépendance, ont adopté le français et d'autres langues européennes comme langues officielles.

En ce qui concerne les 8% restant de nos informateurs, ils déclarent ne pas avoir recours au français, du fait qu'ils utilisent une autre langue européenne comme l'anglais. Il est question ici des colonies anglaises (Ghana, Tanzanie, Soudan du sud) ayant l'anglais comme langue officielle, c'est pourquoi elle est classée en première position et comme la langue la plus susceptible d'être pratiquée.

#### 5.3.2. Raisons de la pratique du français

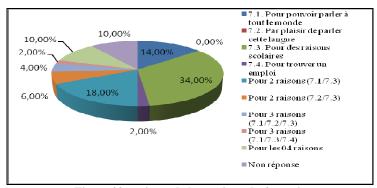


Figure 09 : raisons de la pratique du français

Concernant les raisons de la pratique du français, les réponses obtenues sont inégalement réparties entre les répondants.

La grande majorité d'eux 34% déclarent utiliser le français pour des raisons scolaires, pour réussir leur parcours universitaire et surtout pour bénéficier des bourses du gouvernement français et rejoindre l'université et obtenir un diplôme internationalement reconnu. 14% d'entre eux préfèrent pratiquer cette langue parce qu'elle leur offre plusieurs possibilités d'échanges et d'entrer en contact avec d'autres personnes partageant le même code à travers le monde. Comme l'affirme Martinet :

Bien que métaphorique, la désignation d'une langue comme un instrument ou un outil attire très utilement l'attention sur ce qui distingue le langage de beaucoup d'autres institutions. La fonction essentielle de cet instrument qu'est une langue est celle de communication. (1980 : 9)

Seulement une minorité d'entre eux (2%) opte pour le français afin de trouver un emploi, un atout pour entamer une carrière professionnelle dans différents secteurs d'activité exigeant la maîtrise de plusieurs langues. Nos répondants déclarent pratiquer cette langue étrangère pour plusieurs raisons et à différents degrés : elle a développé, au fil du temps, une certaine popularité jusqu'à ce qu'elle soit désignée comme langue privilégiée.

# 5.3.3. Maîtrise du français

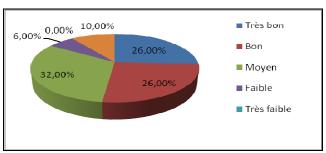


Figure 10 : maîtrise du français

Les résultats sus-présentés montrent l'évaluation de la maîtrise du français sur une échelle comprenant cinq niveaux : très bon, bon, moyen, faible et très faible. La majorité des répondants qui pratiquent cette langue comme langue étrangère (32%) estiment avoir un niveau « moyen » dans cette langue. Quant à ceux qui pensent avoir un « bon » et un « très bon » niveau dans cette langue, ils se répartissent à parts égales avec 26%. Pour le niveau « faible » 6% des étudiants estiment ainsi la compétence en français. Aucune réponse recensée pour « très faible ».

#### Conclusion

Au terme de cette recherche qui tend à déterminer et à analyser les pratiques langagières des étudiants subsahariens inscrits à l'université de Bejaia et de Constantine, nous avons tiré les conclusions suivantes :

La réalité plurilingue d'une communauté donnée ne peut être comprise qu'à travers leurs pratiques langagières dans les différentes situations de communication parce qu'elle « comprend l'ensemble des pratiques liées au langage mettant en jeu des formes linguistiques variées, déterminées par les facteurs d'interrelations à la fois sociale et verbale » (Melliani, 2000 : 25)

Les dits étudiants représentent un corpus important du point de vue de la diversité et de l'hétérogénéité sociolinguistiques : par leurs origines diversifiées et leurs usages langagiers où plusieurs langues locales ont été recensées : le moore, le dioula, le lamba, le toubou, le haoussa, le criolo, le swahili, le nuer, le ndebele, le shona, le bambara, le bamanam, le sotho, le sousou, le malinké, le poular et le zarma. A ce niveau, une distinction s'avère très importante entre :

- Les langues maternelles de portée limitée parce qu'elles ne sont employées qu'en famille ou à un faible pourcentage entre les amis ayant en partage ces langues. Cela est dû à leur statut mais surtout à la prédominance des langues officielles.
- Les langues africaines de grande extension, dites véhiculaires, qui servent à assurer l'intercommunication entre différentes communautés. Elles ont parfois un statut officiel notamment dans les pays anglophones.

Afin d'assurer l'intercompréhension avec autrui, le choix du code linguistique est fondamental pour l'étudiant subsaharien en Algérie parce qu'il est révélateur d'une situation particulière à laquelle il est confronté et qui change selon :

- La situation de communication.
- Le contexte de production des échanges;
- La langue de l'interlocuteur;
- La maîtrise insuffisante d'une langue donnée (comme l'arabe algérien par exemple);
- La stratégie de communication adoptée pour mieux faire comprendre son destinataire.

Nous pouvons avancer aussi que lesdits étudiants considèrent le français comme « langue privilégiée» et dont les usages sont très disparates. Son développement en Afrique subsaharienne est plutôt fortement influencé par des raisons politiques et économiques que par des raisons scolaires ou culturelles.

#### Références bibliographiques

Albarello, L., (1995), Pratiques et Méthodes de Recherche en Science Sociale, Paris, Armand Colin, Ball, R., (1997), The french speaking world: A practical introduction to sociolinguistic issues, London, Routledge,

Blanchet, A., Gotman, A., (1998), L'enquête et ses méthodes: l'entretien, Paris, Armand Colin, Dridi, O., (2009), L'identité algérienne: Enjeux d'un fondement linguistique, mémoire de Magister,

El Gherbi, E.M., (1993), Aménagement linguistique et enseignement du français au Maroc, Maroc, Imprimerie La Voix de Meknès,

Gardner-Chloros, P., (1983), Code switching: approches principales et perspectives, Paris, Editions Belin.

Greenberg, J., (1971), *Language, Culture and Communication*, Stanford, Stanford University Press, Grimes, B.F., (1996), *Ethnologue: Language of the world*, Dallas, Summer Institute of Linguistics,

Heine, B., Nurse, D., (2004), Les langues africaines, Paris, Karthala,

sous la direction de Salah Khennour, Université de Ouargla, Algérie,

Ki-Zerbo, J., (2003), A quand l'Afrique? Paris, De l'Aube,

L'Organisation Internationale de la Francophonie, (2010), « Le dénombrement des francophones », p.10 <a href="https://www.francophonie.org/IMG/pdf/1e.pdf">https://www.francophonie.org/IMG/pdf/1e.pdf</a> (consulté le 28/05/2018).

Leclerc, J., (2017), « Burundi dans l'ménagement linguistique dans le monde » CEFAN Université Laval http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/burundi.htm(consulté le 25/5/2018)

Leclerc, J., (2018), «La francophonie dans le monde dans L'aménagement linguistique dans le monde » CEFAN, Université Laval,

http://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/francophonie.htm(consulté de 25/05/2018).

Martinet, A., (1980), Eléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin,

McLaughlin, F., (2008), «Senegal: The emergence of a national lingua franca» in Simpson A. (dir.). *Language and national identity in Africa*. New York, Oxford University Press, p.98.

Melliani, F., (2000), La langue du quartier, Paris, l'Harmattan,

Sebaa, R., (2002), «Culture et plurilinguisme en Algérie», TRANS Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften, 13,

Simpson, A., (2008), Language and national identity in Africa. New York, Oxford University Press, Thibault, P., (1997), «Age» in Moreau M-L. (dir.). Sociolinguistique. Les concepts de base. Belgique, Les Editions de la Province de Liège EDPLG,p.20.

#### Studii de gramatică contrastivă 32/2019

UNESCO, (1997), « Conférence intergouvernementale sur les politiques linguistiques en Afrique: rapport final », p.28 <a href="http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001457/145746f.pdf">http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001457/145746f.pdf</a> (consulté le 03/07/2018).

Karima **ZARZI** est Doctorante en Sciences du langage à l'université de Bejaia, Algérie. Elle est membre du laboratoire de recherche *Les Langues Etrangères de Spécialité en Milieux Socioprofessionnels : préparation à la professionnalisation (LESMS*), université de Bejaia. Ses travaux de recherche s'inscrivent dans le cadre de l'analyse du discours en interaction et qui portent principalement sur l'analyse syntaxique et sémantique du français parlé interactionnel des étudiants subsahariens qui poursuivent leurs études en Algérie.

Nabil **SADI** est Professeur des universités, enseignant-chercheur en Sciences du langage au département de français, faculté des lettres et des langues, Université de Bejaia, Algérie. Il est aussi directeur du laboratoire LESMS (Les Langues Etrangères de Spécialité en Milieux Socioprofessionnels) et rédacteur en chef de *Multilinguales*. Il travaille principalement sur le français parlé dans les médias algériens, sur la variation et le style dans les milieux plurilingues. Il est l'auteur d'une vingtaine de publications.

# ENSEIGNER LE CULTURÈME JURIDIQUE FRANÇAIS À TRAVERS LA LITTÉRATURE : QUAND LA TRADUCTION DIDACTIQUE DEVIENT VÉHICULE DE COMPRÉHENSION<sup>1</sup>

Résumé: Prenant en tant qu'exemple la nouvelle Rosalie Prudent de Guy de Maupassant, nous montrons que l'approche littéraire peut être mise en œuvre afin d'enseigner les culturèmes juridiques français, la littérature offrant, dans ce cas, un aperçu de la culture juridique. En ce sens, la traduction didactique joue un rôle non négligeable, contribuant à une meilleure compréhension des culturèmes. Dans la première partie de l'article, nous définissions les concepts de « culture juridique » et de « culturème juridique » et nous présentons une classification des culturèmes juridiques français en fonction de leur (in)traduisibilité. Dans la deuxième partie, nous analysons les difficultés de traduction que l'on retrouve dans la nouvelle de Maupassant: culturèmes, euphémismes, ironie, oralité, polysémie, allusions aux phénomènes juridiques. La conclusion en est que l'approche littéraire peut être adoptée en classe de français juridique et que la traduction didactique devient véhicule de compréhension des culturèmes juridiques, parce que le droit, la langue et la culture sont inséparables.

**Mots-clés:** traduction didactique, culturème juridique français, culture juridique comparée, français juridique, intraduisibilité

# TEACHING FRENCH CULTURE-BOUND LEGAL TERMS THROUGH THE LITERARY APPROACH: WHEN DIDACTIC TRANSLATION BECOMES VEHICLE OF UNDERSTANDING

Abstract: Taking as an example the short story Rosalie Prudent by Guy de Maupassant, we prove that the literary approach may be applied in order to teach French culture-bound legal terms, as literature provides an insight into the legal culture. In this respect, didactic translation plays an important role, as it contributes to a higher degree of comprehension of French culture-bound legal terms. In the first part of the paper, we define the concepts "legal culture" and "culture-bound legal terms" and we provide a classification of culture-bound legal terms based on their (un)translatability. In the second part, we analyze Maupassant's short story from the perspective of its translation difficulties: culture-bound terms, euphemisms, irony, dark humor, orality, polysemy, allusions to legal phenomena. We conclude that the literary approach may be applied during Legal French classes and that didactic translation becomes a means of understanding French culture-bound legal terms, because law, language and culture are inseparable.

**Keywords:** didactic translation, French culture-bound legal terms, comparative legal culture, legal French, untranslatability

\_

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Ciobâcă Carmen-Ecaterina, Université « Alexandru Ioan Cuza », carmen.ciobaca@gmail.com

# 1. Introduction. La traduction didactique en classe de français juridique

Le présent article, né de l'expérience de son auteur en tant qu'enseignant de français juridique dans le cadre de la Faculté de Droit, vise à montrer la manière dont la traduction didactique peut servir d'outil de compréhension des culturèmes juridiques si les ressources littéraires sont utilisées au profit de l'enseignement de la culture juridique française. Le postulat principal sur lequel nous nous appuyons est représenté par le besoin, dans la pédagogie, de se détacher du modèle classique d'enseignement du français juridique, strictement terminologique, en abordant de nouvelles méthodes, plus innovatives et qui suscitent l'intérêt des étudiants. Parmi ces méthodes, l'approche littéraire n'est pas à négliger, bien que le but soit d'enseigner un langage technique, spécialisé.

Dans le cadre de cette approche, la traduction didactique devient premièrement un moyen de compréhension avant d'être utilisée aux fins de l'acquisition de la terminologie juridique, ce qui exige de la part de l'enseignant de disposer d'une méthodologie de traduction appropriée, surtout lorsque les équivalents manquent dans la langue d'accueil. Pour ce qui est de la «traduction didactique», nous prendrons en tant que référence la définition offerte par Jean Delisle :

Traduction didactique – Exercice de transfert interlinguistique pratiqué en didactique des langues et dont la finalité est l'acquisition d'une langue étrangère. Cet exercice sert aussi à l'enrichissement du vocabulaire, à l'assimilation de nouvelles structures syntaxiques, à la vérification de la compréhension et au contrôle des acquis. (...) La stratégie de traduction privilégiée est la traduction littérale des phrases hors contexte ou de fragments de textes (parfois bricolés), analysés du point de vue comparatif. Le contrôle des connaissances linguistiques se fait par rapport au texte de départ qu'il s'agit de reproduire au plus près. L'étudiant traduit pour le professeur, à la fois le destinataire, correcteur et juge de sa performance. Pratiqué à un niveau avancé, la traduction didactique peut servir d'instrument de perfectionnement linguistique. (Delisle, 2005 : 49)

L'exercice que nous proposons est, pourtant, une démarche hybride, puisque le texte source est un texte littéraire parsemé d'allusions à des réalités juridiques. Le but principal de l'enseignant est de présenter le spécifique de la culture juridique source à travers la traduction didactique : par conséquent, l'exercice traductif vise l'acquisition d'une « compétence périlinguisitiques civilisationnelle » (aspects qui relèvent de la culture juridique de la langue seconde à enseigner) (Delisle, 2005 : 53). La traduction n'est pas un but en soi, elle n'est pas effectuée pour acquérir une compétence professionnelle (devenir traducteur) et pour faire comprendre aux autres, mais, tel que nous le montrerons en ce qui suit, elle devient véhicule de compréhension dans le cadre du cours de français juridique. Cela signifie que la définition de la traduction didactique évoquée ci-dessus peut subir elle aussi certaines mutations.

### 2. Enseigner le français juridique – le défi culturel

Le français juridique, en tant que FOS (Français sur objectifs spécifiques), se caractérise par un haut degré de technicité dû au caractère hermétique du droit, domaine qui comporte des termes qui « appartiennent au langage de la procédure, sont propres au langage du droit

et n'apparaissent jamais dans la langue courante. Perçus comme archaïques par les nonjuristes, ils sont en réalité des termes techniques qui remplissent une fonction très précise dans la langue du droit. » (Houbert, 2005 : 22) En d'autres termes, le droit comprend des « mots qui n'ont de sens qu'au regard du droit » (Cornu, 2000 : 68). Pour cette raison, les étudiants se heurtent premièrement au défi terminologique, surtout lorsque les termes source n'ont pas de correspondant dans la culture juridique cible. Pour ce qui est de l'enseignement du français juridique en Roumanie, il y a un préjugé dangereux qui circule, donné par le fait que la terminologie juridique roumaine s'est beaucoup inspirée du droit français. Le danger est donc de penser que, vu le fait que les deux langues et les deux cultures juridiques (française et, respectivement, roumaine) s'apparentent, les difficultés de compréhension, y compris de traduction, seraient négligeables ou pourraient être résolues par une simple traduction littérale fondée sur l'équivalence des termes. Pourtant, le défi apparait là où l'équivalence est douteuse ou, pire, inexistante : « La difficulté s'aggrave lors du passage d'une langue à l'autre, pour ne rien dire du changement de système juridique lorsque le traducteur doit rendre un texte de common law en français civiliste. » (Fenesan, 2008 : 200) Comment peut-on traduire par équivalence des termes tels que « Conseil des Prud'hommes », « juges non-professionnels », « pourvoi en cassation »?

Le rôle de l'enseignant est, de ce point de vue, crucial, sa tâche étant d'expliquer aux étudiants qu'au-delà de la langue il y a la culture, car « [...] le droit est un phénomène social, le produit d'une culture, il acquiert dans chaque société un caractère unique. [...] Chaque société organise son droit ou son système juridique selon la conception qu'elle en a et selon la structure qu'elle veut se donner. » (Gémar, 1979 : 37) Sans une approche culturelle, toute démarche strictement langagière est futile. Pour cette raison, l'enseignant devient un médiateur culturel et le cours de français juridique devrait être conçu comme un cours de culture juridique française, à la base de laquelle se trouve le culturème juridique. Dans le cadre d'un tel cours, la traduction didactique peut être pratiquée en tant que mécanisme de compréhension de tels culturèmes.

# 2.1 Qu'est-ce que le culturème juridique ?

Le culturème juridique représente l'une des difficultés les plus notables de la traduction de ce discours spécialisé. Le thème des difficultés de traduction de la langue juridique n'est que rarement discuté en traductologie, domaine qui accorde, traditionnellement, la primauté au texte littéraire. Le seul espace où on a fait des progrès en vue de la création d'une traductologie juridique est le Canada : « Les ouvrages traitant des difficultés propres à un domaine précis sont encore chose rare sur le marché. Pour les raisons que l'on sait – bilinguisme et bijuridisme, d'où forte activité traduisante – le Canada, à lui seul, représente probablement la meilleure part de ce qui a été publié en la matière. » (Gémar, 1979 : 406)

Alors, pour définir le concept de culturème, nous prenons comme référence le même concept utilisé au niveau général en traductologie, où il désigne l'« unité minimale porteuse d'informations culturelles, non décomposable, lors de la saisie et de la restitution du sens » (Lungu-Badea, 2009 : 28). Par voie d'analogie, les culturèmes juridiques sont des termes qui relèvent de la culture juridique prise comme référence et qui se font remarquer par une empreinte culturelle associée d'habitude avec l'intraduisibilité. Ils désignent des juridictions (Cour d'assises, Tribunal de commerce, Conseil d'État), des concepts (arrêté, signification, relaxe), des acteurs du domaine judiciaire (huissier, juge d'instruction, avocat

général) spécifiques à la culture juridique source, dont la compréhension est difficile vu que l'équivalence soit d'habitude absente. Le culturème juridique se fonde sur l'existence d'une culture juridique, définie comme « des idées, des attitudes, des valeurs, des croyances et des modèles de comportement visant le droit et le système juridique en général » (Cotterell, 2006 : 81)<sup>1</sup>. Comme la majorité des concepts juridiques sont le produit d'une culture juridique spécifique, la plupart des fois il y a un manque de correspondance entre différents systèmes juridiques, sachant que la terminologie est considérée être « incongrue du point de vue conceptuel » (Saracevic, 1997 : 232)<sup>2</sup>.

Pour l'enseignant roumain de français juridique, le défi est donc de vaincre le préjugé selon lequel, comme la culture juridique roumaine s'apparente à la culture juridique française, il n'y aurait pas de difficultés de compréhension du discours juridique français et la traduction serait, en général, littérale. En effet, même les similarités linguistiques entre le français et le roumain peuvent être trompeuses (par exemple, le syntagme « exception d'inconstitutionnalité » a en tant qu'équivalent roumain l'expression « excepție de neconstituționalitate », le préfixe utilisé étant, donc, différent). Pour ce qui est des culturèmes, l'un des exemples les plus suggestifs est constitué par l'existence, en France, de deux ordres de juridictions : les juridictions judiciaires (dont la compétence est de juger les affaires qui visent les personnes — physiques et/ou morales) et les juridictions administratives (qui jugent les litiges des personnes avec l'État). Lorsque l'on parle des juridictions françaises au cours de français juridique, la présentation de ces deux classes de juridictions est fondamentale pour la compréhension du tableau judiciaire général qui caractérise le milieu français.

Dans ce cadre, la traduction didactique se retrouve elle-même face à un défi. Si, généralement, cet exercice ne suppose « aucune compétence technique particulière » (Delisle, 2005 : 54), le culturème juridique implique, tout de même, la connaissance de certains éléments qui définissent la culture source (panorama des juridictions, acteurs judiciaires, etc.). De l'autre côté, il convient de mentionner qu'il ne s'agit pas d'un cours de traduction spécialisée qui s'adresse aux étudiants de la Faculté de Lettres, mais d'un cours de culture juridique française dans le cadre de la Faculté de Droit. Jean Delisle affirme que « l'enseignement de la traduction didactique ne porte pas principalement sur les langues spécialisées » (2005 : 54) ; pourtant, ce n'est pas la traduction didactique qui est enseignée ici, mais la culture juridique française, qui ne peut pas exclure ce type de traduction en tant que moyen d'apprentissage. Nous considérons que, pour ce qui est du culturème juridique, il ne peut être enseigné qu'à travers deux méthodes : traduction didactique et immersion culturelle. C'est en ce sens que la traduction devient outil de compréhension :

La traduction didactique est essentiellement un moyen pour apprendre une langue, contrôler la compréhension. [...] On peut traduire sans tout comprendre, le but des exercices de traduction étant d'améliorer la compréhension. (Delisle, 2005 : 55)

-

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Notre proposition de traduction pour « ideas, attitudes, values, beliefs and behavior patterns about law and the legal system ».

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Notre proposition de traduction pour « conceptually incongruent ».

# 2.2 Classes de culturèmes juridiques et méthodes de traduction

Pour aider les étudiants à se forger une perspective générale sur la culture juridique française, l'enseignant découpera du discours les culturèmes juridiques en fonction de plusieurs critères : leur importance, leur fréquence et leur degré d'« intraduisibilité ». La première étape dans la traduction didactique, tout comme dans la traduction professionnelle, est d'apprendre « à repérer les difficultés de traduction », ce qui sera complété par « l'apprentissage de la traduction par l'acquisition de connaissances sur la culture, l'histoire et les institutions » (Delisle, 2005 : 52). S'agissant de culturèmes juridiques, la mise en contexte culturel des difficultés de traduction est incontournable. En ce sens, nous avons identifié trois classes de culturèmes en fonction de leur (in)traduisibilité :

- Culturèmes traduisibles, qui ont un équivalent quasi-identique dans la culture juridique roumaine : « Cour d'appel » (« Curte de apel »), « société à responsabilité limitée » (« societate cu răspundere limitată »). À noter le fait que ces culturèmes, dont la traduction est, en général, littérale, peuvent impliquer un degré plus haut d'intraduisibilité lorsqu'ils sont traduits en l'anglais, parce que la culture juridique anglo-saxonne relève du Common law et comporte une toute autre empreinte culturelle.
- Culturèmes qui ont une autre dénomination, voire même des caractéristiques différentes dans la culture juridique roumaine : « Conseil Constitutionnel » (France) « Curtea constituțională » (Roumanie) ; « Médiateur de la République » (France) « Avocatul Poporului » (Roumanie). Il est risqué de traduire ces culturèmes, même en contexte didactique, en utilisant leur « équivalent » roumain, parce qu'ils ne fonctionnent pas de la même manière dans la culture juridique source et, respectivement, cible. Néanmoins, l'enseignant peut préciser que les culturèmes source ont des correspondants dans la culture cible, mais ces correspondants ont des attributs légèrement différents.
- Culturèmes qui n'ont pas de correspondant dans la culture juridique cible et qui sont décrits en général comme « intraduisibles ». Dans la perspective didactique, il est très difficile de les expliquer, aucune analogie n'étant possible. Un exemple en ce sens est constitué par le « Conseil des Prud'hommes » (tribunal français compétent pour trancher les litiges de travail), qui constitue une difficulté de compréhension pour les étudiants roumains, confrontés à une toute autre réalité judiciaire dans leur pays. La solution est l'immersion de l'étudiant dans la culture juridique source (à travers des textes authentiques spécialisés ou non, des témoignages, des documentaires), qui contribue à la construction du tableau global. Dans ce contexte, l'intraduisibilité théorique est surmontée et la traduction devient véhicule de compréhension, une préférence étant accordée à la traduction explicative, même si elle n'est pas standardisée.

Vu la complexité du phénomène culturel, il est indispensable que l'enseignant dispose d'une méthodologie de traduction appropriée, censée contribuer à la compréhension des unités culturellement marquées qui relèvent du discours juridique source. L'approche contrastive et la traduction didactique utilisée comme outil de compréhension sont les moyens les plus pratiques pour dissiper l'incompréhensible. S'agissant de la traduction, intervient ici le dilemme omniprésent dans le domaine de la traductologie relatif à la

fidélité. Traditionnellement, la traduction juridique professionnelle est une traduction sourcière :

La force juridique différente de ces actes entraîne des conséquences sur le plan de la traduction : plus le texte est contraignant, plus sa traduction doit être fidèle, cela à plus forte raison dans le cas d'une traduction certifiée qui sera déposée auprès d'une institution. Le traducteur doit donc reproduire les mêmes éléments stylistiques [...], le même ton et même une mise en page et des soulignements identiques. (Feneşan, 2008 : 202)

Pourtant, le manque d'équivalence des culturèmes d'une langue/culture juridique à l'autre rend la traduction littérale très difficile. Le culturème sera-t-il traduit/expliqué alors dans une perspective plutôt sourcière ou plutôt cibliste? Comment peut-on respecter l'exigence de clarté, spécifique à la langue juridique, là où il n'y a pas d'équivalence?

La solution ne peut résider que dans un compromis, à savoir : là où les culturèmes témoignent un niveau réduit d'intraduisibilité, la traduction sourcière est préférable, soit par emprunt, s'il s'agit de termes standardisés au niveau international (« l'acquis communautaire » traduit par « acquis-ul comunitar »), soit par traduction littérale, accompagnée d'habitude par une explicitation (par exemple, le « Conseil d'État » est un syntagme qui peut être traduit littéralement en roumain, mais en expliquant qu'il s'agit de la juridiction administrative la plus haute en France ; même cas pour des juridictions telles que « Tribunal de police », « Tribunal correctionnel », « Cour d'assises » : il convient d'expliquer quelle est leur compétence). Une traduction littérale non accompagnée par une explicitation/paraphrase risque de préserver l'incompréhensible ou de créer une perception acculturée au niveau des étudiants. Si Weston (1991 : 26) pense que l'emprunt en tant que technique de traduction « reconnait la défaite » la simple traduction littérale non accompagnée par une explication est à son tour critiquable, surtout en contexte didactique, parce qu'elle est plus proche de la lettre que de l'esprit du texte et elle ne contribue pas à « faire passer » le sens.

Pour ce qui est des méthodes ciblistes de traduction, on y compte la traduction descriptive, par explicitation : l'enseignant fournit une explication concise, en utilisant des termes génériques plutôt que des culturèmes, ce qui rend la différence culturelle compréhensible. Cette méthode est profitable surtout lorsque les culturèmes en cause ont un haut degré d'intraduisibilité. L'équivalence fonctionnelle, qui vise à utiliser l'équivalent le plus proche de la culture cible, est à utiliser avec précaution, parce qu'elle peut être source de confusions et peut mener au nivellement de l'empreinte culturelle du texte source (par exemple, traduire « Garde des Sceaux » par « ministrul justitiei »).

La méthode contrastive est utilisée en permanence par l'enseignant pour fournir aux étudiants un point d'appui et pour créer des ponts de communication entre les deux cultures juridiques. Dans le cadre de cette méthode, la traduction n'est qu'un moyen d'éclaircissement des concepts, sans être un objectif en soi. Par contre, l'idée qui doit être transmise aux étudiants est que la langue du droit est, peut-être, la langue spécialisée la plus marquée culturellement, à la différence d'autres langues de spécialité (la langue de l'informatique, de la médecine ou des mathématiques, par exemple), qui tendent à devenir plutôt universelles.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Notre traduction pour « admits defeat ».

# 3. L'approche littéraire – méthode d'enseignement de la langue juridique ?

Le discours du droit est caractérisé par l'exactitude, le manque d'équivoque, la précision. Ces exigences semblent incompatibles avec toute approche littéraire. Et pourtant, la littérature témoigne souvent des transformations sociales, politiques, voire même culturelles et constitue une aventure inédite, diachronique, une immersion dans la tradition, l'histoire, la mentalité d'un peuple. La littérature est un produit à valences multiples : non seulement esthétiques, mais aussi documentaires. Le système juridique, à son tour, est le fruit de la profonde transformation qui a eu lieu dans la société au fur des siècles. Dans cette perspective, la littérature et le droit trouvent des éléments communs : le texte littéraire peut inclure des allusions, des observations, des témoignages relatifs au système juridique, tel qu'il existait à un moment historique donné. Tous ces éléments sont, en même temps, des difficultés de compréhension, y compris de traduction.

En ce qui suit, nous exposerons la manière dont l'approche littéraire et la traduction didactique peuvent s'avérer utiles dans l'enseignement de la culture juridique française, ayant en tant que support la nouvelle *Rosalie Prudent* qui émane de Guy de Maupassant, publiée dans le recueil *La Petite Roque*, aux éditions Albin Michel, en 1997. À notre connaissance, la nouvelle n'a pas encore été traduite en roumain ; par conséquent, les solutions de traduction proposées en ce qui suit nous appartiennent. Dans notre démarche, nous avons fait recours à un dictionnaire de spécialité (Dănişor, 2010) et aux ressources en ligne<sup>1</sup>, qui ne sont pas très nombreuses d'ailleurs pour la traduction spécialisée du français en roumain.

# 3.1 Rosalie Prudent – valeur documentaire

L'écrivain français Guy de Maupassant se fait remarquer par son style réaliste mordant, parfois à nuances naturalistes. Son œuvre entière est une radiographie des réalités sociales, de la mentalité et des mœurs français à la fin du 19<sup>e</sup> siècle :

Ce qui l'intéresse au premier chef, c'est ce qui fait basculer l'homme dans une voie qui le conduit hors de la rationalité admise, qu'il remet en cause. Il veut ainsi mettre en exergue ce qui fait la cruauté des hommes ; les injustices de la société sont en filigrane dans toute son œuvre (Liberman-Goldenberg, 2009 : 107).

La nouvelle *Rosalie Prudent*, parue en 1886 dans *le Gil Blas*, ne fait pas exception: c'est une étude clinique d'un phénomène assez fréquent à l'époque—l'infanticide. Le récit est inspiré par une étude datant de l'année 1860, qui dressait un portrait type de la femme accusée d'infanticide: « il s'agit dans une très large majorité de femmes jeunes (entre 21 et 35 ans), seules, dont un grand nombre (41,5 %) sont domestiques » (Liberman-Goldenberg, 2009: 107). Le thème de la servante séduite par le fils de la maison, enceinte et abandonnée est, d'ailleurs, récurrent dans la littérature française, fait attesté par Flaubert, le maitre de Maupassant, qui, dans son *Dictionnaire des idées reçues*, en fournit une définition: «Femmes de chambre. Plus jolies que leurs

\_

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> linguee.fr, Reverso context, IATE, proz.com.

maîtresses. – Connaissent tous leurs secrets et les trahissent. – Toujours déshonorées par le fils de la maison. » (Flaubert, 2002 : 35). Marie-Agnès Mallet en témoigne également :

L'issue est souvent identique : la jeune fille enceinte doit quitter sa place et assumer, seule, les conséquences de sa grossesse ; elle peut alors placer son enfant en nourrice pour pouvoir retrouver une place, l'élever seule, l'abandonner dans les situations les plus dramatiques, mettre fin à l'existence de son nouveau-né. Il suffit de lire les célèbres romans de Maupassant (*Une vie*), d'Octave Mirbeau (*Le journal d'une femme de chambre*), d'Eugène Sue (*Les mystères de Paris*), de Zola (*Pot-Bouille*) pour constater la fréquence du thème de la servante séduite, engrossée et abandonnée dans la littérature du XIXème siècle. (Mallet, 1992 : 80).

Pour faciliter la compréhension, l'enseignant peut indiquer des situations similaires décrites dans la littérature roumaine (par exemple, dans le roman *L'insurrection* (*Răscoala*) par Liviu Rebreanu).

L'œuvre de Maupassant ne fait qu'attester une infraction récurrente à l'époque, étant construite comme un compte-rendu objectif du procès qui a lieu aux assises. Pour avoir un tableau complet, il convient de présenter aux étudiants ce que l'on comprend par infanticide (« l'homicide sur un nouveau-né, entre la naissance et le 3ème jour, limite de l'inscription sur les registres d'état civil » (Mallet, 1992 : 85)) et quelle était la peine appliquée à l'époque en cas d'un tel crime :

Les peines encourues par les coupables d'infanticide sont lourdes : le Code pénal prévoit la peine de mort, mais la loi de 1832 permet d'accorder les circonstances atténuantes qui peuvent réduire la peine jusqu'à 5 ans de travaux forcés. (Mallet, 1992 : 85).

En pratique néanmoins, tenant compte du fait que cette affaire récurrente, à part le crime, supposait une moralité discutable, la coulpe n'étant pas, pour la plupart des cas, partagée par le maitre et la servante, la résolution donnée aux assises était parfois controversée :

Les débats, la plaidoirie de l'avocat, le verdict, le compte-rendu du Président font apparaître des hésitations et un malaise en ce qui concerne le partage des responsabilités et donc le degré de la peine. L'on constate que les peines les plus lourdes (la mort) ne concernent pas dans les affaires étudiées ici que les maîtres tandis que le taux d'acquittement est important pour les servantes (38,5%), comme si la présence de leur maître à leurs côtés les déchargeait en partie ou totalement de leurs responsabilités. (Mallet, 1992 : 85).

C'est ce qui explique, d'ailleurs, le dénouement inattendu de la nouvelle de Maupassant.

# 3.2 Rosalie Prudent – difficultés générales de compréhension en contexte didactique

Du point de vue didactique, la nouvelle de Maupassant est une excellente incursion dans l'atmosphère présente en France à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Le texte peut être exploité avec succès au cours de français juridique, mai également aux cours de traduction littéraire ou spécialisée. Il est recommandable de permettre aux étudiants de parcourir le texte en premier, afin d'identifier les difficultés majeures de compréhension (qui sont aussi des

difficultés de traduction) et, par la suite, de faire un recensement de telles difficultés. À la suite de cette enquête, au moins cinq classes de difficultés ressurgiront :

- La langue juridique, subtilement tissée dans le récit : on y rencontre des termes qui relèvent du domaine du droit et qui sont, pour la plupart des fois, des culturèmes (« jurés, « jury », « procureur de la République »), des termes à double sens : juridique et général (« affaire », « fille ») et des réalités historiques (par exemple, le fait que, à l'époque, il était interdit aux femmes de participer aux jurys d'assises en tant que jurés) :
- Les culturèmes historiques, qui relèvent des métiers et des coutumes valables à l'époque (« l'épicier », « la sage-femme du pays ») ou des mentalités (à la fin de son témoignage, on apprend le fait que Rosalie n'a pas enterré ensemble ses deux enfants « pour qu'ils n'parlent pas de leur mère, si ça parle, les p'tits morts »);
- Les euphémismes, utilisés abondamment par les personnages, vu que l'affaire porte sur des détails parfois intimes, physiologiques, qui étaient des tabous à l'époque. La relation amoureuse est désignée par le pronom démonstratif « ça » (« ça a duré encore trois semaines »); même cas pour l'accouchement (« et j'y ai demandé la manière pour le cas que ça arriverait sans elle »; « Ça m'a pris dans la cuisine, comme je finissais ma vaisselle »; « Ça a duré p't-être une heure, p't-être deux, p't-être trois »; « et v'là que ça me reprend »).
- L'ironie et l'humour noir qui relèvent du style de l'auteur : l'accouchement est désigné par le terme « l'accident », les époux Varambot, maitres de Rosalie, « ne plaisantaient pas sur la morale » (et pourtant, leur neveu avait séduit Rosalie et l'avait abandonnée), Rosalie achète de la chandelle (qui était moins chère que la bougie) pour préparer le trousseau d'enfant et, par la suite, accouche par terre « pour ne pas gâter » son lit, ensuite elle « ramasse » son premier enfant, les magistrats et les jurés aux assises sont tous des hommes. Parfois, Maupassant glisse du style indirect au style indirect libre, nous dévoilant les pensées intimes des personnages (les époux Varambot « étaient là, assistant aux assises, [...] exaspérés contre cette trainée qui avait souillé leur maison »). D'ailleurs, quelle marque plus évidente de l'ironie mordante de l'auteur puisse-t-on trouver que le titre de la nouvelle ? Donner au personnage principal le nom « Prudent », sachant que le récit montre le contraire, prouve encore une fois le fait que Maupassant est un dieu cruel qui joue avec le destin de ses personnages.
- L'oralité, présente surtout dans le discours de Rosalie, à travers des termes (« ennuyances »), des tournures (« je sais-t-il ? »), des fautes (« l'air était douce ») qui construisent le portrait de cette « belle grande fille de Basse-Normandie ». La ponctuation contribue également, au niveau textuel, à la construction du portrait : l'auteur utilise abondamment des points d'interrogation, des points d'exclamation et des apostrophes. Les trois points sont employés avec prépondérance dans la première partie de l'aveu, lorsque Rosalie décrit le processus de séduction dont elle a fait l'objet.

La discussion qui porte sur les culturèmes juridiques ne sera pas séparée des autres difficultés de compréhension énumérées ci-dessus pour assurer une réception optimale du texte. Le fait judiciaire ne peut pas être dissocié de la réalité sociale, des mentalités et des mœurs présentes en France à l'époque respective. Chaque difficulté de traduction du texte sera approfondie avec les étudiants, en décelant les composantes et en essayant de trouver un équivalent en roumain à travers la traduction didactique, une importance accrue étant accordée au culturème juridique. Comme la langue juridique est finement tissée dans le

récit, les étudiants se rendront compte qu'une analyse du texte qui ne se fonde pas sur une connaissance extralinguistique du panorama judiciaire existant à l'époque n'est qu'une démarche incomplète.

#### 3.3. Langue et culturèmes juridiques dans Rosalie Prudent

La nouvelle choisie peut être lue dans plusieurs perspectives : en tant que produit littéraire qui présente des personnages bien définis et une histoire émouvante, en tant que témoignage social sur la condition féminine, en tant que critique des mœurs ou en tant que reportage visant le phénomène judiciaire en France à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Quelle que soit la clé de lecture, la compréhension globale n'est assurée sans avoir une idée sur les juridictions françaises, qui sont le résultat d'une évolution historique. Dans cette perspective, on décèle dans le texte trois catégories de composantes du phénomène judiciaire tel que décrit par Maupassant :

- Les culturèmes juridiques ;
- Les termes à double sens (général et juridique) ambiguïté probablement voulue par l'auteur ;
- Les allusions à des réalités juridiques valables à l'époque.

Il convient de remarquer également que, tenant compte du style objectif, froid, parsemé parfois de discours indirect libre et de subtiles ironies, la nouvelle en soi peut être lue comme un procès-verbal conclu à la suite d'un procès aux assises.

# 3.3.1 Culturèmes juridiques

La compréhension des termes marqués par la culture juridique française est essentielle, quel que soit le profil du lecteur. De ce point de vue, le terme « assises », comptant, paradoxalement, une seule occurrence dans le texte (« Ils étaient là, assistant aux *assises*, l'homme et la femme, petits rentiers de province, exaspérés contre cette traînée qui avait souillé leur maison. »), est crucial, parce qu'il place le récepteur dans un certain cadre juridico-social. Les juridictions pénales roumaines ne comportent pas de juges non-professionnels; c'est pour cela que, lorsque les étudiants apprennent au cours de français juridique qu'en France la cour d'assises est une juridiction spécialisée qui a la compétence de juger les crimes et qui comporte des jurés, juges non-professionnels tirés au sort, ils ne cachent pas leur surprise. À cause du manque de correspondance entre les deux cultures juridiques, le culturème « Cour d'assises » est difficilement assimilable si l'enseignant ne recourt pas, à part les explications théoriques, à des documents authentiques (films, enregistrements, témoignages). Le texte de Maupassant s'avère être un excellent allié dans cette perspective, pouvant être utilisé comme un exercice d'approfondissement de ce culturème.

La définition standard de cette juridiction française est la suivante :

La « cour d'assises » connait des crimes, c'est-à-dire des infractions punissables d'une peine de réclusion ou de détention criminelle supérieure a dix ans. Elle est présidée par un magistrat du siège de la cour d'appel, assisté de deux magistrats en fonction dans le ressort de la cour d'appel, qui constituent la « cour » proprement dite, et de neuf jurés (le « jury »),

tirés au sort parmi la population, à partir d'une liste préalablement établie. La cour et le jury délibèrent ensemble sur la culpabilité de l'accusé et sur la peine éventuelle (CJCE, 2009 : 279).

Pour faciliter la compréhension, l'enseignant peut faire référence à l'histoire des juridictions roumaines, en précisant qu'une telle cour a existé également en Roumanie, selon le modèle français, dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, plus précisément jusqu'en 1938, lorsqu'elle a été dissoute par le roi Charles II. En ce sens, un procès fameux aux assises a été celui de Corneliu Zelea-Codreanu, leader du mouvement d'extrême droite, qui a été acquitté en 1925 par un jury à Turnu Severin, face à une immense pression populaire.

Du point de vue de la traduction, le culturème « Cour d'assises » ne comporte pas un haut degré d'intraduisibilité, son équivalent en roumain étant « curte cu jurați » (ou « curte cu juri », syntagme utilisé en Roumanie pendant l'entre-deux guerres). La technique de traduction vise, donc, l'appel à l'équivalent fonctionnel trouvé à travers une approche diachronique. Pourtant, c'est le concept en soi qui est difficilement compréhensible. À part la traduction didactique du concept, l'enseignant procédera à une immersion des étudiants dans la culture juridique source : il/elle soulignera que cette juridiction est une composante du tableau judiciaire français et précisera que les juridictions françaises se font remarquer par le fait qu'elles sont spécialisées et hiérarchisées. La Cour d'assises et un tribunal spécialisé du droit pénal, compétent pour juger les crimes et d'autres infractions graves, telles que les actes de terrorisme et le trafic de drogues. Dans la perspective de la hiérarchie, la Cour d'assises peut se constituer en tant que tribunal de première instance ou en tant que juridiction d'appel, qui rejuge l'affaire.

En directe connexion avec les assises se trouve le culturème « juré » ou juge non-professionnel, simple citoyen appelé pour faire partie du jury. Il compte deux occurrences dans la nouvelle de Maupassant : « Il y avait vraiment dans cette affaire un mystère que ni les *jurés*, ni le président, ni le procureur de la République lui-même ne parvenaient à comprendre. » ; « La moitié des *jurés* se mouchaient coup sur coup pour ne point pleurer. » Une fois de plus, il ne s'agit pas strictement d'un problème de traduction (« juré » étant traduit littéralement par « jurat »), que de compréhension et de manque d'équivalence dans le panorama judiciaire actuel présent en Roumanie. Le culturème sera expliqué en étroite liaison avec les « assises ».

D'autres culturèmes font référence aux acteurs judiciaires présents dans la salle, que l'on retrouve dès la première phrase : « le président » et « le procureur de la République ». Le terme « président » est un culturème dissimulé, indiquant, en effet, le président du jury d'assises, qui est assisté par deux assesseurs. Les trois sont des magistrats du siège, c'est-à-dire des juges. La traduction en roumain sera rendue par explicitation : « președintele juriului » (« le président du jury d'assises »). Quant au procureur de la République, il est un magistrat du siège, le représentant du parquet aux assises, un personnage analogue pouvant être retrouvé dans le tableau judiciaire roumain. Néanmoins, pour garder l'étrangeté du texte source, il convient de traduire toujours par explicitation : « procurorul Republicii Franceze » (« le procureur de la République Française »).

Afin de compléter le tableau général, il est profitable que l'enseignant présente aux étudiants les autres acteurs participant d'habitude aux assises et leur position dans la salle : à part le jury, le procureur de la République (ou l'avocat général) et l'accusé on y retrouve l'avocat de la défense, la partie civile accompagnée par son avocat, les témoins (à charge ou

à décharge), le greffier, l'huissier. Certains termes, comme « l'huissier », peuvent poser des problèmes de traduction en raison de leur manque d'équivalence; dans de tels cas, l'enseignant peut recourir à l'équivalence fonctionnelle, mais seulement pour faciliter la compréhension (l'homologue approximatif de l'huissier dans la culture juridique roumaine est « l'exécuteur judiciaire » l. Le but de cette discussion est d'attirer l'attention aux étudiants sur le fait que la Cour d'assises n'est pas une juridiction de date récente, mais un tribunal qui a une certaine ancienneté (il peut être retrouvé, sous une forme ou l'autre, à partir de la Révolution française) et qui témoigne de l'évolution du système judiciaire français dans son ensemble.

#### 3.3.2 Termes à double sens (général et juridique)

Il y a dans le texte de Maupassant une ambigüité sémantique voulue qui accroit la littérarité, d'un côté, et la valeur de radiographie des mœurs, de l'autre côté. Dès la première phrase on découvre le terme « affaire » : « Il y avait dans cette *affaire* un mystère que ni les jurés, ni le président, ni le procureur de la République lui-même ne parvenaient pas à comprendre. » Pour le locuteur roumain qui ne maitrise pas la langue juridique, le terme « affaire » a plutôt le sens général de « situation », « cas ». Pourtant, vu que la langue juridique est subtilement tissée dans le récit, l'enseignant expliquera aux étudiants que ce concept a également dans ce contexte un sens spécialisé, étant l'équivalent du terme « espèce »². Le thème traité relève d'ailleurs du panorama judiciaire, fait démontré par la présence non-dissimulée à travers le texte de certains concepts juridiques : « infanticide », « la perquisition », « témoigner », « la coupable », « obtenir des aveux », « calomnier », « accusations », « acquittée ».

Un autre terme à connotations multiples est « fille » : « La fille Prudent (Rosalie), [...] avait accouché, pendant la nuit, dans sa mansarde, puis tué et enterré son enfant dans le jardin. » Le concept est utilisé dans le jargon judiciaire pour désigner le célibat ; pourtant, le terme peut indiquer également l'appartenance populaire de l'accusée, qui était « une belle grande fille de Basse-Normandie, assez instruite pour son état ». L'ambiguïté sémantique est calculée, voulue, étant censée placer le lecteur premièrement dans un cadre judiciaire, ensuite lui révéler un panorama social.

Malheureusement, cette ambiguïté voulue disparait en traduction, le traducteur étant obligé de choisir soit une version plus générale (« caz » pour « affaire » et « tânăra » pour « la fille »), soit une version spécialisée, à connotations juridiques, qui augmentera la valeur de chronique judiciaire de l'œuvre (« speță » pour « affaire » et « tânăra celibatară » pour « la fille »). S'agissant d'une traduction didactique, qui fonctionne en tant que moyen de compréhension, le compromis est acceptable, à condition que les étudiants saisissent le double sens présent dans la version source.

<sup>2</sup> En roumain : « speță ».

\_

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Notre traduction pour « executor judecătoresc ».

#### 3.3.3 Allusions à des réalités judiciaires et sociales

Le texte de Maupassant est parsemé de multiples allusions au cadre judiciaire et social. En ce sens, le rôle de l'enseignant est d'aider les étudiants à découvrir et à déchiffrer les subtilités du récit, en éclaircissant le contexte historique, juridique et social et en fournissant des informations extratextuelles.

Une réalité qui vise à la fois la justice et les mœurs est la récurrence à l'époque des infanticides commis par des servantes : « C'était là l'histoire courante de tous les infanticides accomplis par les servantes. » On parlerait, donc, d'un cas d'école, devenu banal même aux yeux de la justice, ce qui explique en quelque sorte la décision du jury. Une autre allusion qui relève cette fois du cadre social est créée par le syntagme « la sagefemme du pays », qui indique l'état du système de santé (on n'avait qu'une sage-femme dans toute la Basse-Normandie ; ironiquement, elle n'intervient pas lors de l'accouchement). Pour faciliter la compréhension, il convient de présenter l'équivalent du culturème dans le système roumain (« moaşa »), y compris le rôle analogue que la soidisant sage-femme accomplissait au passé dans les communautés rurales en Roumanie.

Une allusion importante se retrouve dans la description des maitres de Rosalie : les deux sont de « petits rentiers de province »¹, ayant donc une position sociale médiocre et, probablement, une mentalité conservatrice, parce qu'ils sont « exaspérés contre cette trainée qui avait souillé leur maison ». Cela est prouvé également par Rosalie qui « prévoyait son renvoi, car les époux Varambot ne plaisantaient pas sur la morale ». À part l'ironie mordante visant l'hypocrisie du couple Varambot, on découvre dans ce passage une allusion à la réalité judiciaire : « Ils auraient voulu la voir guillotiner tout de suite, sans jugement ». L'implicite qui réside dans cette phrase peut échapper au lecteur inattentif : premièrement, il y a l'allusion à la peine à mort (abolie en France à peine en 1981) ; ensuite, on comprend que la compétence d'arrêter une telle peine appartenait seulement aux jurys d'assises. La traduction littérale du verbe « guillotiner » garde l'implicite du texte source ; du point de vue didactique pourtant, elle doit être accompagnée par une explication liée au contexte historique : les étudiants apprendront que le verbe « guillotiner » est loin d'être une figure de style.

L'ironie la plus amère que l'on retrouve dans le texte de Maupassant réside probablement dans le fait que les femmes n'étaient pas représentées, à l'époque, dans les jurys d'assises, leurs libertés étant très limitées. Rosalie, jeune femme abusée par le neveu de ses maitres, est jugée par conséquent par un jury composé d'hommes, étant obligée de soulager « son cœur fermé, son pauvre cœur solitaire et broyé » et de décrire des réalités très intimes de sa vie devant ledit jury (une relation sexuelle, l'accouchement). Dans un tel contexte, l'enseignant peut faire appel à une mise en contexte et rappeler aux étudiants que les femmes ont constitué pour longtemps une catégorie discriminée; à peine dans la deuxième moitié du 20e siècle ces interdictions ont été abolies (par exemple, les femmes françaises ont obtenu le droit de vote en 1945). Une mise en contexte garantit, une fois de plus, la compréhension.

On décèle dans le texte deux perspectives sur cette réalité : d'un côté, celle de Rosalie, qui, au début, ne voit dans le jury que « des hommes sévères » qu'elle prend « pour des ennemis et des juges inflexibles », et, de l'autre côté, celle du président du jury, qui essaie de faire parler l'accusée, en utilisant de fines techniques psychologiques : « Le

\_

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Traduction en roumain par équivalence fonctionnelle : « mici moşieri de provincie ».

président essaya encore une fois de la faire parler, d'obtenir des aveux, et, l'ayant sollicitée avec une grande douceur, il lui fit enfin comprendre que tous ces *hommes* réunis pour la juger ne voulaient point sa mort et pouvaient même la plaindre. » Pour obtenir l'aveu, le président du jury emprunte le style oral propre à Rosalie, en lui demandant : « Qu'est-ce qu'il *fait*, M. Joseph Varambot ? », et, par la suite, il reprend son interrogatoire « sur un ton de prêtre au confessionnal ». Rosalie, par contre, arrivée au comble de son histoire, exprime franchement la révolte qu'elle ressent se voyant contrainte d'avouer son crime : « Si vous connaissiez ça, vous autres, vous n'en feriez pas tant, allez! » L'hypostase fragile de la femme accusée d'avoir accompli un « acte barbare », probablement « dans un moment de désespoir et de folie, puisque tout indiquait qu'elle avait espéré garder et élever son fils », est mise sur le devant de la scène.

Le style de Maupassant se fait remarquer également par l'effet de surprise qui mène à un dénouement inattendu. Dans cette nouvelle, la surprise est suscitée par deux éléments : l'aveu de Rosalie, qui montre qu'il s'agit, en effet, d'un infanticide *double*, parce qu'elle avait accouché de jumeaux, d'un côté, et l'acquittement prononcé par le jury d'assises, de l'autre côté. Les deux composantes de cet étonnement suscité au niveau du lectorat sont en liaison : bien que le crime fût double, la solution a été d'innocenter l'accusée. Pourtant, si le lecteur dispose des renseignements extratextuels nécessaires, il comprendra que, tout comme les infanticides commis par des servantes, l'acquittement prononcé dans de telles affaires était, à son tour, un cas récurrent, ce qui prouve une fois de plus la banalisation des affaires d'infanticide à l'époque.

La nouvelle de Maupassant devient ainsi une critique indirecte des mœurs régnant dans la société française à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et une dissection à vif des limites du système judiciaire. La compréhension du texte ne peut avoir lieu qu'en éclaircissant les culturèmes juridiques et généraux, l'implicite et les allusions aux réalités judiciaires et sociales tissées dans le récit. Cet éclaircissement est réalisé en classe de français juridique à travers la traduction didactique et l'immersion dans la culture et l'histoire de l'espace source.

# 4. En guise de conclusion : enseigner le culturème juridique à travers la littérature – quelle approche ?

Enseigner le droit en laissant de côté la culture sur laquelle il se fonde constitue une approche strictement terminologique. Cependant, au-delà de la terminologie se trouvent le discours, le style employé pour chaque genre et, finalement, la culture juridique. La dernière ne peut être approfondie qu'en découvrant le spécifique, les différences, les étrangetés. Dans le cas contraire, les étudiants auront une perspective acculturée sur le système juridique pris comme référence à cause du nivellement des marques ou des servitudes culturelles du texte source.

La littérature s'avère être un moyen d'immersion dans l'histoire et dans la culture juridique d'un peuple. En ce sens, la nouvelle *Rosalie Prudent* peut être utilisée comme matériel didactique pour approfondir les culturèmes relatifs à la Cour d'assises et pour se forger une image sur les affaires d'infanticide en France à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. En d'autres termes, il convient d'avoir une approche compréhensive du culturème juridique français, analysé tant du point de vue synchronique (état actuel) que diachronique (évolution au fur des siècles). Cette approche compréhensive se fonde sur une démarche comparative (surtout parce que les deux cultures juridiques prises comme références s'apparentent) et

sur un effort transdisciplinaire (tel que prouvé auparavant, une incursion dans l'histoire et les coutumes d'un peuple est parfois nécessaire).

La compréhension du culturème juridique en classe de FOS suppose également l'emploi d'une méthodologie de traduction adaptée, qui se détache parfois des règles applicables à la traduction didactique générale. Le texte littéraire est utilisé en tant que texte de départ, mais, puisqu'il témoigne de certaines réalités juridiques et judiciaires, expresses ou implicites, la stratégie de traduction privilégiée n'est pas toujours la traduction littérale (contrairement aux propos de Jean Delisle (2005 : 57)). La traduction littérale est préférée si le degré d'intraduisibilité des culturèmes est réduit, mais elle doit être toujours accompagnée par un exercice d'immersion culturelle (c'est le cas du terme « assises »). Par contre, en cas d'un degré d'intraduisibilité élevé à cause du manque d'équivalence entre la culture juridique source et la culture juridique cible, la traduction fonctionnelle (en utilisant l'équivalent le plus proche) ou l'explicitation représentent des options appropriées. Pour ce qui est de l'implicite et des allusions à des réalités juridiques, la solution littérale contribue d'habitude à les préserver dans la version cible; pourtant, en contexte didactique, leur importance doit être soulignée pour ne pas « être perdues » dans la traduction.

La traduction didactique pratiquée en classe de français juridique est un vrai défi : elle montre que le discours spécialisé peut faire l'objet d'un tel exercice, même lorsqu'il est subtilement tissé dans le texte littéraire. Cette démarche a le rôle de faciliter la compréhension au niveau des étudiants, sans être un but en soi, mais un véhicule d'appropriation sémantique et culturelle. En d'autres termes, la traduction didactique des culturèmes juridiques est censée montrer, une fois de plus, que le droit, la langue et la culture sont inséparables.

#### Corpus:

Maupassant, G. de., 1997, La Petite Roque, Paris, Albin Michel.

#### Références bibliographiques

C.J.C.E. (Cour de Justice des Communautés Européennes), (2009), *Les juridictions des États membres de l'Union européenne. Structure et organisation*, Luxembourg, Office des publications officielles des Communautés européennes.

Cornu, G., (2000), Linguistique juridique, Paris, Montchrestien.

Cotterell, R., (2006), Law, Culture and Society. Legal Ideas in the Mirror of Social Theory, Aldershot, Ashgate.

Dănişor, D., (2010), *Dicționar juridic român-francez, francez-român*, București, Editura C. H. Beck. Delisle, J., (2005), *L'enseignement pratique de la traduction*, Beyrouth/Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.

Feneşan, R., (2008), « Aspects sémantiques et pragmatiques de la traduction juridique commerciale », in *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Studia Philologia*, LIII, 3, p. 197-209.

Flaubert, G., (2002), Dictionnaire des idées reçues, Paris, Éditions du Boucher.

Gémar, J.-C., (1979), « La traduction juridique et son enseignement », in *Meta*, vol. 24, no. 1, p. 35-53, doi: https://doi.org/10.7202/002870ar.

Gémar, J.-C., (2001), « Difficultés de l'anglais des contrats/Fréderic Houbert, Dictionnaire des difficultés de l'anglais des contrats, Paris, La Maison du Dictionnaire, 2000, 142 pages, ISBN 2-85608-151-7 », in *Revue générale du droit*, 31(2), p. 405-408, doi: 10.7202/1027801ar.

Houbert, F., (2005), Guide pratique de la traduction juridique (Anglais-Français), Paris, La maison du dictionnaire.

Liberman-Goldenberg, L., (2009), «Guy de Maupassant, 'Rosalie Prudent' », *Enfances & Psy*, no. 44, p. 107-110.

#### Studii de gramatică contrastivă 32/2019

Lungu-Badea, G., (2009), «Remarques sur le concept de culturème», *Translationes*, no. 1, Timișoara, Editura Universității de Vest, p. 15-78.

Mallet, M.-A., (1992), « Maîtres et servantes : des histoires d'infanticide France. XIXème siècle », *Projets Féministes*, no. 1, p. 80-85.

Saracevic, S., (1997), New Approach to Legal Translation, The Hague/London/Boston, Kluwer Law International.

Weston, M., (1991), An English Reader's Guide to the French Legal System, New York/Oxford, Berg.

Carmen-Ecaterina CIOBÂCĂ est docteure en traductologie, avec une thèse sur la traduction de la poésie intitulée *Lucian Blaga et ses versions en français : figures de style et traduction*, co-dirigée par Marina Mureşanu de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi, Roumanie et par Jean Peeters de l'Université de Bretagne-Sud de Lorient, France. La thèse a été conférée en 2012 le qualificatif *Summa cum laude* par un jury de thèse franco-roumain et a été publiée en 2015 par les éditions Junimea de Iaşi. Depuis 2016, elle est chargée de cours à la Faculté de Droit de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi, Roumanie, étant titulaire du cours de français juridique. Ses recherches portent sur la traductologie, la traduction littéraire, l'enseignement de la langue juridique et de la culture juridique française.

# EXTRACTION ET GESTION TERMINOLOGIQUE PAR MANIPULATION D'UN CORPUS MULTILINGUE DE TEXTES SPÉCIALISÉS (DOMAINE TECHNIQUE)<sup>12</sup>

**Résumé**: Cet article se propose de présenter les principaux résultats d'un travail de recherche terminologique dans le domaine de l'automobile. L'objectif du projet a été la réalisation d'une base de données terminologique regroupant des termes du domaine de l'automobile (composants, processus, opérations, mécanique, automatisation, développement durable) en anglais, allemand, français et roumain. Nos propos seront centrés sur quelques difficultés de traitement des termes déterminées par la variation terminologique.

*Mots-clés* : extraction terminologique, base de données terminologiques ; traduction automatique

# TERMINOLOGICAL EXTRACTION AND MANAGEMENT MANIPULATING A MULTILINGUAL CORPUS OF SPECIALISED TEXTS (TECHNICAL DOMAIN)

Abstract: This article aims at presenting the main findings of a terminological research project in automobile domain. The main object of the project was to create a terminological data base containing terms from the automobile domain (components, processes, operations, mechanics, automation, sustainable development) in English, French, German and Romanian. Our remarks will be focused on a few difficulties in managing terms due to terminological variation.

**Key-words**: terminological extraction, terminological data base, automated translation

#### 1. Introduction

Lors des dernières décennies, le développement de la technologie informatique a entraîné l'apparition d'une perspective sans précédent dans le domaine de la linguistique appliquée. L'apparition de la linguistique du corpus comme méthode d'étude des langues naturelles a conduit à des recherches avancées dans les domaines de la traduction, de la traduction automatique, de la traduction assistée par ordinateur, de la terminologie, de la didactique des langues etc. Les préoccupations scientifiques visant la linguistique du corpus sont

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Ilinca Cristina, Bîzu Carmen, Boncescu, Silvia, Cozmîncă Roberta, Université de Pitești cristina.ilinca@upit.ro, carmen.bîzu@upit.ro, silvia.dobrin@upit.ro, robertacozminca431@gmail.com <sup>2</sup> Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet *Extraction et gestion terminologique par manipulation d'un corpus multilingue de textes spécialiés-TermTeh*- no CIPCS-2018-4, financé par l'Université de Pitești.

relevées dans de nombreuses études publiées au cours des 30 dernières années, surtout dans l'espace anglophone (Sinclair, 1991; Biber, Douglas, Conrad, Reppen:1998; Hunston, 2002; Sinclair, Carter, 2004; Baker, Hardie, McEnry, 2006; O'Keefe, M. McCarthy, 2010; McEnry, Hardie, 2012).

Le traitement automatique des langues naturelles a permis l'analyse des aspects de langue dans des corpus de dimensions impressionnantes. On peut mentionner des corpus pour l'étude de la langue générale et spécialisée (British National Corpus-BNS, FRANTEXT), des corpus utilisés pour le développement des modèles dans le domaine de la didactique (International Corpus of Learner English, ORTOLANG, CEFLE-Corpus Ecrit de Français Langue Etrangère) ou des corpus de textes historiques (Helsinki Corpus). Pour le roumain on peut mentionner le corpus électronique COROLA (Corpus computationnel de référence pour la langue roumaine contemporaine), projet déroulé par l'Université de Bucarest, l'Institut de Recherches pour l'Intelligence Artificielle de l'Académie Roumaine "Mihai Drăgănescu" et l'Institut d'Informatique Théorique de la Filiale Iasi de l'Académie Roumaine. Conformément à son site web, le corpus COROLA réunit des textes de nature différente datant depuis 1989 jusqu'à présent, « le but de sa création étant d'offrir une image réelle de la langue roumaine actuelle écrite et parlée » (http://corola.racai.ro/). Un autre corpus électronique est ROMBAC (The Romanian Balanced Annotated Corpus), développé par l'équipe de l'Institut de Recherches pour l'Intelligence Artificielle de l'Académie Roumaine "Mihai Drăgănescu" (Ion, Irimia, Stefanescu, Tufiș, 2012). Ce corpus réunit des textes journalistiques, juridiques, des domaines de la fiction, de la médecine et pharmacie, de la critique littéraire et des biographies. On peut donc remarquer que le domaine technique n'est pas très bien représenté dans les corpus électroniques du roumain.

#### 2. Objectifs et méthodologie de la recherche

Dans ce contexte, le projet Extraction et gestion terminologique par manipulation d'un corpus multilingue de textes spécialisés (domaine technique)-TermTeh déroulé dans le cadre de l'Université de Pitești en 2019 s'est proposé de concevoir une base de données terminologique composée de termes du domaine technique, à savoir le domaine de l'industrie automobile. Cette base de données a été réalisée en s'appuyant sur un corpus multilingue (anglais, français, allemand, roumain) comprenant des textes spécialisés relevant du domaine automobile (composants, processus, opérations, mécanique, automatisation, développement durable). Ce corpus a été annoté par prétraitement des données manuel assisté par l'ordinateur et traité par traitement automatique et par des analyses quantitatives sur les résultats offerts par les programmes informatisés sur la fréquence d'apparition, la variation et la concordance linguistique. Les termes identifiés ont été analysés, validés et introduits dans la base de données terminologique organisée sous forme de rubriques destinées à offrir des informations exactes sur le contexte de leur emploi, leur définition, les références de la définition et les termes équivalents dans d'autres langues.

Les activités du projet ont été échelonnées sur une période de 12 mois, incluant des activités individuelles et en équipe, ainsi que des réunions de travail ayant pour but la discussion sur le stade du projet.

L'objectif principal du projet *TermTeh* a été la réalisation d'une base de données terminologique multilingue (roumain, anglais, français, allemand) qui réunisse des termes du domaine technique.

L'idée de ce projet a eu pour point de départ deux réalités auxquelles on se confronte lors de l'activité didactique et de recherche :

- L'activité de recherche. Le manque d'un corpus multilingue de textes du domaine technique contenant le roumain et permettant l'identification et l'analyse des problématiques de linguistique appliquée, de traduction spécialisée, de terminologie ou de sociolinguistique.
- L'activité didactique. Nous déroulons notre activité au cadre du Département des Langues Etrangères Appliquées, qui gère deux programmes d'études : Langues Modernes Appliquées (LMA licence) et un programme de master interdisciplinaire, Langages Spécialisés et Traduction Assistée par Ordinateur (LSTAC). Le plan d'enseignement de ces deux formations comprend plusieurs disciplines construites autour de la composante terminologie : les travaux dirigés de traduction spécialisée, les cours de langages de spécialité, le cours d'Introduction en terminologie, le cours de Politique, planification et aménagement linguistique, le cours d'Introduction en linguistique du corpus. Outils de manipulation des corpus et extraction terminologique.

Lors des activités pratiques, nous utilisons des mémoires de traduction assistée (TRADOS SDL), des programmes d'extraction terminologique (AntConc, LancsBox) ou de stockage et gestion terminologique. SDL Multiterm est un programme de stockage et gestion terminologique indispensable au fonctionnement optimal de la mémoire de traduction assistée TRADOS SDL (elle ne fournit pas de variantes de traduction sans avoir une base de données terminologique attachée au projet de traduction). Il va sans dire que lorsque l'on parle de traduction et de la didactique de la traduction, on arrive obligatoirement à parler d'un aspect très important dans le processus de la traduction, celui de la terminologie.

Pourquoi avons-nous choisi le domaine technique? Suite à des études sur les difficultés de traduction rencontrées lors du travail avec des étudiants en Langues Modernes Appliquées (LMA) de l'Université de Piteşti (Apostol, Dimcea, Ilinca, 2012; Ilinca, Dimcea, 2014; Ilinca, 2017; Ilinca, 2018), nous avons remarqué que le domaine qui leur pose le plus de problèmes est celui technique. L'une des causes serait l'emprunt massif deà l'anglais de certains termes utilisés tels quels, même s'il y en a en roumain un terme équivalent, ou l'emprunt de dénominations alternatives de l'anglais. Cette variation terminologique, déterminée aussi par l'absence d'une autorité ayant des compétences dans le domaine de la politique, de la planification et de l'aménagement linguistique pour la roumaine, peut créer des confusions des problèmes compréhension/interprétation/traduction tant aux traducteurs qu'aux spécialistes du domaine envisagé.

La variation terminologique du domaine en roumain a été le thème de plusieurs études effectuées (Ilinca, 2013; Boncescu, 2013; Ilinca, Tomescu, 2013; Apostol, Dimcea, Ilinca, 2014; Matrozi, 2015; Ilinca, Tomescu, 2018; Ilinca, 2018). On remarque, dans le cadre de la publication SIAR de l'Université de Piteşti, la collaboration interdisciplinaire

d'une équipe d'enseignants-chercheurs qui ont réalisé l'identification et la proposition de termes équivalents en roumain pour les termes de l'anglais/français du domaine de l'automobile et du transport routier, un domaine dynamique dont le développement et la diversification entraînent l'apparition de nouvelles réalités nécessitant d'être dénommées. En plus, l'espace géographique où nous déroulons notre activité est fortement influencé par la présence importante de l'industrie automobile. Le transfert de technologie est accompagné d'une communication de spécialité qui impose de la rigueur, de la précision et de la standardisation au niveau terminologique.

Il faut aussi souligner le caractère interdisciplinaire du projet, la recherche dans le domaine de la terminologie computationnelle étant en soi interdisciplinaire en raison des méthodes et instruments qu'elle emploie et qui sont spécifiques à plusieurs domaines de connaissance : les sciences du langage, les sciences cognitives, l'informatique, le domaine de spécialité (juridique, technique, économique etc.).

L'élément nouveau que le projet TermTeh propose est l'initiative d'une recherche systématique ayant pour but de remplir le vide qui existe dans la recherche roumaine visant la terminologie du domaine technique et la standardisation de celle-ci.

Afin d'atteindre l'objectif du projet qui est de constituer une base de données terminologiques qui comprenne des termes du domaine technique, il a été nécessaire tout d'abord, dans une première étape, de constituer un corpus électronique de textes multilingue (des textes en roumain, anglais, français, allemand), dans une deuxième étape, de prétraiter les textes, dans une troisième étape, d'extraire les termes et, enfin, d'étudier et traiter les termes candidats que l'on va insérer dans la base de données. On va présenter par la suite en détail chaque étape et le déroulement des activités dans le temps aloué au projet.

- **Etape 1. La constitution du corpus**. Pour restreindre le champ d'investigation, nous avons souhaité, pour ce projet, réunir des documents écrits qui concernent l'automobile: composantes, processus, opérations, mécanique, automatisation, développement durable. Les textes réunis sont en anglais, roumain, français, allemand. Pour chaque langue, le corpus a été constitué de 50 textes à environ 7000 caractères, espaces inclus. Ces textes ont été traités par prétraitement manuel assisté par l'ordinateur et par traitement complètement automatique.
- **Etape 2.** L'annotation. Le prétraitement manuel assisté par l'ordinateur suppose que l'on doive parcourir des étapes qui ont le rôle d'uniformiser les textes réunis dans le corpus du point de vue graphique et au niveau du contenu. C'est le processus d'annotation par lequel on rajoute de l'information linguistique interprétative au corpus (Leech, 2005) : lemmatisation, annotation syntactique, sémantique, pragmatique, discursive, stylistique.
- **Etape 3. Le traitement automatique AntConc.** L'étape de traitement automatique a été réalisée à l'aide des programmes tels que la dernière version AntConc, développée par L. Anthony (2018). On a suivi la fréquence des occurrances, les concordances linguistiques, de variation, tout en se concentrant sur les manifestations linguistiques telles que les collocations.
- **Etape 4.** L'extraction et le traitement terminologique. On a pu identifier les termes-candidats pour pouvoir les analyser en corpus et, ensuite on a pu les introduire dans la base de données terminologiques.
  - Etape 5. La constitution de la base de données terminologiques. La base de

données terminologiques (gérée en document Excel pour toutes les 4 langues) est structurées en rubriques telles que: enregistrement du terme, domaine, langue, référence du terme, contexte, référence du contexte, utilisation régionale (si le cas se présente), définition, références, note étymologique. On a pu établir l'équivalence dans les 4 langues pour les termes identifiés.

**Etape 6. La validation des termes**. L'étape suivante a été l'étape de validation des termes retenus. Pour cette étape on a fait appel aux spécialistes qui ont des compétences dans le domaine et qui font partie ou non de l'Université de Piteşti.

#### 3. Résultats de la recherche

En terminologie mais aussi en traduction, quand on met en contact deux langues, on distingue plusieurs situations qui peuvent poser problème. Nous empruntons cette catégorisation à L. Depecker (2002 : 113-116):

- une divergence de découpage des concepts d'une langue à autre, ce qui peut entraîner une impossibilité de convergence d'une langue à autre ou une lacune linguistique. Prenons l'exemple de l'anglais *river* qui a comme correspondant en français *fleuve* et *rivière*.
- une différence de représentation des concepts d'une langue à une autre, ce qui a des conséquences sur la phraséologie. Exemple *sleeping policeman-borne*.
- fausse convergence conceptuelle par effet de rapprochement formel dans une langue ; cela est observable au niveau de l'homonymie : *voler* pour *s'envoler* ou *dérober*.
- manque de désignation dans une langue pour un concept donné; il peut y avoir trois cas de figure : indistinction dans une langue pour un concept donné (*fleuve, rivière river*), lacune lexicale, absence du concept ou de l'objet considéré.

Ce vide linguistique est souvent comblé par une périphrase ou par un emprunt, qui peut se réaliser soit par assimilation totale, soit par adaptation phonique et graphique, soit par la création d'une forme nouvelle.

Les terminologies et les nomenclatures rassemblent des termes reconnus, utilisés et à utiliser à l'intérieur d'un domaine spécialisé :

les définitions de termes font appel elles-mêmes à d'autres termes, et ne visent pas tant à éclairer le sens des termes définis à l'intention du grand public qu'à en préciser, à l'adresse des locuteurs spécialistes du domaine d'origine ou d'un domaine connexe, la valeur, notamment relativement à d'autres termes, la place dans le système terminologique. (M.-F. Mortureux, 1997 : 16)

La terminologie de l'automobile regroupe des unités terminologiques référant à : des phénomènes, des concepts, des produits, des machines, des instruments, des outil(lage)s, des actions et des opérations, des catégories de pensée. Il s'agit d'une terminologie à forte dynamique qui remplit deux rôles bien circonscrits, désignatif et fonctionnel, car renvoyant

à des réalités concrètes. Cette terminologie est constituée non seulement de termes qui sont propres au domaine mais de termes empruntés à des domaines connexes comme la mécanique ou l'électromécanique.

En ce qui suit, nous nous proposons de faire quelques remarques concernant le travail terminologique et les difficultés que l'on a pu rencontrer surtout à l'étape de recherche des équivalents pour les termes extraits. La plupart des cas difficiles ont été déterminés par la variation terminologique qui existe à propos de certains concepts. Force nous est donc de nous arrêter sur ce concept pour pouvoir ensuite présenter nos observations par couple de langues (français-roumain, anglais-roumain, allemand-roumain).

#### 3.1. Le concept de variation terminologique

Le concept de variation terminologique est apparu dans le cadre des théories de la socioterminologie et de la théorie communicationnelle de la terminologie qui s'intéressent à la diversité des faits de langue en situation de communication réelle.

En s'intéressant au domaine de l'automobile, Aléong et coll. (1981:61) expliquent le phénomène de la variation terminologique au Québec de la manière suivante :

Les organismes gouvernementaux utilisent la T.O.L.F. [la terminologie proposée par l'Office de la langue française] comme norme lexicale. [...] Les "professionnels" de la langue [traducteurs, annonceurs, journalistes, écrivains, etc.] constituent un autre groupe important d'utilisateurs de cette terminologie. [...] Spontanément, et compte tenu des niveaux de compétences variables, ils adoptent la T.O.L.F. qu'ils perçoivent comme la norme terminologique.

J. Pelletier (2012) classifie les causes linguistiques de la variation terminologique en deux catégories : *néologie formelle* (dérivation, composition, lexicalisation, conversion syntaxique, syntagmation, siglaison, acronymie, abréviation, variation orthographique, emprunts, calques, adaptations) *néologie conceptuelle* et *néologie sémantique* (glissements de sens, restrictions et extensions de sens, métaphorisation terminologique, métonymie, circulation des concepts et des sens- phénomènes de (dé)terminologisation ou migration d'une langue spécialisée à autre-, la contiguïté formelle et les attractions paronymiques).

En ce qui suit, nous nous arrêtons sur trois cas de variation terminologique : la variation dénominative (la synonymie), la variation polysémique et la variation conceptuelle, des phénomènes inscrits dans la nature de toute unité linguistique et dont la prise en compte permet une meilleure appréhension des faits terminologiques.

#### 3.1.1 La variation dénominative

La variation dénominative repose sur la coexistence de plusieurs termes désignant le même concept. On parle ainsi de dénominations concurrentes ou de variation dénominative afin d'éviter le terme de synonymie qui a été longtemps banni du domaine de la terminologie par les approches traditionnelles, car mettant en question le caractère univoque du couple dénomination-notion.

G. Petit (2005 : 4) parle de synonymie de fait et de synonymie de droit. Pour l'auteur, la synonymie de fait est une « une relation lexicale (donc située en langue, au niveau de la représentation sémantique des UL [unité linguistique] – désormais RS), validée par l'usage, qui a produit sa stabilisation, la contrôle et la fait évoluer. ». C'est le cas, par exemple, de la relation sémantique qui s'établit entre des unités linguistiques appartenant à des registres de langue différents. La synonymie de droit est la relation qui s'établit entre les unités terminologiques, c'est-à-dire « une relation validée par un corps de doctrine et imposée par des textes faisant jurisprudence dans une communauté de locuteurs (arrêtés ministériels, dictionnaires spécialisés et/ou produits par une autorité énonciative, nomenclatures validées par des instances représentatives ...) » (Idem : 22). Afin d'illustrer ces propos, prenons l'exemple du terme airbag, emprunt utilisé surtout en France pour sac/coussin gonflable, pour lequel le Grand dictionnaire terminologique prévoit deux champs : termes privilégiés (coussin de sécurité gonflable, coussin gonflable de sécurité, coussin gonflable, coussin de sécurité, sac gonflable, coussin autogonflable) et termes déconséillés (airbag, airbag de sécurité). La fiche prévoit même une explication pour les termes déconseillés, selon laquelle ceux-ci constituent des irrégularités dans la nomenclature des coussins et des sacs de sécurité.

#### 3.1.2 La variation polysémique

En terminologie on parle également de variation polysémique. La polysémie terminologique est rejetée par les approches traditionnelles de la terminologie, car mettant en question le principe de monosémie et de monoréférentialité promu par la théorie wüsterienne. Il existe cependant un intérêt pour ce type de variation chez des chercheurs comme F. Gaudin (2005), R. Temmerman (2000) ou H. Béjoint & Ph. Thoiron (2000). Cela démontre une fois de plus que les langues spécialisées sont soumises aux mêmes phénomènes de variation linguistique tout comme la langue générale. Selon Y.Gambier (1991 : 13), la polysémie représente une dimension de la terminologisation inscrite dans un « continuum de la socio-diffusion : ainsi un terme connaîtrait une période de lancement puis une phase d'extension de son emploi, enfin un temps d'éclatement de la notion (polysémisation) ».

#### 3.1.2 La variation conceptuelle

Pour parler de variation conceptuelle il faut remonter à la théorie wüsterienne selon laquelle le concept précède le signe linguistique et existe indépendamment de celui-ci. D'autres approches comme les approches cognitivistes ou sociolinguistiques considèrent qu'il existe une relation d'interdépendance entre le concept et la langue, cette interaction subissant l'influence des facteurs sociaux. Selon H. Béjoint & Ph.Thoiron (2000 : 9-12), le concept est une unité du système conceptuel opérant au niveau cognitif, et qui se différencie du niveau sémantique, formé de traits sémantiques. L. Depecker (2000:116) souligne l'importance pratique que cette distinction entre concept et signifié peut avoir : délimiter ce qui tient des données traitant de la désignation (ex. champ de l'entrée, note linguistique) de

ce qui traite du concept (définition, note technique), la répartition de ces opérations tenant compte de compétences distinctes.

M. Diki-Kidiri (2002 : 6) fait la distinction entre concept et signifié de la façon suivante, la variation du signifié se faisant dès l'étape de perception :

les notions de concept et de signifié (peuvent) toutes les deux évoquer les mêmes produits culturels de l'esprit humain, le concept semble renvoyer à plus d'objectivité et donc à plus d'universalité dans la représentation des choses, tandis que le signifié, lui, paraît plus étroitement dépendant des perceptions particulières à chaque culture. Or tout comme il peut changer d'une culture à l'autre, le signifié peut changer dans le temps et l'espace d'une même culture. On peut dire que, pour un même objet donné, le concept en est l'idée essentielle, le principe, ou encore l'archétype, tandis que le signifié en est l'angle de vue, un angle qui implique par définition la possibilité d'autres angles de vue susceptibles d'être sélectionnés.

On comprendra donc que ces angles de vue sont en complémentarité et permettent de mieux appréhender le concept. L'auteur préfère remplacer *signifié* par *percept* qui « n'est donc pas l'équivalent du concept, mais seulement un pointeur vers le concept, un point d'ancrage qui permet de saisir globalement le concept, sans avoir à en reconstituer tous les éléments structurels. » (*Idem*, p. 13).

#### Quelques observations par couple de langues

#### Français- roumain

Pour ce qui este du travail sur les textes en français, la plupart de ces termes extraits ont des équivalents semblables ou identiques en roumain : *moteur- motor, combustion-combustie, culasse- chiulasă, palier –palier, piston-piston, pneu-pneu, maneton-maneton,* ce qui pourrait être expliqué par l'étymologie des termes roumains provenant justement des termes français.

Mais il y a aussi des termes qui posent des problèmes à trouver leur traduction, des termes dont la forme est tout à fait différente dans les deux langues et qui nécessitent de la part du traducteur une très bonne connaissance du domaine technique ou la collaboration avec un spécialiste de ce domaine: essence-benzină, joint-garnitură, poussoir-tijă, tourillon-fus, papillon-clapetă, chapeau-capac, chambre-cameră, chemise –cămașă, jupe – fustă etc.

Si les trois derniers exemples de termes sont facile à traduire, car ils proviennent de la langue générale et, par emploi figuré, ils gardent la même forme en langage de spécialité, il est plus difficile d'associer le terme roumain à *joint, poussoir ou tourillon*, par exemple. Le contexte où ces termes apparaissent (*joint de culasse, poussoirs hydrauliques, rouleaux des tourillons*) et la représentation graphique des réalités décrites pourraient constituer quand même une aide importante au traducteur.

#### Anglais- roumain

Pour le couple de langues anglais-roumain, retenons tout d'abord un cas de variation dénominative en anglais. C'est le cas du terme *diesel fuel* or *diesel oil* que *L'encyclopaedia Britannica* définit de la façon suivante:

combustible liquid used as fuel for diesel engines, ordinarily obtained from fractions of crude oil that are less volatile than the fractions used in gasoline. In diesel engines the fuel is ignited not by a spark, as in gasoline engines, but by the heat of air compressed in the cylinder, with the fuel injected in a spray into the hot compressed air. Diesel fuel releases more energy on combustion than equal volumes of gasoline, so diesel engines generally produce better fuel economy than gasoline engines. (https://www.britannica.com/technology/diesel-fuel)

Le roumain de spécialité retient dans ce cas l'équivalent *combustibil diesel* qui, dans la langue commune, est souvent utilisé sous le nom commun *motorină*.

Driveline/drivetrain – transmisie est un autre cas de variation dénominative. On retrouve la définition suivante dans le Grand dictionnaire terminologique: components used in transmitting motion from the engine to the wheels. Il faut mentionner ici que le roumain dispose d'une variation lexicale, c'est-à-dire transmisie, transmisiune, transmitere. Dans le domaine du génie mécanique, le roumain utilise transmisie, transmitere alors que le terme transmisiune est rencontré plutôt dans le domaine des télécommunications ou le domaine militaire. Exemples : transmission planétaire magnétique-transmisie planetară magnetică, transmission de chaleur - transmitere de caldură, transmission en couleurs- transmisiune în culori.

Un cas intéressant à analyser a été le cas du *tail pipe(tailpipe)/exhaust pipe* que les dictionnaires généraux anglais mentionnent comme des variations linguistiques géographiques: *exhaust pipe* est utilisé en anglais britannique et *tail pipe* est utilisé plus souvent en anglais américain.

A regarder les entrées du *Grand dictionnaire terminologique*, on peut remarquer la distinction faite par domaine d'utilisation, ce qui nous mène à penser que le couple *tail pipe/exhaust pipe* ne constitue pas seulement une situation de variation dénominative, mais aussi de variation conceptuelle:

- industrie automobile/génie mécanique: *tail pipe tuyau (d'échappement) arrière*. Définition: *Conduit tubulaire acheminant les gaz d'échappement du silencieux à l'extérieur*.
- aéronautique: tailpipe/exhaust pipe/jet pipe- rallonge. Définition: Section droite du canal d'éjection constitué par un cylindre.
- pétrole et gaz naturel /forage pétrolier: tail pipe- tube-queue. Définition: Petite colonne de tube de production perforée qu'au moment de la complétion on installe parfois, dans la section inférieure non gainée d'un puits, entre la garniture d'étanchéité et le fond du trou. On veut ainsi éviter que l'amoncellement des débris ne vienne trop ralentir l'écoulement du pétrole.

#### Allemand-roumain

Il a été souvent difficile de trouver ou de choisir un équivalent roumain pour les termes allemands dans la mesure où, par exemple, un terme comme Zündwilligkeit n'existe pas

dans les dictionnaires monolingues allemands ou bilingues allemand-roumain. Suite aux recherches effectuées et à la structure morphologique du terme (disponibilité à l'allumage), on a éte amenée à proposer l'équivalent *sistem de aprindere*, fréquent sur les sites roumains de spécialité.

Pour *Steuergerät*, nous avons trouvé deux équivalents interchangeables en roumain: *unitate de control/comandă* et nous avons donc décidé de garder les deux variantes terminologiques. Inversement, nous avons deux variantes *Automobil/Personenkraftwagen* pour le terme roumain *automobil*, avec toutefois un emploi préféré de *Automobil* dans le registre de langue élevé.

Un autre terme allemand spécialisé dans le secteur de l'automobile est *Fahrbarkeit* qui renvoie à la possibilité de conduire agréablement la voiture. Ce concept très employé par les spécialistes du domaine présente une structure morphologique (*fahren* + suffixe – *bar* + suffixe – *keit* ) identique à celle de l'anglais *driveability*, ce qui a permis à Cîţu, Matrozi, Clenci et al. (2019) de suggérer que, dans ce cas, l'usage l'emporte sur la norme, et que l'équivalent déjà utilisé dans le secteur automobile *draivabilitate* a des chances de s'imposer.

Enfin, un terme qui a posé aussi des problèmes de traduction est *Fahrzeugtest*, ce qui nous a amenée à choisir en roumain à nouveau l'anglicisme *drive* et donner l'équivalent *test drive*, très répandu dans la langue roumaine.

#### Conclusions

Nous avons essayé de présenter quelques situations afin de mettre en évidence les enjeux de la traduction de la terminologie technique : l'extension d'un concept, qui peut être différente d'une langue à autre, mène à des variations conceptuelles qui posent des questions de traduction difficiles et imposent une approche synchronique et diachronique du terme dans les deux langues. La dynamique de la terminologie engendre des phénomènes de variation dénominative, polysémique ou conceptuelle que l'on ne peut décrire sans tenir compte de facteurs qui dépassent le niveau linguistique. Les terminologies entretiennent des rapports tellement serrés qu'on ne peut pas prendre en compte la terminologie utilisée dans un seul domaine, mais on doit suivre l'évolution et la migration de l'unité terminologique en question afin de rendre compte de toute sa complexité et de tout son potentiel de désignation. La prise en compte d'une troisième ou quatrième langue met en évidence l'utilité du travail terminologique sur des corpus multilingues et des bases de données terminologiques multilingues.

#### Références bibliographiques

Aléong, S., Chrétien, M., Ostiguy, L. et Martin, A., (1981), « De la mise en oeuvre d'une terminologie de la langue française de l'automobile dans trois écoles d'enseignement technique au Québec : un premier bilan », La Banque des mots, no 21, p. 45-66.

Anthony, L. (2018, March 2), Introducing AntConc 3.5: A response to some common issues and challenges in corpus analyses, Invited seminar given at the University of Birmingham, Birmingham, UK.

Apostol, A., Dimcea, C., Ilinca, C., (2012), «Difficultés dans l'apprentissage de la traduction technique en contexte roumain », RIELMA - Revue Internationale d'Etudes en Langues Modernes Appliquées, no 5/2012, pp. 235-251.

Apostol, A., Dimcea, C., Ilinca, C., (2014), « Aspects linguistiques des termes techniques », *Colloque international L'apport de la terminologie à la qualité de la traduction spécialisée, 4-5* octobrie 2013, ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.42-51.

Baker, P., Hardie, A., McEnery, T., (2006) A Glossary of Corpus Linguistics, Edinburgh UP.

Béjoint, H., Thoiron, Ph., (dir.), 2002, Le sens en terminologie, PUL, pp. 86-127.

Biber, D., Conrad, S., Reppen, R., (1998), *Corpus Linguistics: Investigating Language Structure and Use*, Cambridge: Cambridge UP.

Brezina, V., McEnery, T., Wattam, S., (2015), 'Collocations in context: A new perspective on collocation networks', *International Journal of Corpus Linguistics*, 20(2), 139-173. - [http://ahds.ac.uk/linguistic-corpora/]

Boncescu, S., (2013), « Le texte informatique : notions de lexicologie pour l'enseignement de la traduction spécialisée », Colloque international *TradSpe (La traduction spécialisée : domaine de recherche pour la construction d'un modèle didactique opératoire en contexte pluriculturel*), Craiova, novembre 2013.

Boncescu, S., (2018), 'Fahrzeug und seine Hyponyme in der Fachsprache', in *Limba și Literatura, Repere identitare în context european*, ISSN 2344- 4894, ISSN-L 1843-1577, Editura Universității din Pitești.

Cîţu, L., Matrozi, A., Boncescu, S., Clenci, A., Preda, I., (2019), 'Explorări lingvistice în ingineria autovehiculelor V', *Ingineria automobilului*, Nr.53/2019, p. 11-12.

Cîţu, L., Matrozi, A., Boncescu, S., Clenci, A., (2018), 'Explorări lingvistice în ingineria autovehiculelor', *Ingineria automobilului*, Nr.46/2018, p. 5-8.

Depecker, L., (2002), Entre signe et concept, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

Diki-Kidiri, M., (2002), « La terminologie culturelle, fondement d'une localisation véritable », in *Actas del VIII Simposio Iberoamericano de Terminología*, Cartagena de Indias, CD-ROM.

Hunston, S., (2002), Corpora in applied linguistics, Cambridge: Cambridge University Press.

Gambier, Y., (1991), « Travail et vocabulaire spécialisés : Prolégomènes à une socioterminologie », *Méta*, 36 : 1, pp. 8-15.

Gaudin, F., (2005), « La socioterminologie » in Langages, 39e année, n°157, 2005. pp. 80-92.

Ion, R., Irimia, E., Ştefănescu, D., Tufiş, D., (2012), 'ROMBAC: The Romanian Balanced Annotated Corpus'. *Proceedings of LREC'12*, Istanbul, Turkey.

Ilinca C. (2013), « La terminologie : quelques repères dans la formation d'une discipline », in *Studii si cercetari filologice. Seria limbi straine aplicate*, ISSN 1583-2236, pp. 189-197..

Ilinca, C. Tomescu, M., (2013), «Aspects de la traduction technique du français au roumain », *Traduire – technique et pragmatisme, Traduire- revue française de la traduction*, no 228, ISSN 0395773X, pp. 68-81.

Ilinca, C. Dincea C., (2014), «Polysémie et difficultés de traduction dans le texte technique», *La polysémie dans tous ses états, Actes des XIXème et XXème Séminaires de Didactique Universitaire*, Constanta, Recherches ACLIF, 29 août-3 septembre 2013, Editions Echinox, Cluj, ISSN 1842-7278 pp. 133-148. – Indexat CEEOL.

Ilinca C. (2017), «Regards sur l'enseignement de la traduction professionnelle à l'université», *Studii de gramatica contrastiva*, nr. 28/2017, ISSN 1584-143X/ E-ISSN 2344-4193 pp. 77-97.

Ilinca, C., (2018), *Traduction et terminologie: théories, pratiques, formation*, Craiova: Editura Universitaria Craiova.

Ilinca, C., Tomescu, M. (2018), «Enseignement du vocabulaire spécialisé et traduction en contexte universitaire roumain», *Synergies Europe*, 13 /2018, Gerflint, ISSN 1951-6088 e-ISSN 2260-653X, p. 149-160, Revista indexata SCOPUS, ERIH PLUS, EBSCO.

Leech, G., (2005), 'Adding Linguistic Annotation', in M. Wynne, *Developing Linguistic Corpora: a Guide to Good Practice*, Oxford: Oxbrow Books, pp. 17-29.

Matrozi, A., (2015), 'Standards and Difficulties in Technical Translation. A Case Study on the Use of Terminology in Automotive Engineering', in *Limba şi Literatura, Repere identitare în context* 

european, Lucrările celei de-a XII-a conferințe internaționale a Facultății de Litere, ISSN 2344- 4894, ISSN-L 1843-1577, Editura Universității din Pitești.

McEnery, T., Hardie, A. (2012), Corpus Linguistics: Method, theory and practice, Cambridge: Cambridge

Mortureux, M. F., (1997), *La lexicologie entre langue et discours*, Paris: Sedes, « Campus ». UP. O'Keefe, A., McCarthy, M. (eds.) (2010), *The Routledge Handbook of Corpus Linguistics*, London: Routledge.

Pelletier, J., (2012), *La variation terminologique : un modèle à trois composantes*, Thèse présentée à la Faculté des études supérieures et postdoctorales de l'Université Laval, theses.ulaval.ca/archimede/fichiers/28430/28430.pdf, consulté le 12 juin 2019.

Petit, G., (2005), «Synonymie et dénomination», *Linx* [En ligne], 52 | 2005, mis en ligne le 27 janvier 2011, consulté le 30 juin 2017. URL: http://linx.revues.org/198; DOI: 10.4000/linx.198

Sinclair, J., (1991), Corpus Concordance Collocation, Oxford: Oxford UP Sinclair, J., Ronald, C., (2004), Trust the Text, London: Routledge.

Temmerman, R., (2000), Towards new ways of terminology description. The sociocognitive approach. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

Cristina **ILINCA** est maître de conférences au Département des Langues Etrangères Appliquées, Faculté de Théologie, Lettres, Histoire et Arts de l'Université de Piteşti, Roumanie. Elle enseigne la théorie et pratique de la traduction, la linguistique de corpus et des travaux dirigés (traductions technico-scientifiques, correspondance commerciale). Ses derniers travaux portent sur la traduction spécialisée, notamment la traduction technoscientifique et la didactique de la traduction.

Carmen **BÎZU** est docteur en philologie, sujet de la thèse : Polyphonie et discours autobiographique chez Rousseau, Chateaubriand et Sartre, 2009. Chargée de cours et de recherche dans le cadre du Département des Langues Etrangères Appliquées, Faculté de Théologie, Lettres, Histoire et Arts de l'Université de Piteşti, Roumanie depuis 2008. Responsable de la publication en ligne du Bulletin scientifique en langues étrangères appliquées (BSLEA), revue électronique dédiée aux étudiants de l'Université de Piteşti, qui contient les articles soutenus dans le cadre de la session de communication des étudiants. Elle s'intéresse à présent à la terminologie et à la didactique du Français sur Objectifs Spécifiques.

Silvia **BONCESCU** est docteur en philologie, chargée de cours et de recherche dans le cadre du Département des Langues Etrangères Appliquées, Faculté de Théologie, Lettres, Histoire et Arts de l'Université de Piteşti, Roumanie depuis 2008. Responsable de la publication en ligne du Bulletin scientifique en langues étrangères appliquées (BSLEA), revue électronique dédiée aux étudiants de l'Université de Piteşti, qui contient les articles soutenus dans le cadre de la session de communication des étudiants. Elle s'intéresse à présent à la terminologie et à la lexicologie.

Roberta **COZMÎNCĂ** est étudiante en master Langues spécialisés et traduction assistée par ordinateur. Elle fait partie de l'équipe de recherche dans le cadre du projet *Extraction et gestion terminologique par manipulation d'un corpus multilingue de textes spécialisés-TermTeh*- no CIPCS-2018-4, financé par l'Université de Piteşti.

# DE L'ETHOS DIT À L'ETHOS MONTRÉ EN (INTER)ACTION : E. MACRON LORS DU DÉBAT DE L'ENTRE-DEUX-TOURS<sup>1</sup>

**Résumé:** Le présent travail a pour objectif de décrire l'ethos du candidat d' « En Marche! », Emmanuel Macron, durant le débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle française de 2017. Quels sont les ethè qui caractérisent le politique en question lors de ce duel? Quels sont les procédés qu'il emploie en (inter)action pour « faire présidentiable » ? Les images qu'il revendique dans le «dire» sont-elles en adéquation avec celles qu'il s'emploie à «montrer» à travers le discours, le non verbal et le comportement ? C'est à ces questions que cet article tente, dans une démarche descriptivo-herméneutique, d'apporter quelques éléments de réponse. Après avoir rappelé brièvement, en premier lieu, quelques considérations théorico-méthodologiques, nous passerons, en second lieu, à l'analyse des observables en montrant l'importance de la prise en compte du caractère multimodal des moyens mis en œuvre au service de la construction de l'ethos.

Mots-clés: ethos, Emmanuel Macron, interaction, analyse du discours, débat politique télévisé.

#### FROM THE EXPRESSED TO THE DEMONSTRATED ETHOS SHOWN IN (INTER)ACTION: E. MACRON DURING THE SECOND-ROUND DEBATE

Abstract: The purpose of this paper is to describe the ethos of Emmanuel Macron, the candidate of "En Marche!" during the debate between the two-rounds of the French presidential election in 2017. What are the ethe that characterize the policy in question during this duel? What are the processes he uses in (inter)action to "make himself presidential"? Are the images that he claims for in his "saying" in line with those he tries to "show" through his discourse, the nonverbal and the behavior? It is to these questions that this article tries, within a descriptive hermeneutic approach, to bring some elements of answer. After briefly recalling some theoretical-methodological considerations in the first place, we will, secondly, focus on the analysis of the observables by showing the importance of taking into account the multimodal nature of the means implemented in the service of building the ethos.

Keywords: ethos, Emmanuel Macron, interaction, discourse analysis, TV political debate.

#### Introduction

\_

Cet article s'interroge sur la question de l'ethos dans le débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle française, organisé le 3 mai 2017 entre Emmanuel Macron (désormais EM) et Marine Le Pen (désormais MLP). Un débat de 2 heures et 34 minutes dont la construction de l'ethos constitue, comme d'ailleurs tout débat de ce genre, «l'enjeu même de l'échange» (Sandré, 2014 : 69). Autrement dit il est avant tout question pour les candidats-débatteurs de «faire bonne impression» et, tout particulièrement, de «faire présidentiable» (Kerbrat-Orecchioni, 2017 : 262). Or, il ne suffit pas de faire uniquement « présidentiable». Le débat est comme le «combat» (Vion, 1992 : 139), il s'agit d'éliminer

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> **Meftah** Samir, **Bektache** Mourad, Université Abderrahmane Mira de Bejaia (Algérie), Laboratoire LESMS, rimas.meftah@gmail.com, mbektache1@gmail.com

l'adversaire en s'efforçant d'être le plus fort et, partant, le plus digne d'incarner la fonction briguée. A cet effet, des qualités morales, intellectuelles et comportementales s'imposent. Ce qui fait par essence intervenir en même temps une autopromotion éthotique (ethos positif auto-attribué) et une disqualification de l'ethos adverse (ethos négatif allo-attribué). C'est particulièrement à la première que la présente étude se propose de rendre compte. Il s'agit d'identifier et de décrire les *ethè* que le candidat d' «En Marche!» construit de luimême à travers le discours, le non verbal et le comportement afin de paraître crédible. L'enjeu en est de voir si les images qu'il revendique dans le « dire » (ethos *dit*) correspondent à celles qu'il s'emploie à montrer tout au long du débat (ethos *montré*). L'analyse, se voulant multimodale, prend en compte la quasi-totalité du matériel sémiotique concernant les procédés de la mise en scène éthotique. Elle s'inscrit dans le cadre général de l'analyse du discours, s'appuie sur les principes de la linguistique interactionniste et repose sur le postulat général de l'argumentation dite « rhétorique », selon lequel « l'argumentativité traverse de part en part le discours » (Amossy, 2010 : 41-42).

#### 1. La notion d'ethos: considérations théorico-méthodologiques

Il y a, depuis l'Antiquité, deux grandes conceptions différentes de l'ethos (Amossy, 2014 : 83-94). D'une part, il y a celle d'Isocrate, de Cicéron, de Quintilien, des rhétoriciens de l'âge classique et de ceux qui se placent dans cette filiation et pour qui l'ethos renvoie à une donnée extralinguistique. Selon ces derniers, l'orateur, pour qu'il paraisse plus sincère, vertueux, sympathique, aimable, etc., doit dans la vie réelle de tous les jours être lui-même effectivement sincère, vertueux, sympathique et aimable. Dans cette perspective, c'est l'*identité sociale* du sujet parlant qui compte davantage dans l'entreprise de persuasion et non pas l'impression qu'il laisse par et dans son discours. D'autre part, dans la lignée d'Aristote, il y a les analystes du discours qui défendent l'idée selon laquelle l'ethos est une donnée discursive qui s'inscrit dans l'acte d'énonciation, en d'autres termes, « dans le dire même du sujet parlant » (Charaudeau, 2014 : 88). Dans cette perspective, par contre, c'est « le paraitre de l'acte de langage » (*ibid.*) qui compte et, partant, c'est *l'identité discursive* qui est mise au centre de l'analyse. Partant de cela - et avant de passer à l'analyse des observables, il nous incombe de revenir rapidement sur certaines considérations théoriques et méthodologiques qui concernent cette notion telle qu'elle est envisagée ici.

#### 1.1. Ethos discursif et ethos prédiscursif

La position adoptée dans cet article propose, à l'instar entre autres de Maingueneau (2002), Charaudeau (2014) et Amossy (2010), d'approcher la notion d'ethos tout en tenant compte de ses deux aspects, à savoir discursif et préalable. Le premier est défini comme « l'image de soi que le locuteur construit dans son discours pour exercer une influence sur son allocutaire » (Charaudeau & Maingueneau, 2002 : 238). Le second, appelé également prédiscursif (ou préétabli), est « l'ensemble des données dont on dispose sur le locuteur au moment de sa présentation de soi » (Amossy, 2010 : 73). Ces données préexistantes à la situation et à l'acte d'énonciation sont, contrairement à celles de l'ethos discursif, construites généralement par la société et les médias. Ce sont précisément des données

socio-discursives qui s'appuient « sur des facteurs institutionnels, sur une *doxa* partagée, sur les discours qui circulent dans l'espace social » (Amossy, 2010 : 80)<sup>1</sup>. La prise en compte de cette facette de l'ethos est importante dans la compréhension de la construction de l'image de soi, notamment lorsqu'il s'agit de travailler sur des femmes et des hommes politiques (Sandré, 2014 : 70-71). Concernant EM, le fait par exemple d'appartenir à un parti politique et donc à une idéologie constitue en soi un des éléments (positifs ou négatifs) de cet ethos préétabli.

#### 1.2. Ethos, multimodalité et argumentation

Si les sujets politiques, nous enseigne Le Bart (2010 : 79), « existent plus que jamais à travers ce qu'ils disent », et que le pouvoir, dit Blanchet (2017 : 09), est une question de « discours », il n'en reste pas moins que c'est essentiellement dans le non verbal que ce discours (et donc l'image de soi) trouve sa pleine efficience. La construction de l'ethos en (inter)action n'est pas exclusivement une affaire du «dire». Elle doit avant tout être montrée (Kerbrat-Orecchioni, 2017 : 266) et se concrétiser, entre autres, par des «gestes, mimiques, regard, posture, parure, etc.» (Declercq, 1993 : 48). Le débat télévisé qui nous intéresse rappelle naturellement le caractère multimodal des marqueurs d'ethos. Au verbal vient s'ajouter le non verbal qui mérite alors considération et auquel nous avons, par ailleurs, entièrement accès, étant donné que les plans de coupe, jusque-là exclus du débat présidentiel, ont été présents durant ce duel. En effet, pour la première fois depuis 1974, ces plans ont été autorisés durant le débat de l'entre-deux-tours de 2017. C'est ce qui constitue une des nouveautés de ce débat par rapport aux précédents. EM peut de ce fait apparaître à l'écran pendant une tirade de MLP et vice-versa. Ces plans nous permettent de prendre en compte la réception de l'image de soi du candidat d' « En Marche ! » même lorsqu'il est en position d'écoute (« ethos d'écouteur »).

Ainsi, en dehors de ses stratégies discursives, nous pensons justement que certaines pratiques non verbales et comportementales effectuées par EM lors de ce débat génèrent des effets positifs en ce sens qu'elles lui confèrent des qualités morales, intellectuelles et relationnelles (arrétè, phronésis, eunoia, dira Aristote). Chose qui, soit dit en passant, contribue largement à l'efficacité de sa performance oratoire. S'y ajoute dès lors la prise en considération de la dimension argumentative inhérente à tout genre de discours. Comme l'affirme Amossy (2010 : 218), c'est dans la mesure où c'est dans l'intention d'avoir, entre autres, l'adhésion des esprits à une opinion ou, simplement, à une certaine vision de voir le monde que le sujet parlant « construit une image appropriée de sa personne ». Une image appropriée mise en scène par des actes de langage sur lesquels viennent, en situation d'interaction conflictuelle comme celle qui nous intéresse ici, se greffer en sus des actes assertifs et directifs attribuant, implicitement ou explicitement, des images dévalorisantes de l'adversaire.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> L'italique de l'auteure. Cette remarque concerne toutes les citations contenant un italique souligné par l'auteur.

#### 1.3. L'ethos dans une démarche descriptivo-herméneutique

L'approche de ce travail est descriptive. Elle est complétée par une démarche herméneutique. Ce positionnement nécessite au chercheur de se placer du côté de celui qui recoit le discours, l'interprète et l'analyse, sans avoir pour autant un point de vue idéologiquement engagé. Une analyse, selon Charaudeau (2016: 135), « ne peut jamais conclure à un sens, mais à des sens possibles ». C'est ce que cet auteur appelle des « possibles interprétatifs » (ibid.). Par conséquent, ce travail, il est important de le noter, ne prétend guère viser l'évidence et donner par la suite des conclusions exhaustives qui soient, à elles seules, représentatives de l'objet d'étude abordé. Par ailleurs, comme le note Sandré (2014 : 72), l'ethos ne peut pas avoir une « interprétation neutre », le même procédé discursif et éthotique peut être différemment reçu, perçu et compris. C'est ce que Kerbrat-Orecchioni (2017 : 290) fait remarquer en soulignant le fait que « son décryptage est livré à l'intuition de chacun ». Autrement dit il s'agit ici d'une interprétation sociodiscursive parmi tant d'autres. Toutefois, pour que celle-ci ne soit pas éloignée du domaine des sciences du langage, l'analyse, outre les travaux de Kerbrat-Orecchioni (2017), s'appuiera, le cas échéant, sur les deux macro-catégories d'ethos proposés par Charaudeau (2014 : 91-128), à savoir les ethos de « crédibilité » (incluant les ethos de sérieux, de vertu et de compétence) et les ethos d'«identification» (comprenant les ethos de puissance, de caractère, d'intelligence, d'humanité, de chef et de solidarité).

#### 2. L'ethos en (inter)action du candidat d' « En Marche! »

L'accent sera mis ci-après sur les ethè revendiqués par EM. Il ne s'agira nullement de catégoriser tous ses ethè auto-attribués, mais de décrire et d'analyser ceux qui sont davantage mis en valeur dans son entreprise de persuasion, étant donné qu' « [i]l n'y a pas d'acte de langage qui ne passe par la construction d'une image de soi » (Charaudeau, 2014 : 66). Diverses modalités sont déployées par EM au service de sa présentation de soi. L'analyse du corpus a montré que certaines auto-attributions relèvent du « dire ». Elles sont donc affichées clairement dans le discours. Tandis que d'autres sont montrées à travers le discours, le comportement interactionnel et les pratiques non verbales. D'un point de vue contrastif, à l'opposé de MLP qui revendique souvent des images dans le « dire », l'analyse a permis de montrer que la plupart des images positives auto-attribuées que le candidat d' « En marche! » met en scène sont plutôt montrées. Plusieurs ethè valorisants ont été ainsi identifiés, les plus revendiqués sont les ethè de pédagogue, de compétence, d'expert, de sérieux, d'engagement, de fermeté, de vertu et de caractère. Ci-dessous, nous commencerons tout d'abord par une description rapide de quelques ethos dits. Nous terminerons ensuite notre travail d'interprétation par l'analyse des images qui ont été montrées en interaction. Une intention particulière sera axée sur la mise à jour des procédés linguistiques et non linguistiques permettant la construction de tel ou tel ethos.

## 2.1. Ethos auto-attribués explicités dans le dire

Parmi les principales qualités morales, intellectuelles, relationnelles et comportementales que le candidat d' « En Marche » fait passer par un dire explicite - souvent en réaction aux

critiques de son adversaire, il y a : le respect, la précision, la clarté, la maitrise de soi, la connaissance du terrain, la responsabilité et le sérieux. Ces différentes qualités renvoient explicitement à plusieurs ethos. Pour les synthétiser, nous les présentons et illustrons dans le tableau suivant :

Extraits	Moment de l'énonciation	Qualités dites	Ethos correspondants
« je suis allé au contact moi des salariés parce que c'est ça respecter les gens »	(00:24:32)	Le respect	De vertu
« je suis plus précis que vous »	(00:36:18)	La précision	
« j'ai toujours été très clair sur	(00:41:10)	La clarté	
ce sujet »			De pédagogue
« ce que je propose c'est cohérent »	(01:50:10)	La cohérence	
« je suis très calme madame le Pen»	(01:53:11)	La maitrise de soi	De caractère
« je connais un peu les dossiers et l'économie française »	(00:13:30)	La connaissance du terrain	De compétence
«moi j'ai un projet sérieux qui n'est pas du saut de cabri»	(01:08:39)	Le sérieux	De sérieux
« moi j'ai toujours pris mes responsabilités contrairement à madame le Pen »	(01:08:42)	La responsabilité	De responsabilité De fermeté
« moi je porte l'esprit de conquête français »	(00:04:41)	L'esprit de conquête	D'engagement

**Tableau n° 1 :** quelques images positives revendiquées par EM *dans* le « dire ».

La première remarque que l'on peut faire en observant les extraits dressés dans le tableau ci-dessus est que toutes les qualités affichées dans le discours d'EM correspondent à des vertus inhérentes à tout homme politique aspirant à être au-dessus de la mêlée. Nous allons voir infra que la plupart de ces images sont effectivement montrées et « ethosisables » par le discours, le comportement et le non verbal d'EM. Toutefois, il est important auparavant de faire remarquer, concernant les extraits cités, que les autopromotions explicites du candidat en question se doublent implicitement, voire explicitement d'allo-attributions négatives. En effet, lorsque le candidat revendique son respect (un mot qui revient treize fois dans sa bouche), sa précision, sa compétence, etc., il le fait toujours par contraste avec MLP qui, elle, semble ne pas posséder ces qualités. Autrement dit, si le projet d'EM est dit « sérieux », par ricochet, celui de son adversaire ne l'est pas, car ce n'est qu'un « saut de cabri ». Si EM est «compétent», MLP par contre ne l'est pas. Il en va de même avec les autres vertus. Le processus de la double attribution éthotique se fait, en l'occurrence, de deux façons. Il est tantôt clair, soit par la locution prépositionnelle (« contrairement à madame le Pen»), soit par la subordonnée de comparaison (« que vous »). Les procédés de l'allo-attribution dévalorisante sont ainsi explicités. Tantôt, il est implicite, l'indice linguistique «moi je» en est l'indicateur. Celui-ci sous-entend « contrairement à MLP ».

Quant à l'extrait : « je connais un peu les dossiers et l'économie française », EM renvoie par là, implicitement, à l'une des facettes de son ethos préétabli, précisément à son ancienne fonction de ministre de l'Economie (et donc à son expérience) sous la houlette de

François Hollande. Cette connaissance est *dite*, en outre, avec modestie. La locution adverbiale « un peu » en est le marqueur. Ayant déjà été inspecteur des finances et ministre de l'Economie, EM connait bel et bien l'économie française ou, du moins, par l'emploi de cette locution, il sous-entend que sa connaissance ne peut qu'être meilleure que celle de MLP, compte tenu du fait que celle-ci n'a jamais eu l'occasion, contrairement à lui, d'être pratiquement informée en la matière. L'expérience d'EM est, de fait, susceptible de renforcer, aux yeux du téléspectateur/électeur, ses ethos de compétence et de crédibilité.

#### 2.2. Ethos montrés en (inter)action

Outre les images dont l'auto-attribution éthotique est clairement posée dans le discours d'EM, nombreuses sont celles qui sont véhiculées par le discours et les gestes. En dehors de l'ethos de vertu, de chef et de respect, l'image de compétence est la plus travaillée. Elle se confond souvent avec celles d'expert, de pédagogue, de sérieux, d'engagement et de caractère (la maîtrise de soi). EM met en exergue, à maintes reprises, ses connaissances et son savoir-faire à la manière d'un maitre et d'un expert à la fois (données chiffrées, analyses détaillées et clarté), notamment en ce qui concerne les sujets économiques et internationaux qu'il maitrise bien, compte tenu des différents postes qu'il a occupés dans le passé au sein du gouvernement. En sus des pratiques non verbales positives, parmi les procédés qui participent à ces constructions on peut citer le développement d' « un discours technique », l'utilisation des « procédés argumentatifs » (Sandré, 2014 : 76), l'explication des termes difficiles, l'énumération, l'argumentation pragmatique (par les exemples, les conséquences et les comparaisons), les organisateurs discursifs, etc. Seront illustrés en détail tous ces points et d'autres dans ce qui suit.

#### 2.2.1. L'ethos de pédagogue au service de l'ethos de compétence

L'image de pédagogue se laisse voir :

- Par une argumentation exploitant des exemples, comme dans :

(00:23:27) EM [...] **y a quelque chose qui s'appelle** l'agence des participations de l'état/ (.) où l'état peut investir dans une entreprise/(.) j'l'ai décidé/ **par exemple** quand peugeot/ était menacé/ l'état a investi/ et est monté au capital/(.) pour sauver l'entreprise\ [...]

Ce procédé permet à EM de se défendre contre les reproches de MLP. Il lui transmet des connaissances à la manière d'un maître d'école qui informe (« il y a quelque chose qui s'appelle l'agence des participations»). Explication suivie d'un exemple. Les exemples, affirme Kerbrat-Orecchioni (2017 : 245), ont des « vertus illustratives et didactiques ». EM se pose également ici en candidat volontariste. Une image à laquelle vient s'adjoindre l'image de sauveur (« je l'ai décidé [...] pour sauver l'entreprise »). L'illustration d'EM a une valeur de preuve irréfutable, puisqu'il fait comprendre que c'est lui-même qui a pris l'initiative du sauvetage et, par là même, cet acte illustre son esprit d'engagement et sa connaissance du terrain revendiquée ailleurs dans le discours.

- Par la locution conjonctive « c'est-à-dire » (6 occurrences), alternée à quelques reprises par « ça veut dire », qui lui sert généralement à introduire aux téléspectateurs

l'explication d'un mot, d'une chose, d'un point de vue ou d'une situation ayant un lien avec son programme :

(00:48:18) EM [...] si on veut réduire le reste à charge/ (.) sur les médicaments/ comme sur les autres euh:: prothèses\ (.) **c'est-à-dire** la prothèse auditive/(.) le dentaire/ ET l'optique/ et quand j' parle de l'optique/ c'est évidemment la monture et l'verre (.)[...]

- Par les organisateurs discursifs, accompagnés souvent par une énumération gestuelle, rendant, outre les exemples, son style explicatif, cohérent et clair, notamment lorsqu'il est question d'expliquer sa politique pour faire face aux problèmes des Français, comme le chômage :

(00:06:09) EM [...] il faut donner/ (.) en particulier à nos petites et moyennes entreprises/ la possibilité (.) de (.) crEER davantage d'emploi/(.) d'être plus agile/(.) de s'adapter aux cycles économiques\ bon (.) c'est pour ça moi je veux de la simplicité/(.) je veux d'la simplicité\ d'abord/ (.) en créant un droit à l'erreur/ pour tous les acteurs économiques/ dès cet été [...] (00.06.40) ensuite (.) c'est supprimer le rsi pour les commerçants et les artisans\(). fondamental là aussi pour pouvoir CROItre/ et embaucher\ et enfin c'est d'avoir un droit d'travail qui n'est pas(.) aujourd'hui\ comme aujourd'hui/ déterminé partout/ pour tout/ toutes les catégories/ tous les secteurs dans une loi qui est devenue trop rigide/[...]

- Par les « énumérations » (Constantin de Chanay & Kerbrat-Orecchioni, 2007 : 11-12). Une énumération abondante dans le discours d'EM à laquelle s'ajoute le comptage par les doigts. A ce sujet, 63 énumérations gestuelles ont été dénombrées dans ses prises de paroles. Quand les éléments énumérés reposent sur la main droite, il y a toujours l'index de la main gauche qui se met sur le pouce de la main droite (fig.1), ensuite sur son index (fig.2) et son majeur (fig.3), et vice-versa. Cette énumération peut quelquefois utiliser sept doigts, à savoir les cinq de la main droite et le pouce et l'index de la main gauche (00:30:29) :

(00 :48 :30) EM [...] ce que je souhaite/ moi\ c'est d'avoir (.) une CLARIfication d'la relation/ entre/ la sécurité sociale/ les mutuelles/ et les professionnels\ (.) qu'ils soient les prothésistes ou les médecins [...]







.1: sur «sécurité sociale»

fig.2: sur « mutuelles »

fig.3: sur «professionnels»

- Par les questions rhétoriques afin d'accrocher le téléspectateur/électeur et de « développer une image de locuteur clair et accessible » (Sandré, 2014:76). Ont été comptées 7 occurrences en « pourquoi », 3 en « vous savez quoi », sans compter les autres formes comme « qu'est-ce que cela veut dire» et « est-ce que » :

(00 :29 :46) EM [...] je baisse/(.) d'un peu plus de trois points/(.) les charges salariales/ de toutes celles et ceux/ qui travaillent\ pourquoi/ (.) parce que/ aujourd'hui\ quand v'z'avez votre feuille de paye/(.) vous touchez votre: salaire brut/(.) et vous avez ensuite vos cotisations SAlariales/(.) sur la maladie/ et sur le chômage\ je les supprime/(.) ça fait un peu plus de trois points/ de charges salariales/ pourquoi/ parce que je veux aller au bout de ce système/ où l'assurance chômage\ doit être universelle/ [...]

- Par l'argumentation fondée sur une comparaison au service de la thèse défendue. Considérons à ce sujet le passage suivant :

(00:04:10) EM [...] ce que vous portez/ c'est l'esprit d'défaite/ (.) c'est d'expliquer à nos concitoyens/ c'est trop du::r/ la mondialisation/(.) pour nous/ c'est tro:p du::r/(.) l'europe/(.) donc on va s'replier/ on va fermer les frontières/ on va (.) sortir de l'euro/ sortir de l'europe/ (.) parce que (.) les autres y arrivent/ mais pas nou:s/ (.) c'est l'esprit d'défaite/ dans la lutte contre le terrorisme\ (.) parce que cette lutte (.) TOU:s les pays développés l'ont\ TOUTes les démocraties ont à la conduire/ (.) mais vous/ vous dites/ non(.) on va encore là aussi sortir/(.) remettre les frontières(.) comme avant(.) comme si ça a réglé le problème/ [...]

Ce type de procédés argumentatifs peut en général s'expliquer ainsi : « M a marché en P, or la situation française est comparable à celle de P, donc il n'y a pas de raison que ça ne marche pas aussi en France » (Kerbrat-Orecchioni, 2017 : 246). Par « tous » EM met l'accent sur la quantité des pays qui ont approuvé M (en l'occurrence, la lutte contre le terrorisme). Contre la thèse de « tout le monde », celle de MLP, étant contre

ces mesures, se retrouve dès lors toute seule. Indépendamment des considérations quantitatives, l'argumentation d'EM repose simultanément sur une donnée qualitative, étant donné que tous ces pays (P) sont « développés » et, d'autant plus, « démocratiques » comme la France. Conclusion : rien n'y empêche *donc* la faisabilité de ces mesures. C'est cette conclusion, basée sur un raisonnement implicite (l'absence du connecteur qui exprime la conséquence logique de ce qui vient d'être dit), qu'EM propose au public/électeur. Il la propose tout en projetant implicitement une image négative de son adversaire (MLP a peur de l'engagement), voire explicitement : «ce que vous portez c'est l'esprit de défaite » (lui, par contre, porte l'esprit de gloire, sous-entend-il).

#### 2.2.2. De l'ethos de patriote à l'ethos de chef

Face à cet « esprit de défaite », EM se montre aussi patriote en faisant l'éloge de la France. C'est ce qu'il fait, l'air sérieux, dans une « monstration » en réaction à la première intervention introductive de MLP (« face à cela moi je suis la candidate du peuple ») en adaptant la même forme (« face à ...moi je»), mais pas le même contenu :

(00:04:40) EM [...] face à cet esprit de défaite/ moi je porte l'esprit de conquête/ français\(.) parce que la france/ a toujours réussi\ et elle a toujours réussi/ DANS/ le MONde\ parce qu'elle est au monde\ sa LANgue/(.) elle se parle/ sur tous les continents\(.) son histoire/ sa civilisation/ ce qui fait sa force/ c'est précisément qu'elle RAYonne/ PARtout\(.) ce qui fait que nous sommes/ aujourd'hui\ la cinquième puissance économique/ mondiale\ c'est que nous sommes/(.) FORTS dans le monde\[ [...]

Il lui arrive également de se donner l'image d'un homme politique qui a le sens du devoir. De là, la présence de la modalité déontique dans son discours (16 occurrences de « il faut » dans sa bouche). C'est ainsi, au sujet de la guerre d'Algérie, à titre d'exemple, qu'il met en scène l'image d'un politique réconciliateur et tourné vers le futur :

(01:19:33) EM [...] il y a eu des drames/ durant cette guerre\(.) qui ont touché (.) nombre de nos concitoyens\(.) les harkis/(.) les rapatriés/(.)[..] i y a eu des DRAmes/ je les ai vus/ les uns et les autres\ et qui ont fait cette guerre d'algérie/ qui/ aujourd'hui\ divise notre pays/ moi je veux(.) pa:sser/ à une autre étape/ justement\ je n'veux pas rester/ (.) dans cette guerre/ des mémoires\ et il faut regarder/(.) les drames/ qu'i y a eus\ [...]

Et, partant, construit l'ethos de chef en mettant en avant une de ses figures, celle de *guide-prophète*, « celui qui est à la fois garant du passé et tourné vers l'avenir, la destinée des hommes » (Charaudeau, 2014 : 119) : « moi je veux passer à une autre étape justement je ne veux pas rester dans cette guerre des mémoires ». La nécessité exprimée par EM dans l'extrait ci-dessus se réfère à un ordre à la fois moral et social. Eviter la division du pays en réconciliant les Français entre eux, d'une part. Etablir l'entente et les bonnes relations entre les deux peuples, français et algérien, d'autre part.

#### 2.2.3. Les ethos d'engagement et de fermeté en intrication

L'intrication des images d'engagement et de fermeté dans le discours d'EM est manifeste. L'une ne va pas sans l'autre. Divers procédés convergent vers ces attributions éthotiques. Il s'avère que le candidat-débatteur mise beaucoup sur l'action, le nécessaire et la volonté, sans pour autant dissimuler ses souhaits qui sont tout particulièrement axés sur les changements positifs qu'il entend apporter à la France. Dans ce corpus, 8 occurrences de « je souhaite » ont été relevées; 39 de « je veux » et 11 de « je ne veux pas ». Ces assertions à caractère volitif expriment, à en croire Kerbrat-Orecchioni (2017 : 274), « la fermeté et l'énergie ». Une énergie, une conviction et une volonté d'agir rendues plus perceptibles grâce à sa gestuelle :

Par le(s) poing(s) serré(s) (38 reprises avec une seule main, *fig.4*, et 40 reprises avec deux mains, *fig.5*) qui accompagnent généralement ses promesses et ses verbes d'action, comme dans :

```
(00:25:25) EM [...] je vais me ba:ttre pour la REprise/ du site industriel\[...] (00:25:33) EM [...] je vais me battre pour que vous AYEZ/ des supra-légales\[...]
```



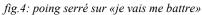




fig.5: poings serrés sur «je vais me battre»

Par le pouce et l'index qui se rejoignent formant un cercle digital (93 occurrences avec une seule main et 85 avec deux mains). Mouvement souvent accompagné d'un martèlement et mis en valeur par une accentuation accrue portant sur la (les) première(s) syllabe(s) du mot concerné (signalée par des lettres en majuscule dans les extraits cidessous). Le geste en question constitue, outre le(s) poing(s) fermé(s) et serré(s), une des caractéristiques majeures de la gestuelle d'EM. Il l'effectue en projetant toujours sa (ses) main(s) vers l'avant et en conservant les trois doigts tantôt moyennement déployés, tantôt complètement étendus, pour, entre autres :

- Donner une précision étayée par un chiffre (extrait1, fig.6)
- Renforcer un engagement (extrait 2, fig.7)

#### Extrait 1:

(00:36:32) EM [...] c'est entre cent/ et cent-cinquante-milliards [...]

#### Extrait 2:

(01:11:12) EM [...] **je DÉ-MAN-tèlerai\ toutes**/ les associations\(.) TOUTES/ les associations/(.) qui/ (.) invitent à la violence/ à la haine/ à la division/ et qui font le jeu/ des djihadistes\ [...]



fig.6 : cercles digitaux sur «cent et cent cinquante milliards»



fig.7 : cercle digital sur «je démantèlerai toutes...le jeu des djihadistes»

- Ponctuer un déictique temporel en consolidant une assertion au service de sa thèse (extrait 3, *fig*.8)
  - Démentir les propos de son adversaire (extrait 4, fig.9)
- Et marquer l'importance du sujet traité et la contradiction de sa concurrente, en l'occurrence, concernant l'euro (extrait 5, *fig.* 10) dont il est en désaccord complet avec elle, car, contrairement à lui, elle veut en sortir et changer carrément de monnaie :

#### Extrait 3:

(01:14:32) EM [...] ce qu'attendent/ les terroristes\(.) c'est que nous nous divisions/(.) ce qu'attendent les terroristes/ c'est le discours/ de haine\ et ça n'est pas un hasard/ (.) d'ailleurs\ (.) monsieur kebal/ (.) qui est un universitaire de renom\ l'a redit/ ce: matin/(.) abou moussaab (.) en deux mille cinq/ (.) dans un texte/ qui FAIT référence pour les terroristes/(.) il dit quoi/(.) le plus grand souhait/ qu'on peut avoir\ (.) c'est que madame le pen/ arrive au pouvoir en France/(.)[...]

#### Extrait 4:

(01:52:16)[...] c'est FAUX:/ et ARCHI-FAUX/ madame le pen\ [...]

#### Extrait 5:

(01:41:09)[...] j'y réponds/ parce que c'est l'inverse de c'la\ (.) mais c'est FONdamental/ (.) parce qu'une grande entreprise/ (.) elle ne pourra pas payer en euros/ d'un côté/ et payer ses salariés/ de l'autre\ en francs/ c'est n'importe quoi/ madame le pen\ [...]



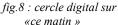




fig.9: cercles digitaux sur « c'est faux et archi faux »



fig. 10 : cercles digitaux sur « c'est fondamental »

A part ces éléments non linguistiques, l'engagement et l'énergie d'EM sont exprimés par d'autres procédés linguistiques, à savoir la récurrence des structures impersonnelles mobilisant des modalisateurs, des tournures prescriptives et des expressions métaphoriques marquant l'obligation (« c'est indispensable pour lutter contre le chômage» ; « c'est essentiel» ; « c'est très important » ; « c'est la priorité » ; « c'est fondamental », « la mère des batailles c'est... », etc.). A ces moyens s'adjoignent des assertions à caractère « quasi-promissif ». Ont été recensées à ce propos 14 occurrences de «je propose(rai)». Voici, à titre illustratif, un exemple mettant en exergue les engagements d'EM en matière d'impôts:

(00: 27: 08) EM → bah ce que **je propose**\ (.) c'est (.) de faire\ des économies/ pour pouvoir baisser les impôts/(.) des entreprises/ et des ménages\ (.) [...] moi **je propose** de faire/(.) sur le quinquennat\ soixante milliards/ d'économies\ (.) pour pouvoir baisser notre déficit/ de quarante milliards/ et baisser (.) de dix milliards/ les impôts et les charges des entreprises/(.) la baisse des charges/(.) on a dit tout à l'heure/ jusqu'à deux smic et demi\ SIX points de charges en moins/ DIX points de charges en moins/ au niveau du smic/ pour les entreprises\(.) [...] du côté/(.) de nos concitoyens(.) des ménages(.)/ **je propose** de supprimer/ la taxe d'habitation/(.) pour(.) quatre vingt pour cent de nos concitoyens [...]

## 2.2.4. L'ethos de sérieux tempéré par le maniement de l'ironie

L'image de sérieux que MLP lui conteste tout au long du débat est aussi, à l'instar de volontariste, de fermeté et de pédagogue, parmi les images principales qui caractérisent le mieux le candidat d' « En Marche! ». Ce caractère est parfois explicitement *dit*: «moi je ne ris pas avec l'état de notre pays il m'inquiète il me préoccupe » (02.27.59), souvent il est montré, voire avec un certain conformisme. La tenue (*fig. 11*) et la posture d'écoute (*fig. 12*)

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Il est important de souligner que MLP s'est éclaté de rire à maintes reprises lors de cette rencontre (37 rires déplacés et violents), ce qui contraste tout à fait avec le caractère sérieux d'EM.

d'EM sont en effet proches de ceux d'un « bon » écolier. Son écoute est très attentive, son corps (son buste notamment) est strict et mobile à bon escient. Il ne rit que très rarement (4 fois). Par contre, à son adversaire il sourit (128 fois). Il le fait tantôt narquoisement, tantôt avec des sourires élégants et de bon aloi. Chose susceptible de donner à voir un candidat non seulement sérieux, mais surtout rassuré, rassurant et stable. Une stabilité rendue également manifeste au niveau de ses regards qui n'ont généralement comme direction que l'adversaire (567 regards) et les animateurs (324 reprises), avec quelques alternance en les dirigeant parfois vers la table en une fraction de seconde (406 reprises), parfois vers d'autres directions (44 regards d'hésitation). Il en a effectué en tout 1341 regards, tandis que sa rivale en a effectué 3159 dont 697 regards d'hésitation.





fig.11: sa tenue

fig.12: sa posture d'écoute

L'ethos de sérieux ne lui empêche toutefois pas de mettre en scène sa détermination à lutter tout en étant capable de manier l'ironie et l'employer à la fois comme instrument de combat contre MLP et de séduction du téléspectateur/électeur. Une quarantaine d'énoncés ironiques ont été relevés dans le discours d'EM. La forme d'ironie la plus récurrente est l'antiphrase. Elle se manifeste souvent par des adjectifs comme « formidable » (8 occurrences), mais surtout, pour reprendre la dénomination de Kerbrat-Orecchioni (2017:159), par des «enregistreurs ironiques» comme, par exemple : « d'accord » (5 reprises), « ah » (7 reprises) et « ah bon » (8 reprises). Ce sont là des outils linguistiques qui, loin d'être des marqueurs d'accord, soulignent, compte tenu de leur prosodie et leur contexte d'énonciation, le caractère absurde des propos de MLP. A ces moyens s'ajoute la locution adverbiale « vous savez » (à 12 reprises) qui lui sert généralement à renforcer des assertions, mais aussi à faire voir à l'auditoire que les propositions de sa rivale ne sont que des aspirations relevant d'un vœu pieux et dont la faisabilité reste suspecte. C'est ainsi qu'il s'emploie à la présenter comme irréaliste l'occurrence, en matière de remboursement par la sécurité sociale :

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup>Plus loin dans le débat (01 :06 :48), ce caractère allo-attribué a été résumé d'une manière directe par la fameuse locution nominale «poudre de perlimpinpin» (« ce que vous proposez comme d'habitude c'est de la poudre de perlimpinpin »). Une formule qui, comme l'anaphore de F. Hollande en 2012

(00:46:39) EM [...] (sourire moqueur) mais on va pas/ du jour au lendemain\ faire quatre-vingt pour cent des médicaments qu'on importe/ v'savez/ ça marche pas comme ça/ dans la vraie vie\ (.) ça marche pas comme ça/ sur les plateaux de télévision/ peut-être/mais pas dans la vraie vie\ [...]

#### 2.2.5. L'ethos de caractère

Quant enfin à la maîtrise de soi en interaction qui est, par ailleurs, une des qualités recommandées par les spécialistes en communication politique, elle n'est pas seulement dite comme il a été évoqué supra, elle se concrétise de facto par EM à maintes reprises lors de ce débat. On ne peut pas, on le sait, recevoir l'ethos de caractère de quelqu'un qui n'est pas à même de contrôler ses pulsions nerveuses, puisque cet ethos exige une certaine maîtrise de soi, et selon la doxa, nécessite l'expression d'une « force tranquille » (Charaudeau, 2014 : 133). Or, cette maîtrise, outre les rares moyens verbaux, ne peut être « montrable », argumentée, « argumentable » et efficacement « éthosisable » que par des procédés relevant plutôt du comportemental que du verbal. En guise d'illustration, contentons-nous d'un plan de coupe (fig.13) mettant en évidence cette qualité tant revendiquée par EM lors de ce débat :



fig. 13: plan de coupe mettant en exergue le calme d'EM.

Cette capture d'écran renvoie à une séquence introductive très polémique où l'on assiste durant deux minutes et quatre secondes à une grande quantité d'actes de langage menaçants proférés par MLP de façon tout ce qu'il y a de plus limpide pour discréditer les valeurs morales d'EM et, partant, le pousser dans ses derniers retranchements. En voici un extrait :

(00:01:14) MLP [...] monsiuer macron est le candidat de la mondialisation sau:vage/ de l'ubérisation/ euh: (.) d'euh: la précarité/ de la BRUtalité sociale/ de la guerre de tous/ contre tous/(.) euh d'euh:: du saccage/ euh économique [...] du dépeçage de la france [...] somme toute/ les français ont aussi pu voir/ euh (.) le vrai macron/ (.) hein/ (.) dans cette- euh ce second tour/(.) la bienveillance/ (.) euh a fait place à la médisance/ h.: [...] et puis (.) le sourire étudié/

(« moi président »), a marqué les esprits et, en faisant vite le tour des réseaux sociaux, a suffit pour remettre cette locution au goût du jour.

se transforme en rictus/ au fur et à mesure/(.) des meetings/ **l'enfant chéri du système/ (.) et des élites** (.) en réalité a tombé le masque/ [...]

En revanche, comme on peut le constater sur la capture d'écran ci-dessus, face à ces attaques, EM ne cède pas et réagit silencieusement, menton reposant sur les deux mains, par une auto-défense comportementale (tranquillité) accompagnée d'un moyen de résistance traduit par une sorte de sourire léger susceptible d'être interprété simultanément comme persifleur, narquois et «aimable», d'autant plus que l'interruption n'a à aucun moment eu lieu. Sa réplique, marquée plus précisément par une prétérition, remettant en question la légitimité même de MLP a néanmoins laissé voir par la suite qu'il a la repartie facile. En voici un extrait :

(00:03:12) EM →bah écoutez/ vous avez démontré que vous n'êtes en tout cas pas/ la candidate de l'esprit de finesse/ (.) de (.) la volonté d'un débat démocratique équilibré/ et ouvert/ merci/ pour (.) cette belle démonstration/ que vous venez/ euh de faire\ madame le pen/ je ne m'attendais pas à autre chose/ (.) moi je vais pas vous dire/ que (.) vous êtes la VÉRItable héritière/ (.) non seulement d'un NOM/ (.) d'un PARTI politique/ (.) du PARTI politique de l'extrême droite française/ (.) de tout un système qui prospère (.) sur la colère des français/ depuis tant et tant/ d'années\(). je ne vais pas/ vous dire/ (.) que (.) vous REVENdiquez même/ cet héritage\() puisque vous l'avez porté/ depuis:/ euh (.) que vous avez repris ce parti/ (.)[...]

Par ce procédé de prétérition (ou prétermission), qui « consiste à feindre de ne pas vouloir dire ce que néanmoins on dit très-clairement » (Fontanier, 1968 : 143), EM transmet tout de même des informations au sujet de MLP (« l'héritière d'un nom et d'un parti politique»...), quoiqu'il ait dit explicitement qu'il n'allait pas les annoncer en réalité (« je ne vais pas vous dire »). Ce stratagème, ou cette « manière ingénieuse de persuader l'auditoire» (Suhamy, 2016 : 115), trouve son soubassement dans l'image préalable négative qu'a MLP, voire celle qu'a son père, Jean-Marie Le Pen, dont elle « hérite » le « nom », mais aussi le parti politique, le Front National. Un parti réputé par son extrémisme politique, d'où l'accent mis par EM sur ce point, rappelant par là qu'il ne s'agit pas de n'importe quel parti, mais exactement du « parti politique de l'extrême droite ». Une précision par laquelle le téléspectateur/électeur est renvoyé à toutes les connotations péjoratives de cet « héritage ». Par ailleurs, le fait de parler d' « héritage » sous-entend que la légitimité de MLP est d'ordre social (familial) et est donc acquise par « filiation » (Charaudeau, 2014:54), contrairement à celle d'EM qui est obtenue par « formation » (ibid.:55), c'est-à-dire une légitimité exigeant -et c'est un truisme de le souligner: expérience et compétence. La crédibilité de MLP se voit alors menacée par ces énoncés prétermissifs. Tandis que le talent d'orateur d'EM vient, en conséquence, à l'appui de ses ethos de caractère et de compétence.

### Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons dire que la construction de l'ethos en (inter)action dans le discours d'EM lors du débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle française se révèle une stratégie centrale. Les marqueurs éthotiques relevant de cette construction n'ont pas été intégralement étudiés. L'analyse a cependant pu montrer que les ethos qui caractérisent le mieux le candidat en question sont les ethos de pédagogue,

d'engagement, de fermeté, de sérieux et de caractère (qualités primordiales pour prétendre occuper le poste de président de la République). Toutes ces images positives sont orientées vers la mise en scène d'un ethos de compétence. Elles sont parfois *dites*, très souvent *montrées*. Ce qui nous permet dès lors de parler d'un ethos cohérent, étant donné que les images positives de soi qu'EM revendique dans le discours s'avèrent également celles qu'il s'emploie tout au long du débat à projeter à travers le discours et les pratiques non verbales et comportementales. Chose montrant l'importance de la prise en compte incontournable, lors de l'analyse, de l'ensemble du matériel sémiotique exploité au service de la présentation de soi. En effet, pour évaluer, entre autres, le sérieux et la maitrise de soi du sujet parlant, une condition sine qua non s'impose : le recours au «montrable». Et donc, immanquablement, aux éléments non verbaux et comportementaux.

#### Références bibliographiques

Amossy, R., (2010), La présentation de soi : ethos et identité verbale, Paris, PUF.

Amossy, R., (2014), L'Argumentation dans le discours, Paris, Armand Colin.

Blanchet, P., (2017), Les mots piégés de la politique, Paris, Textuel.

Charaudeau, P., & Maingueneau, D., (2002), Dictionnaire d'analyse du discours, Paris, Seuil.

Charaudeau, P., (2016), «Le discours doit être analysé en rapport avec les dispositifs de mise en scène», *Mots, Les langages du politique*, 111, p.131-146.

Charaudeau, P., (2014), Le Discours politique. Les masques du pouvoir, Limoges, Lambert-Lucas.

Constantin de Chanay, H., & Kerbrat-Orecchioni, C., (2007), «100 minutes pour convaincre: l'éthos en action de Nicolas Sarkozy» in M. Broth *et al.* (Eds), *Le français parlé des médias*: actes du colloque de Stockholm, Université de Stockholm, p.1-21, <a href="https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00352749/document">https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00352749/document</a>

Declercq, G., (1993), L'art d'argumenter. Structures rhétoriques et littéraires, Paris, EU.

Fontanier, P., (1968), Les figures du discours, Paris, Flammarion.

Kerbrat-Orecchioni, C., (2017), Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre, Paris, L'Harmattan.

Le Bart, C., (2010), « Parler en politique », Mots, Les langages du politique, 94, p.77-84.

Maingueneau, D., (2002), «Problèmes d'éthos», Pratiques, 113-114, p.55-67. https://www.persee.fr/docAsPDF/prati 0338-2389 2002 num 113 1 1945.pdf

Sandré, M., (2014), « Éthos et interaction : analyse du débat politique Hollande-Sarkozy », *Langage et société*, 149, p.69-84.

Suhamy, H., (2016), Les figures de style, Paris, PUF.

Vion, R., (1992), La communication verbale. Analyse des interactions, Paris, Hachette.

Samir **MEFTAH** est doctorant en sciences du langage au département de français, université de Bejaia, Algérie. Il est professeur de français certifié par le Ministère de l'Éducation, et est, depuis 2014, enseignant vacataire à l'université. Il est membre du laboratoire LESMS (même université). Ses recherches s'inscrivent dans une perspective interdisciplinaire et portent sur l'analyse des discours en (inter)action. Il travaille principalement sur les notions d'ethos et du pathos dans les discours politicomédiatiques. Il est auteur de plusieurs communications et articles portant sur lesdites notions.

Mourad **BEKTACHE** est Professeur en sciences du langage au département de français de la faculté des lettres et des langues - Université de Bejaia, Algérie. Ses recherches s'inscrivent dans plusieurs domaines : la linguistique, la lexico-sémantique, l'analyse sociolinguistique et contrastive des faits de langue, l'analyse du discours, le plurilinguisme en milieu professionnel, le traitement automatique des langues. Il est expert dans plusieurs revues et directeur d'une équipe de recherche au sein du laboratoire LESMS de la faculté des lettres et des langues de l'université de Bejaia. Il est auteur de plusieurs recherches.